Tout Sport

VOL. V, No. 5, Août 1930

15 c.

Dans ce numéro :

"LA TULIPPE NOIRE"

PAR

Alexandre Dumas

—o—

AUSSI :

"Le Pauvre Célestin"

et

"Au pays des Oasis"

par

LOUIS PRALONG

périodique mensuel illustré

sports littérature humour variétés

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

L'HONORABLE ATHANASE DAVID, SECRETAIRE GENERAL

ECOLES TECHNIQUES

COURS TECHNIQUE — Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles.

COURS DES METIERS — Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier.

COURS D'APPRENTISSAGE — Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'Imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal, et cours pour les métiers du bâtiment).

COURS SPECIAUX — Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).

COURS DU SOIR — Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON

Directeur Général

de l'Enseignement Technique,
1430, rue Saint-Denis,

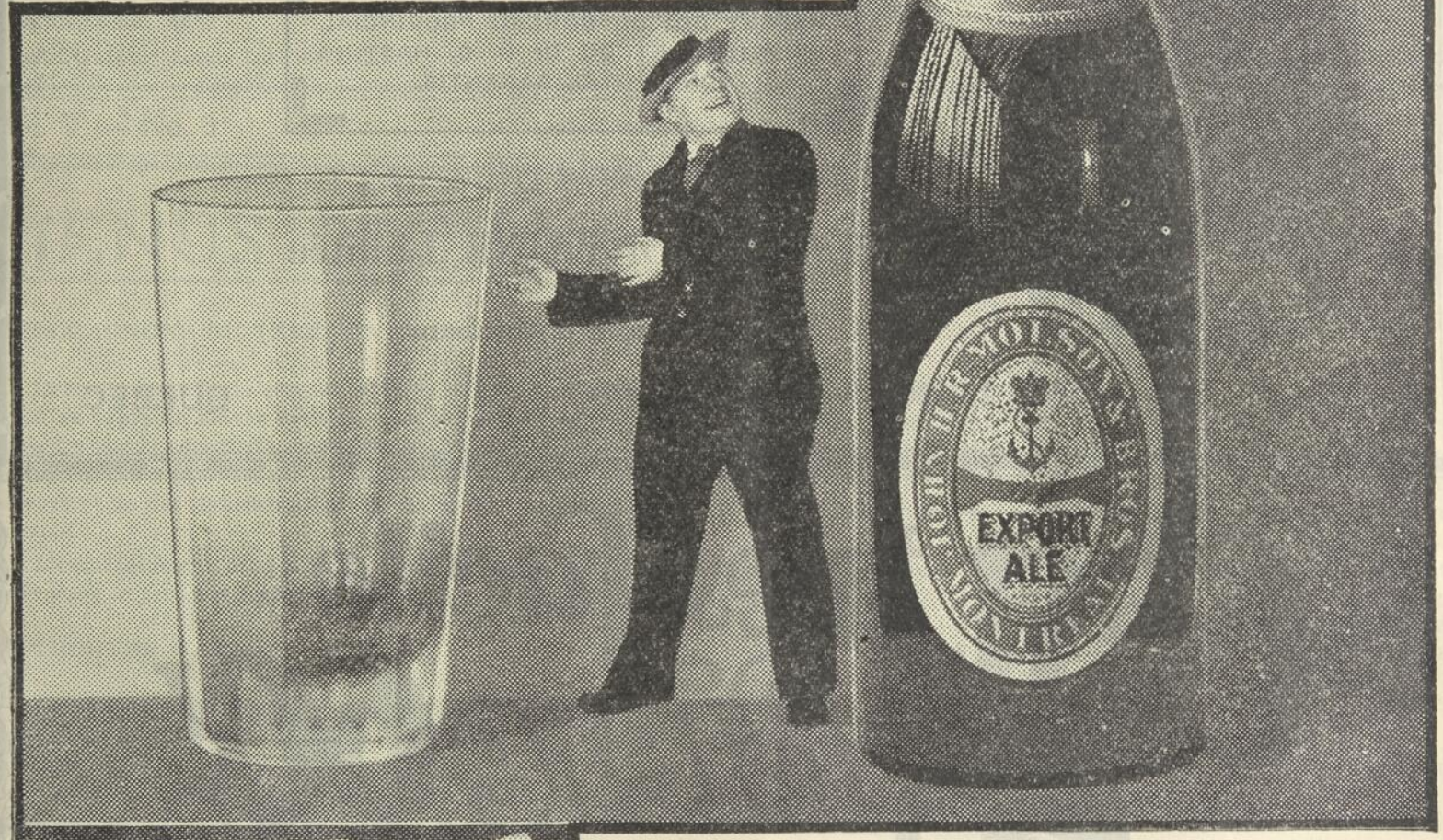
MONTREAL.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL

ECOLE TECHNIQUE DE QUEBEC

ECOLE TECHNIQUE DE HULL

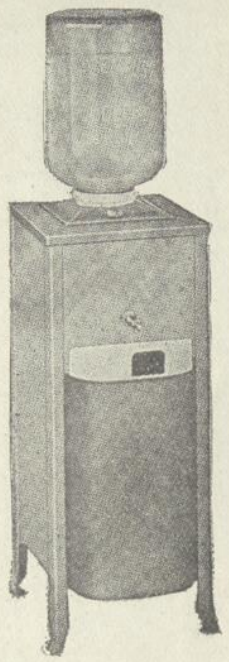
"Viens Ici"



"Penche-toi, ma grosse... fais-moi entendre cet agréable 'glouglou' et que je voie le verre s'emplir lentement de ta bière d'ambre dorée, couronnée de bulles crémeuses... alors je dégusterai cette saveur suprême que je n'obtiens que de cette merveilleuse vieille bière de Molson."

LA BIÈRE "EXPORT" À ÉTIQUETTE DORÉE DE

MOLSON



Dans *les* Murs *du* Vieux Quebec

"Claire Fontaine"

Une eau pure, limpide, hygiénique.

LES ANALYSES DE MILTON HERSEY CO., DU BUREAU PROVINCIAL D'HYGIENE ET DU Dr R. C. HASTING SONT VOTRE GARANTIE.

Rafraîchissoir au prix coûtant !

CLAIRE FONTAINE, Limitée

86-92, côte d'Abraham

Tél.: 2-2380 - - **QUEBEC**

C'est très facile Biere 60¢ la doz

Oui, c'est facile à faire: rien qu'à verser le contenu de la boite dans 5 gallons d'eau, ajouter du sucre et un morceau de levain, et vous avez une excellente bière très forte et mousseuse qui vous permettra d'égayer les amis pour la modique somme de 1½c le verre.

Mettez Rite Good dans des bouteilles vides des meilleures bières et personne ne s'apercevra que c'est vous-même qui l'avez brassée.

Rite-Good

en boite de 2½ lbs.

se vend chez votre épicier.

RITE GOOD

EXTRAIT DE MALT HOUBLONNÉ

St. Lawrence Preserving Co. Reg'd. - Quebec (149)

paraît le 1er de chaque mois.

Abonnement
Payable d'avance
Canada $1.00 par an
Etranger:
$2.00 par an

BUREAU-CHEF:
QUEBEC.

TELEPHONES
Rédaction. . . 7417
Administration 6363
Administrateur: Louis LAFERRIERE

TOUT SPORT

QUEBEC — MONTREAL — 3-RIVIERES

Publié par
"Tout-Sport", Limitée
40, AVE. MARGUERITE-BOURGEOIS,
Québec

Représentant
pour
Montréal:
J. OMER DeCELLES,
Chambre 614,
637, rue Craig-Ouest,
MONTREAL.

Distributeur général:
M. A. CHAMBERLAND,
231, rue Bagot,
QUEBEC.

Le Numéro
15cts

Directeur: Francis DesROCHES

Vol. V — No. 5 BEAUCEVILLE, Qué. AOUT 1930

MENUS PROPOS

NOUS GAGNONS DU TERRAIIN

Grâce à des efforts constants, nous avons pu regagner le terrain que nous avions perdu au cours de l'hiver dernier, sous le rapport de la publication de notre revue. Par plusieurs bonds successifs, nous sommes remontés vers le début du mois, et nous allons désormais faire en sorte que "Tout-Sport" soit entre les mains de nos abonnés, de nos lecteurs et de nos annonceurs sinon le 1er de chaque mois, du moins les premiers jours du mois.

L'empressement de nos collaborateurs à nous fournir leur copie en temps nous a aidés dans le progrès accompli, et nous les en remercions.

OU TROUVER L'ARTICLE VOULU ?

Combien de fois vous êtes-vous demandé : — "Où trouverais-je cela?" et vous avez alors consulté un journal, ou une revue, et perdu un temps précieux à feuilleter des pages qui ne vous procuraient pas le renseignement désiré.

Devant le nombre toujours croissant des annonceurs de "Tout-Sport", nous avons pensé que nous ferions bien de faciliter la tâche à nos lecteurs, en leur fournissant dans chaque numéro une liste de nos annonceurs classifiés d'après les articles qu'ils annoncent.

A cet effet nous avons organisé une page qui paraîtra mensuellement en une position avantageuse de la revue, et qui vous permettra de référer rapidement à l'annonce de l'article désiré.

Plusieurs de nos annonceurs nous font des compliments sur la belle apparence de leurs annonces dans notre revue, et ne cachent pas qu'elle leur vaut des résultats encourageants. Nous invitons donc nos lecteurs à améliorer davantage ces résultats en assurant nos annonceurs de leur clientèle. Tous les intéressés en retireront des avantages.

EN QUEL SIECLE VIVONS-NOUS?

Cette phrase résume souvent de nos jours les impressions des lecteurs de nos quotidiens qui achèvent la lecture de longues nouvelles racontant un double meurtre, un attentat à main armé, un empoisonnement, un suicide, et que savons-nous encore. On tue librement aujourd'hui, on tue par amour, par jalousie, par rivalité, convoitise, etc.

PLUS ON EST... D'IMBECILES...

M. S..., docteur, venait d'être appelé, en pleine nuit, chez un malade qui n'avait qu'une légère indigestion consécutive à des libations trop copieuses.

—Avez-vous préparé votre testament? dit le docteur au patient, d'une voix grave. Non? Alors, faites venir le notaire, tout de suite... Et vos fils, où sont-ils?

—A Anvers!

—Faites-leur télégraphier qu'ils reviennent...

Un domestique partit, chargé de cette double mission.

Alors, le malade, en tremblant, supplia :

—Docteur?..... N'avez-vous pas espoir de me sauver?

—Moi... si! D'autant plus que vous n'avez rien et que vous êtes solide comme un chêne.

—Alors, pourquoi avoir fait prévenir le notaire et mes deux fils?

—Pour ne pas être le seul imbécile que vous aurez dérangé cette nuit!

! ? !

Un jeune Français, élève des Beaux-Arts, était allé faire un séjour en Italie pour se perfectionner. Il rencontra, à Naples, un Espagnol couvert de haillons

NOTRE INDEX DE NOS ANNONCEURS

Vous permet d'économiser du temps, suggère l'article approprié à acheter, vous conduit chez les meilleurs vendeurs où la qualité, la variété et le service courtois prédominent.

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

SOMMAIRE

Menus propos, Le Directeur 231
Au pays des Oasis, Louis Pralong . 233
Index des Annonceurs 234
Le baptême de l'air, May Poret . . 235
Impressions et souvenirs, Mme L.-F. Turgeon 235
Le travail au Champ, J. Emile Dion 239
Hamid, Lisette 240
Un renseignement, Jacobine 241
Broderie et Tricot 242
Entre deux thés, poésies 245
Yachting, G. Gaudry 247
Quebec-Sports, Maurice Derôme . . 250
Récréons-nous 253
Auz Zouaves de Québec 258
Le Canotage dans l'est 265
A. S. E. C. 267
La Tupile Noire, A. Dumas 274

et d'une malpropreté excessive. Le jeune peintre remarqua que celui-ci avait les mains très bien faites, quoique très sales. Il lui proposa de les dessiner. L'Espagnol accepta, moyennant quelque argent.

Le Français l'emmena chez lui et lui dit de se laver les mains. L'Espagnol passa dans le vestibule, puis revenant, comme par réflexion, sur ses pas :

—Laquelle, monsieur, voulez-vous dessiner ?

Aussi bon pour les adultes
qu'il l'est
pour les bébés !

La
LAITERIE CHAMPLAIN
180, DORCHESTER
Téléphonez à 3-3102

Le revolver, la bombe, la carabine et le poison sont les armes tout indiquées. Jamais, semble-t-il, on ne s'est tué avec autant de désinvolture. Tout est prétexte au meurtre et les détectives sont débordés de travail, les fils qu'ils tiennent en main se compliquent, se mêlent, et dans bien des cas les crimes restent impunis...

Mais combien de ces crimes ne se commettraient pas, si on leur accordait moins de publicité. Est-ce que le fait de détailler les précautions prises par un assassin pour accomplir son crime, pour dépister les limiers, d'établir mille suppositions sur les motifs de son acte, etc., ne harcèle pas parfois pendant des jours l'esprit de personnes impressionnables, et ne devient pas chez plusiurs une hantise qui finit par tourner à l'hallucination et conduire bien souvent à des actes semblables, ou pires?

Que l'on mentionne qu'un crime a été commis, c'est fort bien. Mais pourquoi étaler dans ses moindres détails toute la turpitude humaine, toute la sauvagerie d'un assassin, la jalousie d'un mari, la haine d'une divorcée, ou le froid calcul d'un gunman? On devrait glisser sur cette boue, au lieu de s'y enfoncer complaisamment, dans le seul but de capter l'attention du public...

"Il fait bon, quand on a repassé des pages remplies d'atroces récits, de se reposer un peu à la lecture d'une revue saine et jeune comme Tout-Sport", nous écrivait dernièrement une lectrice que nous supposons aimable et jolie, et qui nous a inspiré les lignes qui précèdent...

TROP FORT

Une clairvoyante de Vancouvert prétend avoir reçu de Sir Conan Doyle, ce romancier anglais, décédé dernièrement, après avoir été sur les derniers temps de sa vie l'apôtre du spiritisme, une longue communication de plus de sept cents mots dans laquelle le disparu lui fit savoir qu'il avait été très bien accueilli de l'Autre Côté par les adeptes de sa théorie. Evidemment, on éprouve toujours du plaisir à se retrouver en pays de connaissances, et nous ne contesterons pas celui que dut ressentir Sir Conan Doyle à rencontrer une aussi chaude sympathie dans l'autre monde...

Mais devant l'assurance de cette clairvoyante, nous ne pouvons que douter de son équilibre mental. Le Créateur du monde a permis, dans des circonstances extraordinaires, que des esprits se manifestent aux hommes, mais de là à permettre à Sir Conan Doyle de venir rapporter à une simple clairvoyante des potins de l'Empire céleste, il y a une marge.

Nous préférons penser que la dame en question, pour avoir trop dîné, aura fait un simple rêve et qu'elle aura voulu épater les gens en le racontant comme un fait, une manifestation du spiritisme. En elle-même elle doit se dire que ses compatriotes sont des gogos s'ils gobent cela tout cru.

LE DIRECTEUR.

TESSIER, FAGES & CIE
ASSURANCES
71, rue St-Pierre QUEBEC Téléphones 2-1662—2-1663

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE
BOUTEILLE DE 10 ONCES
$1.15
AUSSI VENDU EN BOUTEILLES DE
26 ONCES $2.70
de 40 ONCES $4.00

Plus Agréable parce qu'il **est Importé!**

Aucun autre ne peut égaler la qualité et la saveur hollandaises antiques de l'authentique Gin de Kuyper importé.
12F

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 - Rotterdam-Hollande

Gin de KUYPER

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

A TRAVERS TOUT

AU PAYS DES OASIS.....

(LE MARIAGE ARABE)

Il y a grande fantasia aux marabouts de Sidi Layah... Soulah Abdellatif, le puissant bach chaouch du Maghzen marie sa fille Hamidée à Aziz, le chef medenini.

Les tombeaux sacrés s'élèvent au milieu d'une immense mer de sable qui s'étend jusqu'au golfe des Bibans. Déjà, une foule bigarrée, bourdonnante comme un essaim d'abeilles, frémissante comme une forêt d'eucalyptus déferle dans la plaine. Une tiède brise s'est levée après l'agonie du soleil et agite doucement les tiges desséchées des câpriers.

Soudain, des détonations éclatent; la fête arabe commence... Les "you-you" stridents des femmes annoncent la venue de la jeune épousée. Un grand dromadaire avance, placidement, portant sur son dos le bassour de la mariée, richement décoré de soieries précieuses, de couvertures de Djerba et de tapis de Gafsa.

La foule, sans cesse grandissante, s'immobilise en un immense cercle blanc où les cavaliers de la fantasia commencent à se faire admirer. De tous côtés, le blanc domine : blancheur des marabouts, blancheur des haïks, blancheur du sol, blancheur des burnous qui font une opposition curieuse avec les visages bruns où brille la lueur vive des yeux sombres.

A un signal donné, les cavaliers se dressent sur leurs étriers, le fusil en joue et s'élancent au grand galop en poussant des cris sauvages. Arrivés à la hauteur du bassour de la mariée, les cris redoublent, la fusillade crépite, les fusils sont lancés en l'air et rattrapés sans difficulté, les femmes glapissent, les enfants applaudissent, les chiens kabyles aboient d'une voix rauque et les chevaux disparaissent dans un nuage de sable pour revenir, après un moment de repos, reprendre leur position première.

Ah! le magnifique cavalier écarlate et or. Son coursier blanc, fougueux se dresse, saute, rue et chaque mouvement vif fait flotter la djebba multicolore. L'homme est très jeune, visage fier, énigmatique, charmant et terrible tout à la fois. D'une main ferme, il guide l'animal capricieux qui s'assagit bientôt.

La musique fait rage; les flûtes bédouines déchirent l'air de notes aigues; les tambourins gémissent éperdument... Le soir tombe peu à peu sur cette joie débordante et le couchant s'irradie comme un fleuve de gylcines et de roses. Le ciel devient lumineux et se dore de blondes étoiles; les cactus forment des ombres gigantesques sur le sable roux. Tout doucement, les spectateurs se dispersent, regagnant avec joie les tranquilles douars, les gourbis solitaires ou les ksars croulants.

Puis la noce arabe gagne la demeure de l'époux où l'attend une diffa (repas) monstre. La construction, assez vaste, est faite de branches de palmiers..... pas de fenêtre... une seule entrée où l'on passe en se courbant à demi. Pour la circonstance, le gourbi a été décoré, intérieurement et extérieurement, de tapis aux tons éclatants : le rose tendre, le nil, le mauve s'y mêlent pour le plaisir des yeux. Les peaux de chèvres, les coussins de cuir de Meknès servent de sièges... des torches de résine, des lampes à acétylène, répandant une odeur insupportable, éclairent les alentours.

Pendant que les tambourins jouent en sourdine, les invités dégustent leurs plats favoris : le couscous aux poissons, la chekchouka, mélange de légumes variés; le méchoui qui est un mouton rôti au brasier. Comme friandises, les dattes farcies, le loukoum, la halva. Comme boissons, l'eau magnésienne des puits où le lait de chamelle.

Les réjouissances reprennent bientôt. Un vieux nègre, mi-sorcier, mi-fripon, bras et jambes couverts de verroteries grimace en dansant des pas obscènes. Puis Mhosen, le jeune chanteur du café maure chante "Mallem ya mallem", le dernier succès de la vedette Habiba Messika. Hamadi le lettré, déclame devant la jeune épouse, accroupie sous ses voiles, les tendres poésies du divin Omar Khayyan...

"Le vent du Sud a flétri la Rose dont "le rossignol chantait les louanges. Faut-"il pleurer sur elle ou sur nous? Quand "la Mort aura flétri nos joues, d'autres "roses s'épanouiront!...

. . . . . .

"Ici-bas, rien ne m'intéresse plus. Lè-"ve-toi, ô mon aimée pour me verser du "vin! Ce soir, ta bouche est la plus belle "rose de l'Univers... Du vin, du vin! "Qu'il soit vermeil comme tes joues et "que mes remords soient aussi légers que "tes boucles!...

Enfin commence la Danse des Cheveux. Cinq fillettes bédouines, de dix ans tout au plus, s'avancent avec grâce au seuil du gourbi et, sans mot dire, s'accroupissent en ligne, face aux invités. Toutes ont des traits réguliers et sont jolies. Des mains savantes ont fardé leur visage à l'ocre et leurs yeux de gazelle s'allongent sous le koheul... les petits pieds, les ongles des mains sont teints au henné. Leur chevelure huilée, parfumée, rejetée en arrière de la tête, tombe en cascades sur leurs frêles épaules, découvrant de fines oreilles où pendent des anneaux d'or. Les petites danseuses sont vêtues d'une longue robe de cotonnade bleue, retenue à la ceinture par une écharpe de soie et à l'épaule par des agrafes d'argent. A leur cou, s'enroulent des colliers en pierres de Barbarie.

La musique commence. Les petites têtes s'agitent, vont lentement en arrière et d'un brusque mouvement reviennent en avant. Les boucles brunes inondent les visages. Puis long mouvement de rotation de la tête et les chevelures croulantes sont rejetées dans le dos. Et les visages enfantins tournent, tournent inlassablement jusqu'à complet épuisement. Dès lors, la fête est finie...

Puis les chants s'éteignent pendant que la lune, haute dans le ciel, éclaire de ses rayons blafards la solitude grise.

Louis PRALONG

Château Fauchier, Orange.

La Course du Klausen 1930

Après des débats de toutes sortes, le Canton de Glarus a pris à sa charge les frais que ne pouvaient pas supporter le canton d'Uri, et la question a été liquidée ainsi. — La course aura lieu les 9 et 10 août et déjà les as automobilistes sont annoncés. Les préparatifs s'activent, Chiron, Stuck, et Rosenberg sont à la tête des concurrents. La joute sera passionnante, et aucun doute ne subsiste que l'affluence de l'année dernière ne se renouvelle et même se décuple cette année. — Le pays du reste avec son charme spécial, avec ses cascades de Glaciers qui descendent du massif des Clariden et portant bien au-dessus de soi, d'un côté, les roches abrutes des aiguilles déchirées des Jagestocke de l'autre, le pas-

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

INDEX DE NOS ANNONCEURS

Accessoires Electriques
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

Agents de change
Paul Guertin & Cie, 132 St-Pierre....2-2780

Ameublements de bureau
The Office Specialty, 43, de la Couronne 9454

Architectes
Chênevert, Raoul, 132, St-Pierre.....2-1466
LaCroix & Drouin, 132, St-Pierre.....2-5797
Rousseau, E.-Geo., 59, St-Joseph.....2-1865

Arpenteurs
Bélanger, Savard & Bourget,
86, Côte de la Montagne.....2-5180
Joncas & Malouin, 229, St-Joseph.....8010

Artistes
Canada Photo Engraving Service
231, St-Paul.....2-6394

Articles de Sport
Samson & Filion Ltée, 345, St-Paul...2-2471

Assurances
Drouin, J.-A., 251, St-Joseph.....3-0966
Fiset & Letellier, 147, de la Montagne 2-4997
Frontenac Assurance, 98, St-Pierre....2-6519
Garneau, J.-Lucien, 229, St-Joseph.....8615
Lavoie & Lesage Enr.,
111, de la Montagne.....2-5003
Lemieux, J.-Alfred, 93, St-Pierre.....2-7250
Pratte & Côté, 126, St-Pierre.....2-5772
Tessier, Fages & Cie, 71, St-Pierre....2-1662

Auvents? Marchand D'
Alleyn, John Limited, 225, St-Paul....2-0076

Avocats
Gagnon, Onésime, 111, ed la Montagne 2-0212

Bijouteries
Duquet, Cyrille Ltée, 3, St-Jean.....2-1266

Brasseries
Boswell's Brewery, 15, Nicholsons....2-6070
Molson's Brewery Ltd., Montréa.

Breuvages liqueurs
Claire Fontaine Ltée, 86-92, Abraham 2-2380
Fluet, F.-A., 75, des Prairies.....2-2406

Brûleurs à l'huile
Bouchard, J.-A.-Y., 27 St-Jean.....2-4099
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

Buanderies
Buanderie de Lévis Ltée, 10 Courcelles 3-3088

Cartages & Express
Quebec Cartage & Transfer Co.,
Samson Hill.....2-0386

Carrossiers
Gourdeau, Paul Enr., 104, Durocher....9926
Ruelland, J.-S., 2, Colomb.....8216

Charbon, marchands de
Canadian Import Company, 83 Dalhousie 2-7600

Charcuterie
Kerhulu Limitée, 22, de la Fabrique....2-6400

Clavigraphes
Clément, Clément & Chalout,
104, de la Montagne.....2-1422

Comptables
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, R.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108
Morin, Barry, Côté & Marceau,
105, de la Montagne.....2-6871

Courtiers
Laflamme, J.-E. & Cie Limitée,
15, Sault-au-Matelot.....2-5107

Couvreurs
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester 9677

Débosseurs d'automobiles
Gourdeau, Paul, Enr., 104, Dorchester..9926

Décorateurs
Gauthier, Ltée, 292 St-Joseph.....2-6600

Dentistes
Barras, Dr Arthur, 108, St-Joseph....2-0087
Dallaire, J., 525, St-Jean.....6144
Dion, Dr Alphonse, 24, du Palais.....2-2153

Education
Ecole Technique de Québec,
187, Blvd Langelier.....3-3313

Entrepreneurs de pompes funèbres
Cloutier, Arthur, 252, d'Aiguillon.....6070
Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier..2-2119-J

Fourrures
Bédard, Uldéric, 244, Richelieu.....3-4892

Garages
Cloutier, A.-A., 445, St-Valier.....3-0480
Garage Gauvin, 216½, Richelieu.....2-5807
Garage Levesque, 83, 1ère Avenue....2-1553

Glacières électriques
Bouchard, J.-A.-Y., 27, St-Jean.....2-4099
Goulet & Bélanger Ltée, 8, de la Couronne 6101

Hôtels
Château Champlain, rue St-Paul.....2-2065

Immeubles
Immeuble & Epargne Inc., 6, d'Abraham 5169

Ingénieurs
Joncas & Malouins, 229, St-Joseph.....8018
Langlais, Zachée, 105, de la Montagne 2-6203
Rousseau, T.-E., 48, 2ème Avenue....2-7865

Laiteries
Brookside Dairy Ltd., St. Louis Rd.....6165
Laiterie Champlain Ltée,
180, Dorchester.....3-3102
Laiterie Frontenac Ltée, 142, de l'Eglise 7175

Librairies
Langlais, Librairie Ltée, 177, St-Joseph 6158

Liquidateurs
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, J.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108

Lithographes
La Lithographie du Peuple Ltée,
560, St-Valier.....6148

Marchandises sèches
Dubuc, T.-D., 216, St-Jean.....2-1778

Médecins & Chirurgiens
Clinique Tousignant, 525, St-Jean.....6144
Dorval, Dr Eugène, 37, St-Jean.....2-1333
Jinchereau, Dr Albert, 64, de l'Eglise 9226
St-Amand, Dr Georges, 120, St-Joseph 2-8223

Merceries
Clément, Jean M., 183, St-Jean.....2-5960

Modes
Masse, Mme A.-R., 284, St-Joseph....3-2636

Opticiens
Tousignant, Dr J.-A., 525, St-Jean....6144

Peintres & Décorateurs
Gauthier Ltée, 292, St-Joseph.....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont..2-4385

Plombiers
O. Picard & Fils Inc., 199, St-Jean....2-1239

Quincaillerie
Samson & Filion Ltée, 345, St-Paul..2-2471

Restaurants
Bertani, 66, St-Jean.....2-3356
Kerhulu Limitée, 22, de la Fabrique..2-6400
New-World Café, 31, Buade.....2-7921

Syndics autorisés
Bédard & Bélanger, 101, St-Pierre....2-1412
Lefaivre, R.-Ernest, 147, de la Montagne 2-1108

Tabac, Marchand de
Côté, Jos. Ltée, Québec.

Tapisserie
Gauthier Ltée, 292, St-Joseph.....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont 2-4385

Taxis
Red Diamond Taxis, 235, St-Joseph....8123
Taxis Jaunes Inc., 83, Lachevrotière 2-2000
Taxis Rouges, Samson Hill.....2-1515

Théâtres
Classic, 621, St-Jean.....3-4709
Cartier, Ave. Cartier.....9340
Victoria, 27, du Palais.....2-8465

Vernis
Gauthier Limitée, 292, St-Joseph....2-6600

Vitres
Gauthier Limitée, 292, St-Joseph....2-6600
Marier & Tremblay Ltée, 42, du Pont..2-4385

ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

sage solitaire et nu dans cet encaissement, avec ses pauvres huttes de bois aux toits de bardeaux, tassées, craintives, en taches grises par-ci par-là, l'air léger si pur qui apporte aux oreilles attentives le clochettement du bétail disséminé sur les pentes caillouteuses, tout prête à un contraste frappant et fascinant à la fébrilité humaine et citadine qui vient, telle un essain de moucherons s'abattre dans cette grande solitude.— On touche pour quelques heures à la nature toute simple et sereine et, malgré la lutte qui se joue et que l'on suit palpitant, c'est un retour en soi, une régénérescence secrète, qui fait noter ces quelques heures sur ce col retiré de toute civilisation fièvreuse, comme comptant parmi les plus belles vécues.

May PORRET

Le baptême de l'air

Pour la deuxième fois le canton de Glarus a son Meeting d'aviation. C'est à Mollis qu'échoit l'honneur parce que la vallée a, là encore, toute la largeur et l'espace voulus pour les envolées et les atterrissages. Depuis le matin déjà une grande animation règne sur toutes les routes; on descend en famille dans le bas de la vallée : papas, mamans, enfants et poussettes encombrent les chemins et le Foehn de son souffle chaud balaye magistralement le ciel, l'espace, les routes et commet maintes indiscrétions parmi les robes qui reprennent un peu d'ampleur. La tentation est trop forte et je suis moi aussi bientôt au guichet pour un vol. On décolle sans que rien nous en avertisse, mais bientôt on s'élève sans efforts au long des murailles perpendiculaires des roches et l'on plane à mi-chemin entre les cîmes et au-dessus de la vallée qui dévide ses lacets blancs des routes. C'est un bercement de rêve avec ses tanguages et effondrements insolites et l'on monte dans le ciel que le vent chaud rend de plus en plus bleu, on monte dans le bleu, vers la lumière... mais prosaiquement la réalité impitoyable réveille. Une voisine qui ne supporte pas le trop rapide changement d'altitude a des besoins pressants. En vain presse-t-elle son mouchoir sur la bouche et nous constatons..... un peu tard, que des sacs en papier sont à la disposition des indisposés... pendant ce temps nous avons survolé la mer des cîmes et la terre n'a plus fait l'effet qu'un immense océan avec ses gouffres béants de vagues noires pétrifiées aux crêtes écumantes par ci par là; l'on redescend entre deux pointes et nous ne savons ce qui assourdit le plus du moteur ou des échos qui en multiplient le ronflement. La descente mouvementée au fond du gouffre... de lumière quand même; bien des souffles halètent dans l'irrégularité de descente et la petite secousse qui fait revenir un peu de couleurs à certains visages pâlis décoit ceux qui se retrouvent trop tôt sur terre ferme. On est heureux quand même, la foule nous regarde avec envie et effroi tout ensemble alors que d'autres se pressent pour nous succéder. Un petit sentiment d'orgueil inavoué nous fait bomber le torse et ceux qui se retirent de l'enceinte les plus redressés, sont peut-être ceux-là même qui, en plein ciel, devaient reconnaître l'implacable tyrannie de leur nature exclusivement terrestre.

Dans le ciel balayé par le foehn, l'avion réveille les échos de son ronflement sonore. (Photo prise spécialement pour "Tout-Sport" par May Porret,

May PORRET.

(Glarus, Suisse.)

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Le Dixième Congrès National des Auteurs Canadiens, tenu à Montréal les 25, 26 et 27 Juin, 1930.

Le 25 juin, à l'hôtel Mont-Royal, s'ouvrait le congrès annuel des Auteurs du Canada, sous la présidence du Docteur W. D. Lighthall, C.R. Une délégation nombreuse avait répondu à l'appel du secrétaire national, M. Howard Angus Kennedy.

Après voir souhaité la plus cordiale bienvenue à tous les membres, M. le Président divisa son discours inaugural en trois points: Montréal historique; l'union des races française et anglaise; l'idéal véritable de la nation canadienne.

—Je crois, dit le Dr W. D. Lighthall, que les artisans de cet idéal sont bien choisis en la personne des artistes, des prosateurs, des philosophes, des poètes

TEL: 2-2153
DR ALPHONSE DION
CHIRURGIEN
EXTRACTION DENTISTE DENTIERS
9 hrs. À MIDI, 1½ À 5 hrs.
OUVERT LE SOIR
MERCREDI ET SAMEDI
7 À 9
24
COTE DU PALAIS
TOUS LES GENRES DE TRAVAUX DENTAIRES

Récoltés tous les jours, les Oeufs Chanteclerc sont toujours
FRAIS ET PROFITABLES
Garantis de qualité supérieure aux oeufs "FRAIS EXTRAS" classés par le gouvernement.
Tous les bons épiciers vendent les oeufs Chanteclerc
Z. Limoges & Cie, Limitée
MONTREAL — — TROIS-RIVIERES
Les plus gros Distributeurs d'Oeufs au Canada
Distributeur du Beurre et Fromage "SUPREME".

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

et des éducateurs. Ces gens, chacun dans leur sphère respective, exprimeront tout ce qu'il y a de bon, de beau, de grand dans notre pays. Nous, penseurs et écrivains du Canada, faisons-nous un devoir d'aider à montrer au peuple ce clair idéal des Canadiens. Comme mot de la fin, le Dr Lighthall cita la fameuse phrase de Kipling, s'adressant aux écrivains canadiens: "Vous ne savez pas combien l'avenir du Canada reste entre vos mains, et, de son côté le Canada l'ignore". De chaleureux applaudissements soulignèrent le discours du Docteur Lighthall.

L'hon. Juge Edouard Fabre-Surveyer prit ensuite la parole en français. Le grand juriste-écrivain dit toute la joie des membres de la section française de se trouver pour ainsi dire les invités des autres sections.

—"C'est, dit-il, la plus éloquente manifestation de l'entente cordiale".

M. Howard Angus Kennedy, secrétaire, évoqua tout d'abord le souvenir des disparus; il fit ensuite un rapport détaillé des travaux parus dans l'année dans les différentes succursales, toutes très actives. Vint ensuite la nomenclature des membres. Nous avons appris avec plaisir que Montréal compte 245 membres dont 85 appartiennent à notre section française.

En mentionnant les objectifs de l'Association, M. Kennedy fit remarquer à ses auditeurs que le Gouvernement fédéral a proposé une nouvelle loi règlementant les droits d'auteurs, afin de les mieux protéger à l'avenir. Toutefois, ajoute M. Kennedy, le parlement a été dissous avant que la Chambre des Communes ait pu l'approuver. Espérons en l'avenir.

Au sujet de l'établissement d'un bureau permanent et d'un secrétariat, M. Kennedy dit que, chargée d'examiner la question, l'Association approuve cette initiative; mais il prévoit qu'elle entraînerait de nouvelles dépenses et nécessiterait de nouveaux apports de fonds. On propose donc en première mesure, que **l'Association des Auteurs Canadiens** devienne une corporation.

Le trésorier, M. L. G. Barnard exposa le bilan très satisfaisant, puis la séance du matin se termina par une résolution de remerciements adoptée à l'unanimité par tous les membres de la Convention. En voici le texte intégral:

Il est proposé par M. Edmond Montet, trésorier de la section française de Montréal, secondé par le Dr A. W. Crawford de Winnipeg:

"Appréciant le sympathique intérêt manifesté envers les écrivains par le Gouvernement de la Province de Québec en octroyant des prix annuels aux plus méritants;

Appréciant de plus que, dans ces questions, les efforts du premier ministre, l'honorable L. A. Taschereau et ceux de l'honorable A. David, secrétaire-provincial, sont constants et de la plus haute valeur;

Appréciant également que les efforts combinés de l'honorable J. N. Francoeur, ministre des Travaux Publics, de l'honorable Hector Laferté, ministre de la Colonisation et de l'honorable Cyrille F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique ont été d'un grand avantage pour les Auteurs.

Il est résolu qu'un vote de remerciements soit offert à ces bienfaiteurs des Lettres."

—o—

A midi, l'Association fut l'invitée du Gouvernement de la Province de Québec à un déjeuner dans la Salle Dorée de l'hôtel Mont-Royal.

M. le Commandeur Georges Bellerive prononça le discours de bienvenue au nom du gouvernement canadien. En terme précis, il signala les avantages offerts par une Association comme la nôtre pour défendre les intérêts professionnels des littérateurs. M. Bellerive fut vivement applaudi.

M. le professeur J. E. LeRossignol, de l'Université de Nébraska, en répondant à M. Bellerive, dit que notre province est une inspiration pour tous les écrivains, que son charme, ses vieilles coutumes en font une source inépuisable de thèmes pour tous les travailleurs intellectuels.

Le conférencier d'honneur fut le Major H. G. Christie, avocat et président de la succursale du Nouveau-Brunswick.

Au cours de l'après-midi, d'intéressantes études furent lues par M. Walter McRaye d'Ontario et M. W. T. Allison du Manitoba.

Les délégués se partagèrent ensuite en deux groupes: les uns furent les invités des Commissaires du port; les autres visitèrent les trésors de Notre-Dame et du Château de Ramezay.

Le soir, grande réception dans la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal. Les orateurs furent M. le Docteur Lighthall et M. Edmond Montet. Ce dernier adressa la parole en anglais et en français. Le thème de son discours fut: **"La fidélité de notre Province à la culture française."**

RAOUL CHENEVERT

ARCHITECTE

Wilbrod Dubé, Ingénieur-Civil

143, rue Racine, - 132, rue St-Pierre

CHICOUTIMI Tél.: 885 — QUEBEC Tél.: 2-1466

A l'Agence de Voyages du Québec Railway

Choisissez dès maintenant votre voyage d'été:—

$550.00	et plus de New-York	Icelande, Scandinavie, Ecosse, départs fin juin.
$320.92	et plus de Québec	L'ouest canadien et américain par train spécial. Tous les jeudis du 26 juin au 14 août.
$295.00	et plus de Québec	Voyages d'Europe, comprenant toutes dépenses. Départs fréquents.
$180.00	et plus de Montréal	de Montréal à la Jamaïque et retour. Départs tous les 14 jours.
$140.00	et plus de New-York	Nassau, Havane, Miami 12 jours.
$100.00	et plus de Montréal	Montréal aux Bermudes et retour.
$100.00	et plus de Montréal	New-York et retour. Comprenant vapeur ARCADIAN de Montréal, 28 juin, 4 jours à New-York et retour via rivière Hudson et lacs Champlain et Georges.
$ 85.00	et plus de New-York	New-York — Bermudes et retour avec 1 jour aux Bermudes.
$ 52.00	et plus de Québec	Voyages individuels à partir de $52.00

Indiquez-nous le prix désiré. — Nous verrons aux autres détails!

L'AGENCE DE VOYAGES DU QUEBEC RAILWAY

Tél.: 2-0082 QUEBEC, 14, rue Du Fort

REPRESENTANT ABSOLUMENT TOUTES LES COMPAGNIES DE NAVIGATION

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Une pièce, "The Blue Pitcher" par T. M. Morrow, un écrivain montréalais, fut jouée par les membres du groupe dramatique de la section montréalaise de l'Association, ainsi qu'un programme musical au cours duquel Mlles Blanche Archambault, Helen Creighton et M. G. S. Hart, de la Nouvelle-Ecosse, se firent entendre, compléta la soirée suivie d'un grand bal.

Jeudi le 26, un délégué de la Ligue des Auteurs américains, M. Lyman Beecher Stowe, petit-fils de Harriet Beecher Stowe dont l'oeuvre remarquable prépara les esprits en faveur de l'abolition de l'esclavage. M. L. B. Stowe fit un discours dont nous détachons avec intérêt le passage suivant :

—Dans chaque pays du monde les Auteurs possèdent l'entière propriété de leurs manuscrits, à l'exception des Etats-Unis, de la Russie et du royaume de Siam. Ce distingué littérateur à la fois auteur, éditeur et conférencier, énuméra les efforts déployés par les écrivains américains en vue de reviser la législation des droits d'auteurs, et tout semble indiquer, dit-il, que notre pays deviendra bientôt membre de l'Union internationale des droits d'auteurs uniformes dans chaque nation du monde.

Déjà, une loi a été présentée au congrès et je crois que le vote favorisa l'Association. M. Stowe raconta l'histoire de sa grand'mère; il insista spécialement sur les difficultés qu'elle a rencontrées au sujet des droits d'auteurs.

—2,000,000 de copies de son fameux livre **"Uncle Tom's Cabin"**, ajouta-t-il, se vendirent aux Etats-Unis et 6 millions dans d'autres pays sans apporter aucune royauté. Ma grand'mère éprouva bien des soucis par suite du peu de protection accordée aux écrivains. En effet, de telles conditions sont injustes et sachez, mesdames et messieurs, que l'auteur américain est à la merci de l'éditeur. Un message de Mlle Luisa Sillcox, secrétaire-trésorière de la Ligue des Auteurs américains, présentement à Washington, en rapport avec ce projet des droits d'auteurs m'apprend que les nouveaux règlements seront sous peu des lois et qu'ils sauront rendre de précieux services tant aux Canadiens qu'aux Américains.

Vers midi, les membres du Congrès se rendirent à l'hôtel Windsor où ils furent reçus à déjeûner par M. l'échevin Trépanier, représentant de la ville de Montréal. M. Trépanier fit un discours fort sympathique, auquel le Docteur E. A. Hardy, président de la section de Toronto, répondit en termes heureux. Il dit clairement que Toronto ne "jalouse" pas Montréal, mais qu'elle est fière, — comme tout Canadien doit l'être, — de la Métropole du Canada.

Au cours de l'après-midi, retour à l'hôtel Mont-Royal où deux conférences furent données par le Docteur W. H. Right de l'Université du Manitoba, et le Docteur Salem G. Bland de Toronto :

Le premier traita de l'influence de la littérature sur la vie nationale et conclut que les lettres contribuent énormément au développement de la conscience nationale. Le second intéressa les auditeurs sur les ouvrages canadiens, considérés à différents points de vue. Cette réunion fut ajournée vers les 4 heures. Les délégués furent invités à se rendre en automobiles à Sainte-Anne de Bellevue où une magnifique réception les attendait au Collège MacDonald. Dans la soirée, l'Association, sur l'invitation de la Ligne Cunard, a tenu une séance à bord du navire **"Ascania"**. La discussion porta sur la poésie, le drame et les petits contes. M. Donald G. French, de Toronto, fut l'un des principaux orateurs.

Les invités furent reçus par M. Léo D. Cox, trésorier de la succursale de Montréal et gérant de publicité de la Ligne Cunard.

Vendredi matin le 27, un discours de la plus haute importance fut prononcé par M. Louvigny de Montigny, président de la section d'Ottawa.

D'une façon magistrale, l'orateur traita de la législation des droits d'auteurs canadiens. "Les droits d'auteurs, dit-il, sont l'expression officielle de la considération de l'Etat pour les classes intellectuelles du pays."

Statistiques en mains, il nous parla des nations qui, libéralement, encouragent leurs écrivains à créer, à produire, à contribuer au développement des Arts et des Lettres, parce qu'une législation sévère les protège contre les escroqueries littéraires, trop fréquentes de nos jours.

Fort à propos, M. Louvigny de Montigny cita l'exemple de la Province de Québec qui, chaque année, donne $5,000. en prix littéraires, en plus du montant très substantiel affecté à l'achat de livres des auteurs de la Province, en plus encore des bourses nombreuses décernées par le Gouvernement de Québec aux étudiants les plus méritants, afin de leur permettre d'aller parfaire leurs études en Europe. Mais, il y aurait trop de passages remarquables à citer dans ce rapport que nous devons condenser. Sous peu, nous publierons en entier le discours qui valut à l'éminent écrivain tant d'applaudissements.

M. M. O. Hammond, rédacteur du "Globe", de Toronto, lut à son tour un travail sur les monuments historiques et les plaques commémoratives.

—"Se souvenir de nos gloires nationales, dit-il, c'est aimer ce qui est grand, ce qui est beau!"

Avec une émotion contenue, l'auteur-journaliste sut évoquer le souvenir de ceux qui, par leur intelligence et leur travail persévérant, honorèrent leur patrie. Cette étude fut très appréciée de l'assistance.

M. J. Murray Gibbon fit aussi une brève allocution. Les congressistes accueillirent avec enthousiasme le fondateur de leur Association.

Vendredi l'après-midi, à la Salle Tudor, conférence par M. J. W. L. Forster de Toronto, sur **L'Art de la Peinture au Canada.** Autre conférence : **La composition de la Musique,** par M. George Brewer, pianiste de Montréal.

Il y eut ensuite exposition de manuscrits et pièces rares gracieusement prêtés par M. Aegidius Fauteux, bibliothécaire, et M. Victor Morin, président de la Société des Numismates.

Les congressistes descendirent ensuite à la salle de rafraîchissements où un thé leur fut servi.

Le congrès se termina vendredi soir, à 7 heures, par un banquet à l'hôtel Mont-Royal.

Plusieurs orateurs nous ont tenu sous le charme de leur parole vibrante. M. Victor Morin, N. P., fit un discours en français dont voici un extrait :

Nous, Canadiens-français, nous ne connaissons pas suffisamment les ouvrages des auteurs Anglais canadiens, et, de leur côté, nos compatriotes anglais ignorent trop notre littérature française. Nous devons pénétrer dans le champ du voisin, connaître ses travaux afin de le mieux comprendre; ainsi, nous atteindrons à une plus grande harmonie, nous nous ferons une loyale compétition et nous rehausserons le niveau de notre littérature nationale. Tel doit être l'un des principaux buts de notre Association en même temps que celui de faire respecter les droits d'auteurs.

En une année, continue-t-il, les Canadiens français publient en moyenne cent volumes. C'est un nombre respectable et nous espérons que la qualité s'alliera toujours à la quantité. Aujourd'hui, plusieurs plumes féminines se distinguent dans le domaine des Nouvelles et de la poésie. Un plus grand nombre de jeunes gens s'intéressent à la littérature. L'avenir promet donc aux Lettres Canadiennes de brillants succès. (Vifs applaudissements).

L'orateur suivant, M. Frank L. Packard, auteur et éditeur bien connu, dans un résumé succinct, mais étincelant d'esprit et d'humour, donna d'excellents conseils aux débutants dans la carrière.

—N'allez pas croire, dit-il, que votre premier ouvrage soit un pur chef-d'oeuvre, oh! non, mais sachez accepter la critique et l'accepter gracieusement. N'ayez pas peur du crayon bleu! Il vous rendra de précieux services, croyez-en mon expérience de vingt années.

Et lorsque vous aurez à faire une description des usages, coutumes, ou des localités, rédigez toujours vos écritures

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

d'après vos observations personnelles. Vous devez la vérité à votre éditeur qui a confiance en vous, à votre lecteur qui croit en vous, et à vous-mêmes si, un jour ou l'autre, vous voulez réaliser le franc succès qu'aux heures d'enthousiasme, vous avez rêvé..... (Applaudissements)

Mlle Marshall Saunders et M. B. K. Sandwell dirent aussi quelques mots. L'entrain le plus cordial et une gaieté de bon aloi n'ont cessé de régner. C'était plaisir de voir fraterniser l'élément anglais et le groupe canadien-français : un accord parfait quoi! tout aussi harmonieux que celui du quatuor nous donnant les chants harmonisés d'Ernest Gagnon, au choix de l'auditoire. Les artistes nous donnèrent plusieurs numéros de focklore canadien. En rappel, — et ils furent nombreux ces rappels, — on chanta : **O Canada, mon pays, mes amours! Filez ô mon navire. A la Claire Fontaine.** Enfin, les hymnes nationaux. Nos collègues anglais semblaient se complaire à entendre nos vieilles chansons, tout comme nous aimions les écouter disserter dans leur idiome. Souvenirs inoubliables que nous partageons de grand coeur avec ceux des nôtres qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu prendre part à ces agapes.

Née d'hier, notre Association affirme déjà sa puissance, et fait présager de grands avantages pour l'avenir, non seulement dans le domaine des Lettres, mais aussi dans la sympathie des races appelées à vivre, à grandir, à s'aimer fraternellement en cette vaste et belle "Terre de nos aïeux".

Madame L. F. TURGEON.
Vice-Présidente de la Section française.

Election des Officiers du Conseil National des Auteurs de toutes les Provinces.

Président : M. le Dr. W. D. Lighthall, C. R. Vice-Président : l'Hon. Juge E. Fabre-Surveyer. Secrétaire : M. Howard Angus Kennedy. Trésorier : M. Leslie Gordon Barnard.

Le comité exécutif est composé comme suit : M. M. Lawrence Burpee, M. Louvigny de Montigny, le Dr. C. Marius Barbeau, M. M. O. Hammond, le Dr. E. A. Hardy, l'Honorable Juge Camille Pouliot, M. le Dr. F. O. Call, M. John Elson, le Docteur Pelkam Edgar, le Dr. G. H. Locke, le Dr. C. G. D. Roberts et le Dr. Duncan Campbell Scott.

Les conseillers honoraire ssont : MM. E. R. Chevrier, M. P., et L. J. Ladner, M. P.

La prochaine convention se tiendra à Toronto, en 1931. Celle de l'année 1932 aura lieu à Londres, Paris, puis, retour à Québec où des séances auront lieu au Château Frontenac. Comme l'annonçait le Docteur W. D. Lighthall, ce grand ami des Canadiens-français, "nous passerons deux jours dans la "Ville des Souvenirs..."

L. F. T.

Québec, le 2 juillet 1930.

MOYEN EXPEDITIF

—Déjà de retour, chérie...

—Mais oui. En quoi es-tu surpris?...

—Mais avec le tas de choses que tu devais acheter, je m'étonne que...

—Rien d'étonnant. Avant de sortir je me trace mon itinéraire en consultant l'Index des Annonceurs de "Tout-Sport".

Peinturage, tapissage, décoration, matériel d'artiste, encadrement de gravures, vitres d'auto, etc., etc.
CONFIEZ CES TRAVAUX
ET DONNEZ DES COMMANDES
à une maison dont la réputation est établie.

MARIER & TREMBLAY
LIMITEE
42, rue du Pont, coin Ste-Marguerite
Téls: 3-3751, 3-3631, 3-3881 — QUEBEC

Tél.: 2-6715* Maison fondée en 1850

TERRREAU & RACINE
LIMITEE
(Fonderie de la Canoterie)
Fondeurs & Marchands

MANUFACTURIERS
DE POELES, CHAUDRONS,
BOMBES ET MACHINERIES.

Négociants en ferronnerie générale, plomberie et système de chauffage. Tuyaux pour aqueduc, en fonte, acier, grès et bois. Bornes-fontaines, ainsi que matériaux de toutes sortes.

Articles de Sport, Pêche et Chasse. Aussi couchettes en fer et en cuivre, matelas, spring, etc., etc., etc.

SPECIALITE:
FOURNITURES POUR CONTRACTEURS ET CHANTIERS.
196 à 224 RUE ST-PAUL,
QUEBEC.

THEATRE
VICTORIA
Toujours le premier à donner les plus Belles Vues

LE THEATRE OU TOUT LE MONDE AIME A ALLER

PRIX POPULAIRES

Téléphone 9226
Dr Albert Jinchereau
SPECIALISTE
Yeux, Nez, Gorge et Oreilles
CONSULTATIONS:
10 hrs, a.m. à 8 hrs, p.m.
64, rue de l'Eglise, - QUEBEC

$25 Par Semaine
DANS VOS MOMENTS DE LOISIR
Si vous jouez LA GUITARE HAWAÏENNE ou LE TENOR BANJO

Instrument fourni gratuitement à nos élèves. Jouez un morceau des la première journée. Aussi facile à apprendre que l'A, B, C.

Maintenant c'est facile d'apprendre la guitare hawaienne ou le banjo, chez-vous, suivant notre méthode photographique.

Des centaines d'élèves diplomés cette année, jouent maintenant aux radios, danses, théatres, etc.

Passez agréablement vos soirées tout en gagnant de l'argent avec votre instrument.

Cours en français. Quelques semaines suffisent pour apprendre à jouer l'un ou l'autre de ces populaires instruments.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Vous recevrez de plus amples informations sur l'un ou l'autre de nos cours. Avec nos facilités de paiements convenant à votre bourse.

MENTIONNEZ SI GUITARE OU BANJO

LA SEULE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

Le Conservatoire de Musique Hawaienne
74, rue St-Joseph, Québec.

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Le Base-Ball

LE TRAVAIL AU CHAMP

III

Ceux qui se "trompent" le plus souvent.—Le champ droit fait le moins d'erreurs. — Le court-arrêt tient la tête pour le plus grand nombre, mais il compte aussi le plus haut total de chances, à part le premier but et le receveur.—L'ensemble du champ extérieur a le meilleur pourcentage.

Après avoir étudié le travail des différents équipiers d'un club de base-ball, quant au nombre de mises hors-jeu exécutées par chacun, de même que le total d'aides à chaque position, nous en venons à parler de la "mauvaise" partie des records de la défensive, des erreurs. Comme dans les articles précédents, nous établirons nos pourcentages sur les mêmes chiffres officiels déjà employés, de sorte que tous les articles de la présente collaboration formeront un ensemble très intéressant et aussi très utile à ceux qui suivent de près les statistiques du base-ball.

En jetant un regard sur le premier tableau que nous publions plus bas, l'on constatera quels sont les joueurs qui commettent le plus d'erreurs et ceux qui en font le moins. Il faut cependant tenir compte du nombre total de chances offertes à chaque équipier pour cent chances, il a plus de risque et il est fort possible que plus d'erreurs lui soient crédités que s'il n'avait que soixante chances. Dans le but de permettre aux lecteurs de bien établir la véritable valeur de chaque joueur à sa position respective, nous tenons à souligner que le court-arrêt est l'équipier qui reçoit le plus de chances, à part le premier-but et le receveur; il tient aussi la tête pour le nombre d'erreurs, vu les jeux difficiles à exécuter à cette position. Le deuxième-but vient ensuite, puis les premier et troisième buts qui sont presque à égalité. Le champ droit est celui qui reçoit généralement moins de chances et il est aussi le dernier pour le nombre d'erreurs.

Voici le tableau détaillé qui indique brièvement les renseignements qui découlent de notre étude:

Position	Nombre d'erreurs	Pourcentage
Lanceur	10	5.6
Receveur	22	12.4
Premier but	27	15.2
Deuxième but	36	20.2
Court-arrêt	39	21.9
Troisième but	26	14.6
Champ gauche	6	3.4
Champ centre	7	3.9
Champ droit	5	2.8
TOTAL	178	100.0

Dans le second tableau que nous publions plus loin, nous avons fait le total des erreurs commises par chaque groupe propre à une équipe, soit la batterie, le champ intérieur et le champ extérieur. Il est à noter que le lanceur et le receveur totalisent 32 erreurs, pour 18 pour cent exactement; le champ extérieur obtient u npourcentage de 10.1, avec 18 erreurs. Cependant la plus grande partie des erreurs, soit 128 sur un total de 178, sont faites par le champ intérieur, pour un pourcentage de 71.9.

Pour permettre de saisir rapidement les chiffres que nous venons d'énumérer, nous avons préparé le court tableau qui suit, où sont notés tous les détails. Comme pour les mises hors-jeu et pour le total d'aides, le champ intérieur tient la tête pour le total d'erreurs par groupe.

Section	Nombre d'erreurs	Pourcentage
Batterie	32	18.0
Champ intérieur	128	71.9
Champ extérieur	18	10.1

Il est assez facile de constater qu'en totalisant 128 erreurs, le champ intérieur a commis une moyenne de trois "bévues" par partie. L'ensemble complet d'une équipe, soit les trois sections, ont une moyenne de cinq erreurs par joute.

Après avoir vu les chiffres se rapportant aux mises hors-jeu, aux aides et aux erreurs, nous parlerons dans notre prochain et dernier article du total de chances acceptées—mises hors-jeu et aides—à chaque position, de même que nous citerons des chiffres quant au grand total de chances que chaque équipier reçoit.

Emile Dion

JOURDAIN FISET, Tél.: Rés. 3-1610
JEAN LETELLIER, Tél.: Rés. 3-1790

Tél.: BUREAU 2-4997

FISET & LETELLIER, Enrg.

Assurances - Générales

147, COTE DE LA MONTAGNE,
Edifice Bossé

QUEBEC.

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

LISETTE, Directrice

HAMID...

Le nom est joli, n'est-ce pas?... Mais désigne-t-il un bambin aux boucles blondes et frisées, un toutou pomponné, un oiseau jaseur?... Vous n'y êtes pas, mes amies, pas du tout.. Hamid est le nom d'un lion enlevé à l'âpre sauvagerie de la brousse africaine...

Et c'est Madame Cécile Sorel qui retourne d'Algérie avec ce nouveau compagnon de sa gloire... Dans la comédie de la vie, cette femme demeure grande tragédienne. Plus forte que tous les chasseurs de l'Europe et de l'Amérique, d'un regard de ses beaux yeux si souvent caressés par les feux de la rampe, Cécile subjuge un Caid et charme un lion...

Célimène, qui a vu à ses pieds, avec une flamme dans les yeux, les plus grands hommes de la terre, s'attaque maintenant auRoi de la Jungle, le fait se coucher devant son soulier de satin, l'adopte, et le baptise Hamid, comme un simple caniche... Et Hamid sera le nom à la mode pendant quelques lunes... Quand Lindbergh conquit l'Atlantique, de braves femmes enthousiasmées baptisèrent leurs petits chiens Lindy... Ce sera le contraire, cette fois-ci, et l'on verra des parents donner le nom d'Hamid à leurs mioches... Portera-t-il bonheur?... Mystère!.. Et la grande Cécile a-t-elle la manie de s'entourer de fétiches?...

Non! Simple caprice de femme qui peut se payer toutes les fantaisies, ou plutôt se les faire payer... Et puis, que ne peut-elle se permettre?... On est excentrique ou on ne l'est pas. Dans ce domaine, il n'est point de degré. Et quand on est mordu du mal de l'excentricité, toutes les fantaisies peuvent éclore. Posséder dans son jardin un lion à la crinière flottante, qui viendra chaque matin mêler son rugissement profond au gazouillis des oiseaux, n'est-ce pas mettre de la fantaisie dans sa vie?...

Mais le tableau que nous évoquons deviendra-t-il une réalité?... Probablement pas! Le seigneur et maître de l'illustre femme, redoutant de payer trop cher un instant de faiblesse, ne tient pas du tout au voisinage de la bête féroce, et pendant que Célimène se demande ce qu'elle fera du pauvre Hamid, le même seigneur et maître songe en son for intérieur qu'un amant eut été moins encombrant... et moins dangereux...

LISETTE.

NUDISME

Pour quiconque s'est allongé sans vêtement sur le sable brûlant d'une grève et a livré son épiderme sans vergogne aux baisers vivifiants du soleil, le nudisme n'a rien en soi qui désoblige; mais il suscite un débat qui intéresse au plus haut point le moraliste et soulève déjà mainte controverse, et fort vive: car voilà la morale en cause, et même, si l'on ose dire, une des pierres angulaires de la croyance traditionnelle aux origines bibliques de l'humanité. En effet, le premier châtiment d'Adam et d'Eve, après le coupable partage de la pomme, fut qu'ils eurent honte de leur corps, leur nudité native ayant dès lors cessé de leur apparaître innocente. Depuis dix mille ans qu'il y a des hommes, et qui dépensent pour leur toilette, nous vivons sur cette décence-là.

C'est donc une lourde tradition, bien difficilement amovible, que les partisans du nu à travers les plages ont à combattre, de leur musculature découverte et de leurs pectoraux bronzés. Leurs deltoïdes l'emporteront-ils? On en doute : la pudeur est si forte! Elle a aussi, dans nos contrées, l'inclémence des saisons pour elle; et c'est un solide argument contre le plaisir d'aller nu. Car pour la morale, les apôtres de la nouvelle secte semblent avoir de quoi lui répondre : ne serait-ce qu'en excipant de l'habitude, laquelle émousse tout émoi.

Se généralisera-t-elle? C'est possible, après tout, et l'on s'y fera, pour peu que la température y consente : on s'est bien fait aux cheveux courts. La santé de l'espèce y gagnera, et nos moeurs aussi, peut-être bien. Les couturiers n'y perdront guère, accoutumés qu'ils sont à tirer habilement parti du principe "moins il y en a, plus c'est cher". Au reste, ils se rattraperont avec la petite oie et sur le colifichet accessoire..... Il n'y aura dommage que pour la seule esthétique, et partant pour la poésie, qui aime toujours beaucoup moins ce qu'elle voit que ce qu'elle imagine.

E. H.

(Dans le "Temps", de Paris.)

BON A SAVOIR

Argenterie dépolie.

Lorsque les objets en argent ont pris une teinte brune de vilain aspect, il faut nettoyer à l'hyposulfite de soude. Faire dissoudre dans de l'eau de puie tiède, à saturation, l'hyposulfite de soude. Tremper un chiffon, une brosse ou un tampon d'ouate dans la solution, frotter, rincer de suite et recommencer s'il le faut plusieurs fois. Quand l'apparence primitive est retrouvée, on peut sécher ou frotter encore avec la poudre ordinaire.

Pour les objets ciselés ou ornementés on doit se servir d'une brosse et non d'un chiffon et veiller à ce qu'il ne reste aucune trace de pâte ou de poudre dans les ornements.

Verreries et cristaux.

L'éclat des cristaux est aussi nécessaire à l'aspect d'une table bien ornée que celui de l'argenterie et comme ce dernier, il se ternit facilement au fond des buffets, à l'abri semble-t-il des poussières et des buées.

Voyons donc également quelques procédés de nettoyage.

Cristaux ternis. — Après un simple lavage, les cristaux gardent souvent un aspect terne et laiteux qui disparaîtra de la manière suivante :

Se procurer un morceau d'indigo, l'écraser, le réduire en poudre fine et le tamiser.

L'indigo se falsifie très facilement, il ne faut donc pas l'acheter en poudre, mélangé à d'autres matières il ne donnerait pas le résultat voulu.

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Pour employer la poudre d'indigo, en prendre une petite quantité sur un linge humide pour les surfaces planes, ou sur une brosse à manche pour les creux et les rainures, frotter vivement et rincer, puis essuyer avec un linge sans duvet.

Conseil. — Dans un appartement, ne jamais épousseter les objets de cristal ou de verre avec le plumeau employé pour le mobilier, car les plumes s'encrassent au contact de l'encaustique, et reportent sur la verrerie la cire qui ternit.

Bouillie. — On peut encore nettoyer les cristaux avec une bouillie faite d'un gros morceau de blanc d'Espagne mouillé de quatre cuillerées de vinaigre, le tout étendu d'un demi-litre d'eau bouillante. Utiliser cette bouillie froide, puis rincer à l'eau et à l'alcool, et frotter avec une peau souple.

Carafes.

Il arrive souvent que l'intérieur des carafes se revêt d'une couche de dépôt formée par l'eau, ou par un liquide quelconque.

1e Le meilleur moyen de la faire disparaître quand elle est légère consiste à introduire dans le vase une forte poignée de sel humecté de vinaigre. Secouer violemment et rincer à plusieurs eaux.

2e Si la couche, trop épaisse, résiste, quelques gouttes d'acide chlorhydrique ou muriatique en viendront à bout.

3e Pour détruire les matières animales on conseille l'emploi de l'acide sulfurique, mais il est dangereux à manier, mieux faut s'en abstenir. D'ailleurs on en refuserait la vente (ce n'est autre que du vitriol). Si par hasard on veut assurer la destruction de germes de microbes dans un récipient de verre qu'on ne peut faire bouillir, la méthode du flambage est la meilleure.

Attacher solidement un tampon d'ouate à l'extrémité d'une tige de métal, ou si l'on possède des pinces fines et propres, s'en servir. Imbiber le coton d'alcool, y mettre le feu et promener la flamme surtoutes les parois intérieures du récipient de verre. Il faut y agir vivement pour que la chaleur ne brise rien.

A l'Opéra-Comique.

On joue le **Pré aux Cleres.**

—C'est toujours charmant! s'extasie un vieil abonné.

—Peuh! riposte B.... l'irréductible wagnérien. C'est vieux comme **Hérold!**

* * * *

—Vous avez assommé votre femme à coups de poing?

—Rapport au froid, mon président. Le docteur lui avait prescrit des frictions sèches.

UN RENSEIGNEMENT, S. V. P.

NOTE DE LA REDACTION. — Sous cette rubrique, "Jacobine" répondra à sa manière à toute question qui lui sera soumise.

Toute communication doit être adressée comme suit: — "Jacobine, a/s de Tout-Sport, 40 avenue Marguerite-Bourgeois, Québec".

Rosette. — Dans un autobus bondé, un monsieur âgé m'offrit de me prendre sur ses genoux. Devais-je accepter?

Réponse. — Présentez-moi ce monsieur, et je pourrai ensuite vous répondre avec précision.

Niquette. — J'ai reçu un volume du poète (Censuré) paraphé par l'auteur. Le volume est-il précieux de ce fait?

Réponse. — Nullement, (car en notre pays aucun poète n'atteint à la célébrité.

Pas sérieuse. — J'adore la lecture, mais il faut que le sujet soit continuellement varié, etc. Que me conseillez-vous de lire?

Réponse. — Le dictionnaire Larousse, en huit volumes.

Amazone. — Mon mari pèse 196 livres et veut faire de l'équitation avec moi. Est-ce que cela le fera maigrir?

Réponse. — Cela fera surtout maigrir le cheval.

Jeunes époux. — Nous prévoyons que nous serons invités à être dans les honneurs à un baptême. Pouvons-nous refuser?

Réponse. — Jamais de la vie. Si le poupon allait devenir ministre, ou femme de ministre, suivant le cas, voyez ce que vous perdriez plus tard.

Amoureuse. — Est-il vrai que l'absence avive l'amour?

Réponse. — Le plus souvent il l'éteint.

Brise embaumée. — J'ai lu quelque part que la fin du monde viendrait en l'an 2,000. Doit-on y croire.

Réponse. — Le mieux est d'attendre patiemment.

Rentier. — Vivant de mes rentes, et n'ayant pas d'héritiers directs, à qui devrais-je laisser ma petite fortune?

Réponse. — Je me laisserais volontiers coucher sur votre testament.

A madame de P. — Je vous conseillerais de lire "Le Démon de Midi", de Paul Bourget.

A Julot. — Vos questions exigeraient une réponse trop longue. Consultez votre aviseur légal.

A Robinson. — Non, mille fois non. Vous en perdriez du coup vos goûts d'exploration.

As de Pique. — J'exposerais le tout à mes parents.—

Marquis blond. — Jamais! On vous donnerait ce qualificatif qui commence par fi... et se termine de la même manière.

JACOBINE

Vous apprécierez un bijou *distinctif*
DE CHEZ "DUQUET"

C'est là où se trouvent les plus beaux diamants, les vraies montres de précision, le plus grand choix d'argenterie et les dernières créations en bibelots de toutes sortes, que vous pouvez maintenant vous procurer suivant notre

Système Facile de Crédit

NOS SERVICES A THE ET A CAFE, NOTRE ARGENTERIE DE TABLE, NOS VASES ET NOTRE CRISTALERIE

SONT LA ATTENDANT VOTRE APPROBATION

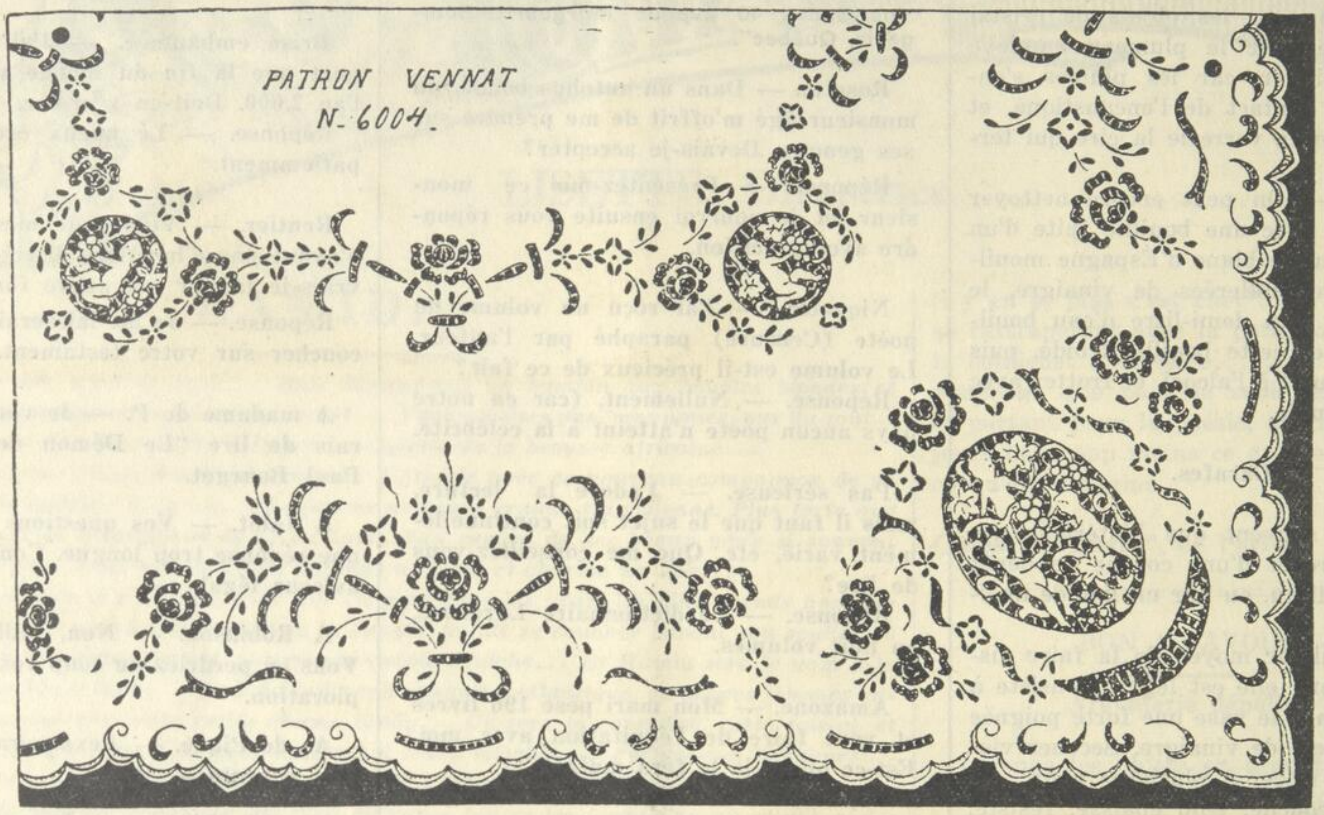
Voyez nos vitrines et nos spéciaux de chaque semaine

Cyrille Duquet Ltée

BIJOUTIERS RENOMMES DEPUIS 1854

3, rue St-Jean, — — — — QUEBEC

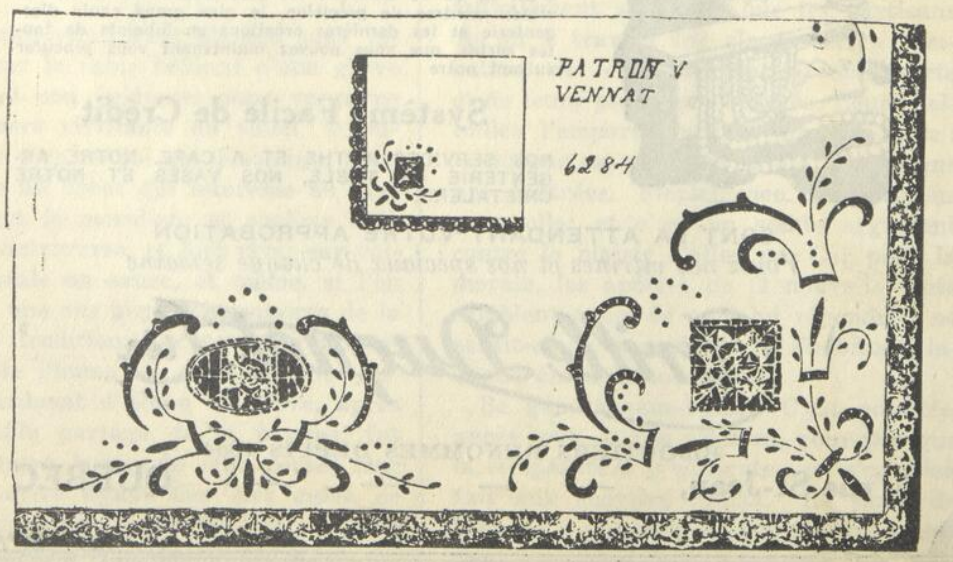
BRODERIE ET TRICOT



No. 6004.—Magnifique modèle pour grande nappe, avec médaillons au richelieu. "Les Saisons". Un médaillon différent dans chaque coin; un très beau centre, avec médaillons plus petits, complète la richesse de l'ensemble.

Les motifs au richelieu peuvent être remplacés par de la dentelle, si désiré, patrons à tracer, coin, 20c; centre, 20c, côté 20c, médaillons, 4 différents, 30c perforés, coin et côté, 60c; centre, 50c, médaillons, les 4, 75c. Au fer chaud, nappe, 2 x 2½ verges, complète, $1.50. Tout étampée sur coton fini toile, 2 x 2½ verges, $5.25, en 2 x 3 verges, $6.00. Sur pure toile, deux qualités, 2 x 2½ verges, $7.25 ou $9.00. En 2 x 3 verges, $9.50 ou $11.00. Coton M. F. A. pour la broderie $2.70.

Serviettes assorties, patron à tracer, 20c; perforé, 30c au fer chaud, 3 pour 25c tout étampées sur coton fini toile, 17 pouces carrés, la douzaine $3.50; sur pure toile, $5.00 ou $5.50.



No. 6284.—Elégant modèle pour nappe à thé en broderie blanche, avec appliqués de dentelle, patron à tracer, coin et cté, 25c; perforé, 50c au fer chaud, 4 coins t 4 côtés, 50c tout étampée, 48 x 54 poucs, sur coton fini toile, $2.00; sur pure toile, $3.25 Appliqués en venise, carrés pour les coins, 25c ovales des côtés, 35c chacun.

Serviettes assorties, patron à tracer, 15c; perforé, 20c; au fer chaud, 6 coins pour 25c, tout étampé sur coton fini toile, 6 serviettes de 12 pouces, 75c sur pure toile, $1.50, petits carrés de venise pour les coins, 10c chacun. Coton M. F. A. pour la broderie, 45c.

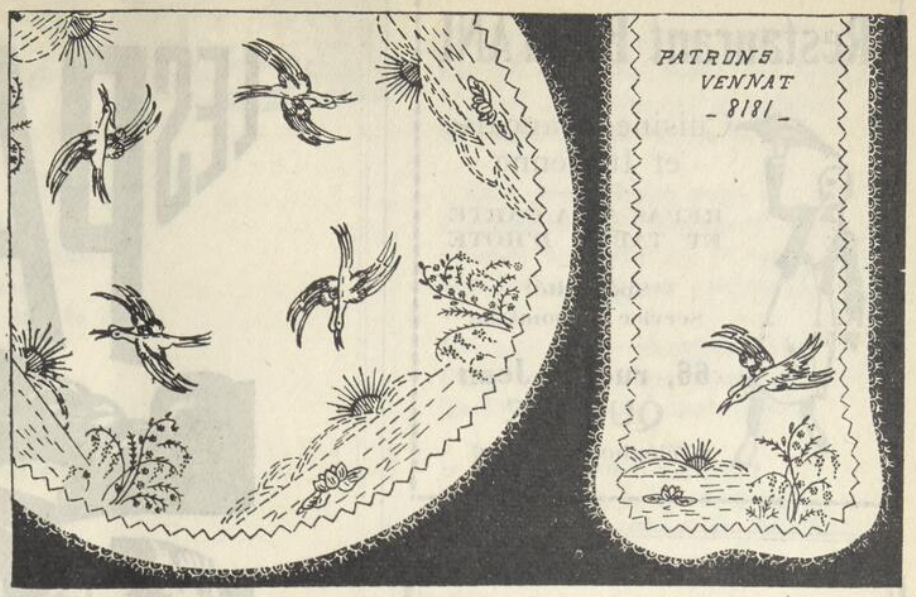
Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

No. 8181.—Set de salle à manger, comprenant un centre, un chemin de table, un set de buffet ou de console, et un coussin.

Centre et chemin de table, patrons à tracer, chacun, 25c; perforés, 50c au fer chaud, 35 tout étampés sur coton jaune, chacun, 50c sur toile huître, centre, $1.25; chemin, $1.00.

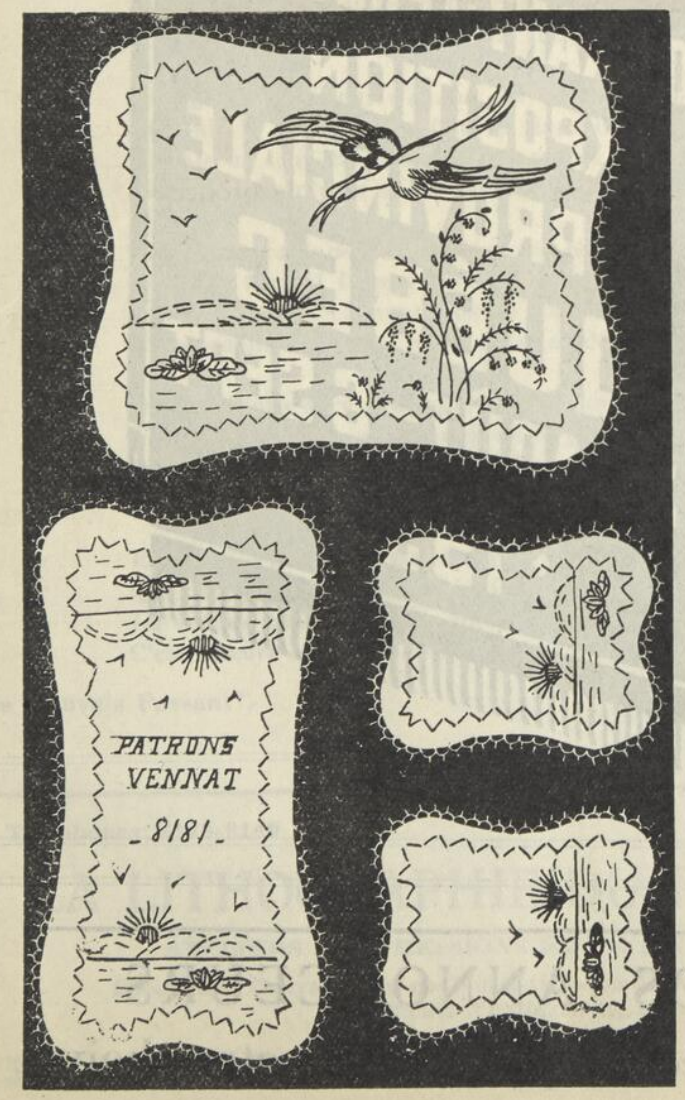
Set de buffet et coussin, patrons à tracer, chacun, 25c; perforés, 50c au fer chaud, 35c tout étampés sur coton jaune, set de buffet, 40c; coussin, dessus et dessous, 50c sur toile huître, set de buffet, 70c; coussin, dessus et dessous 90c.

Coton de couleur M. F. A. solide à la lessive, 60c.



LECTRICES de "TOUT-SPORT"

profitez de l'aubaine: une réduction de dix pour cent sur toute commande de patrons que vous transmettrez à notre bureau.



COUPON DE COMMANDE

Tout-Sport Limitée,

40 Avenue Marguerite-Bourgeois,

QUEBEC

Veuillez m'expédier les patrons Vennat suivants:—

Numéro	Description	Prix
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

N. B.—Toute commande adressée à TOUT-SPORT vous vaudra une réduction de 10% sur le total de votre commande. Déduisez donc 10% du total et adressez-nous un mandat-poste pour la balance. Si vous nous adressez un chèque, faites-le **payable au pair à Québec,** ou ajoutez 15c pour l'échange.

NOM .....

RUE ou B. P. .....

COMTE ou VILLE .....

(Si vous ne voulez pas endommager la revue en découpant le présent coupon, adressez votre commande sur papier ordinaire, en donnant les détails voulus. Vous aurez droit quand même à votre 10 pour cent).

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Restaurant BERTANI

Cuisine Française
et Italienne

REPAS A LA CARTE
ET TABLE D'HOTE

Spécialité:
Service à Domicile

66, rue St-Jean
QUEBEC
Téléphone: 2-3356

CLASSIC
LE THÉÂTRE PAR EXCELLENCE

Toujours deux grandes vues, ainsi que nouvelles hebdomadaires et une bonne comédie, vous sont données à chaque programme.

CHANGEMENT de PROGRAMME
le dimanche et mercredi
ADMISSION:
Le soir, 25cts — l'après-midi, 10cts.
Excepté les dimanches et fêtes.

ONESIME GAGNON, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'étude
Fitzpatrick, Dupré,
Gagnon & Parent
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-0212 QUEBEC

Docteur J. DALLAIRE
CHIRURGIEN - DENTISTE
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m. — 2 à 5 p.m.
525, RUE ST-JEAN,
Québec

LES PAGEANTS

GRANDS SPECTACLES HISTORIQUES
LE SOIR
DURANT LA PROCHAINE EXPOSITION PROVINCIALE
QUÉBEC
30 AOÛT - 6 SEPT.
1930

ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS
Consultez notre Index des Annonceurs pour fixer votre choix

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Entre deux Thés

SONNET

Vous vous êtes donnée et de suite reprise!
Pourtant, soyez bénie, ô vous que tant j'aimais.
Nul n'est digne, ici-bas, de garder à jamais
Votre âme, âme de fleur qu'emporte au loin la brise.

Un caprice a chanté, puis un rêve se brise.
De la ferveur ardente, — éteinte désormais, —
Qui versait, dans nos coeurs, une indicible paix,
Il ne reste, en ma nuit, qu'une plainte incomprise.

Plus légère qu'un leurre, allez votre chemin!
D'avoir été trop doux, frêle ainsi qu'un jasmin,
L'heur, si vite défunt, est chose meurtrissante.

Vous vous êtes reprise? A mes heures d'émoi,
Je clame au spectre blond, me hantant malgré moi :
"Vous êtes-vous donnée, ô Sphinge décevante?"

Enilda, Alta.

Ph. MAINGOT.

PAIX DU SOIR

Dans l'air pourpre du soir s'accusent les contours,
La plaine moissonnée étale son velours,
Et la maison, paisible et blanche, aux volets verts,
Se reflète dans l'eau calme du ruisseau clair.

Une grande douceur s'épand sur tout, exquise,
Et seule la chanson des feuilles dans la brise
Module un lent dolce sous les sombres futaies;
De chauds parfums sucrés embaument dans les haies.

Tout s'est tu dans les champs; les hommes ont cessé
Le beau travail fécond de la terre, harassés.
Sous les arbres cléments, ils se sont étendus
Et reposent, heureux, leurs muscles détendus.

Des papillons dorés voltigent par cohortes,
Un enfant arrêté sur le seuil de la porte
Semble songer, les yeux agrandis, pleins de rêve,
Soudain dans l'air pensif un long frisson s'élève.

Et c'est — semblablement, un mystérieux flot —
Qui bat à vague lente un invisible îlot —
La crainte qui étreint les coeurs dans chaque bruit...
C'est l'heure où le bon chien fait sa ronde de nuit.

"Le Mauvais Passant".

Albert DREUX.

Téléphones: 6148-6149

LA LITHOGRAPHIE DU PEUPLE, Ltée

ATELIERS D'IMPRESSIONS ET DE LITHOGRAPHIE

Spécialité: Ouvrages de couleurs, tels que étiquettes, calendriers, certificats d'obligations, etc.

558-560, St-Vallier, - QUEBEC, Can.

REFLET

Elle n'aimait que la nature :
Le ciel bleu, les fleurs, les oiseaux,
L'appel argentin des ruisseaux,
Les bruisements de la ramure.

C'était une volupté pure
Lorsque le vent, comme des sots,
Faisant bavarder les roseaux,
S'attardait dans sa chevelure.

Les amours du chardonneret,
Dans l'ombre d'un buisson discret,
Quelles sublimes épousailles!

Il faut cependant convenir
Qu'elle venait de découvrir
Les vers merveilleux de Noailles.

Léonidas MORIN.

Québec.

MARCHONS !

Un bon marcheur, dans sa vieillesse,
Chemine droit et sans secours.
Il chasse avec le temps qui presse
Toujours.

Le poids de l'âge est un vieux conte
Qu'il place au rancart désormais.
L'été, l'hiver, il n'en tient compte
Jamais.

"Reposez-vous", dit la prudence,
Autant en emporte le vent.
Le repos, c'est la décadence
Souvent.

Quand viendra mon heure dernière,
Vous n'irez pas m'accompagner!
Je puis me rendre au cimetière
A pied!

Benjamin SULTE.

Elle. — Ainsi, vous croyez à l'hérédité?

Lui. — Certainement. C'est ainsi que j'ai eu mon argent.

(Bulletin, Sydney.)

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

SEULE....

A El Sawar Teuer.

Parce que j'étais seule au milieu de la foule
Comme un objet perdu qui de ci de là roule
Sans savoir son vrai but, ni quel est son chemin
Vous m'avez remarquée et tendu votre main.

"Ici n'est vraiment seul que l'homme confiant
"Qui n'a jamais cessé, ne fut-ce qu'un instant,
"De croire en la bonté totale, ferme et pleine
"De l'Univers : En la fraternité humaine!"

Vous m'avez dit cela de votre voix profonde
Et j'ai cru que vos yeux, en moi, plongeaient leur sonde...
Vous dites vrai, ami, et qui croit comme vous
Que les hommes sont frères font un rêve fou.

Peut-être qu'ils l'étaient?... mais leurs instincts mauvais
Ont à jamais souillé le grand règne de paix.
Qu'on daigne nous laisser à notre rêve étrange;
Nous sommes préservés, nous du moins, de leur fange.

En reprenant chacun, seuls, notre longue route
Toute de solitude, et aux heures du doute,
Nous aurons, fortifiant notre idéal humain,
Comme doux souvenir l'étreinte de nos mains.

(Glarus, Suisse.) May PORRET.

EXCELLENT!

Vous ne pourrez retenir cette exclamation de satisfaction après un

Délicieux Repas

au

NEW WORLD CAFE

31, RUE BUADE, QUEBEC

"Où les gourmets trouvent la délicatesse d'un plat savoureux!"

Salle luxueuse. Bières et vins

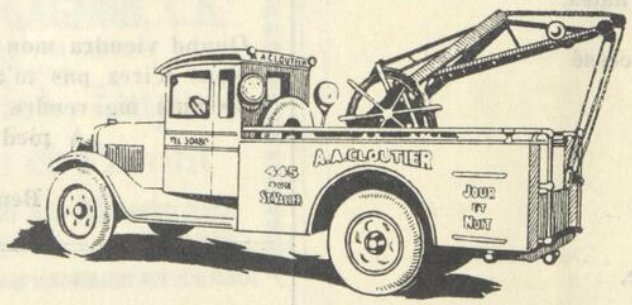
Prix modérés

Demandez à visiter nos cuisines

A. A. CLOUTIER

Char de remorquage puissant et moderne

SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT



Téléphone: 3-0480 — 445 rue ST-VALIER

Satisfaction assurée — Taux modérés

STATION OFFICIELLE DU CLUB AUTOMOBILE

SALLE À LOUER

Grande salle à louer, 55 x 70, pour Noces d'argent, Banquets, Euchres, Soirées de famille de tous genres.

S'adresser à

ST-CYR & FRÈRE

70, rue St-Joseph — QUEBEC

Tél.: 2-7255W

Hommes d'affaires ou Professionnels

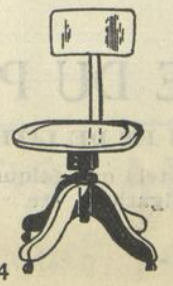
Simplifiez votre travail et celui de vos employés en munissant vos établissements d'un équipement moderne et scientifique. Alors, adressez-vous à la maison spécialiste

THE OFFICE SPECIALTY MF'G. CO. LTD.

J.-L. Vézina, gérant local.

Ameublement de bureau, accessoires de classement, etc.

43, RUE DE LA COURONNE, QUEBEC. — — TEL.: 9454



2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

Les Taxis

2=2000

vous protègent!

CHAQUE PASSAGER EST ASSURE CONTRE TOUT ACCIDENT POSSIBLE ::

2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Section dirigée par M. G. Gaudry, représentant général de Canada Power Boat Association.

LE "GADFLY II" A QUEBEC

Un des plus magnifiques yacht de plaisance que les promeneurs ont pu admirer de la Terrasse cette année est le "GADFLY II" qui est resté à l'ancre durant une couple de jours devant le Bastion du Roi.

Parti de New-York huit jours auparavent et passant par le Golfe en destination de Chicago, il était arrêté à Québec pour prendre sa malle.

Le "GADFLY II" est un deux mâts portant douze hommes d'équipage, spécialement construit pour les croisières dans la mer Artique. Sa longueur est de 125 pieds et il porte sur le mât d'avant une vigie pour signaler les glaces. Son déplacement est de 350 tonnes et il a un tirant d'eau de 14 pieds. Le pouvoir lui est fournit par un moteur Winton-Diesel développant une force de 600 c-v.

Monsieur Rawson de Chicago, le propriétaire de ce vaisseau est un jeune homme de 20 ans, étudiant de l'Université américaine de Harvard. Il porte le plus grand intérêt aux recherches faites dans les régions glacées du nord du Canada. Il a déjà fait quatre voyages dans ces parages, le premier à l'âge de 15 ans, sous le commandement du Capitaine Bernier, l'explorateur canadien. Un autre voyage fut fait sous le commandement de l'explorateur MacMillan.

Monsieur Rawson est un marin accompli d'un abord agréable et il nous confiait qu'il compte entreprendre une cinquième croisière dans ces régions du Nord qui ont pour lui tant d'attraits, cette fois-ci, à bord de son propre vaisseau, le "GADFLY II".

UN CANADIEN CONDUIRA LE "ESTELLE V"

Bert Hawker, le surintendant des chantiers maritimes de "Ditchburn" de Gravenhurst, Ont., le dessinateur du canot-automobile le "ESTELLE V" conduira ce bateau contre Gar Wood à Détroit prochainement lors de la Fête du Travail.

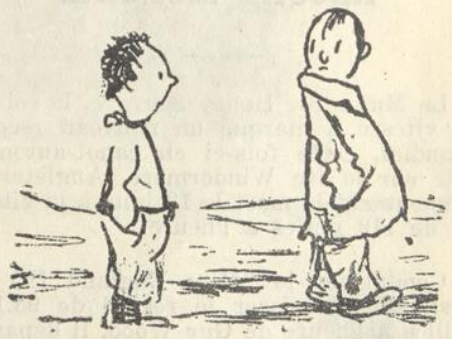
Maintenant que Sir Henry Segrave est mort et que le canot-automobile "Miss England II" n'est plus qu'une ruine, l'espoir de l'Angleterre repose sur le dernier bateau de Mlle Marian B. Carstair, le "ESTELLE V".

L'Angleterre sera représentée par deux canots-automobiles le "ESTELLE IV" et le "ESTELLE V", tous deux la propriété de Mlle Carstair et tous deux équipés d'engins Napiers de remarquable puissance.

Le bateau "Miss England II" était assurément plus rapide que les deux autres bateaux anglais mais cependant on prédit une vitesse de 100 milles à l'heure à "Estelle V" ce qui dépasse de plusieurs milles la vitesse connue du bateau de Gar Wood. La deuxième entrée de Mlle Carstair est le "Estelle IV" qui participa l'an dernier aux courses de Détroit et fit si pauvre figure.

Plusieurs changements ont été opérés dans ce bateau qui ont contribué principalement à réduire de 1,500 livres sa pesanteur première. Avec les raffinements opérés sous la direction de Bert Hawker, ce bateau a atteint dernièrement sur le lac Muskoka une vitesse de 90 milles à l'heure, ce qui, entre parenthèse, est un record pour le Canada.

Avec ces deux bateaux, les perspectives de l'Angleterre de regagner le trophé international sont certainement meilleures qu'en tout autre temps depuis 1920 alors que les Etats-Unis remportèrent la coupe emblèmatique qu'ils ont défendue avec succès depuis.

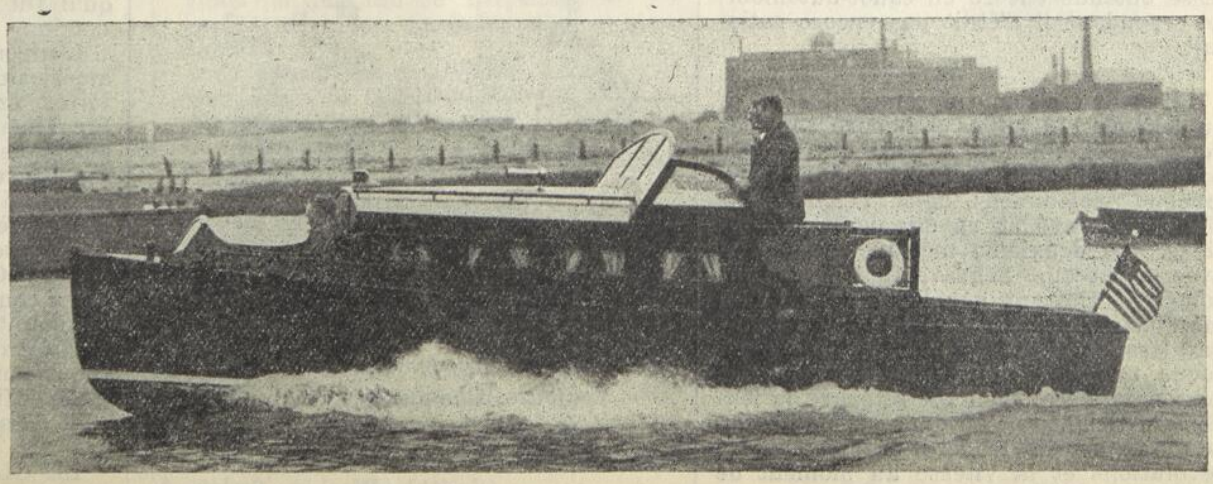


—Mon frère est fort intelligent. Il a épousé une institutrice.

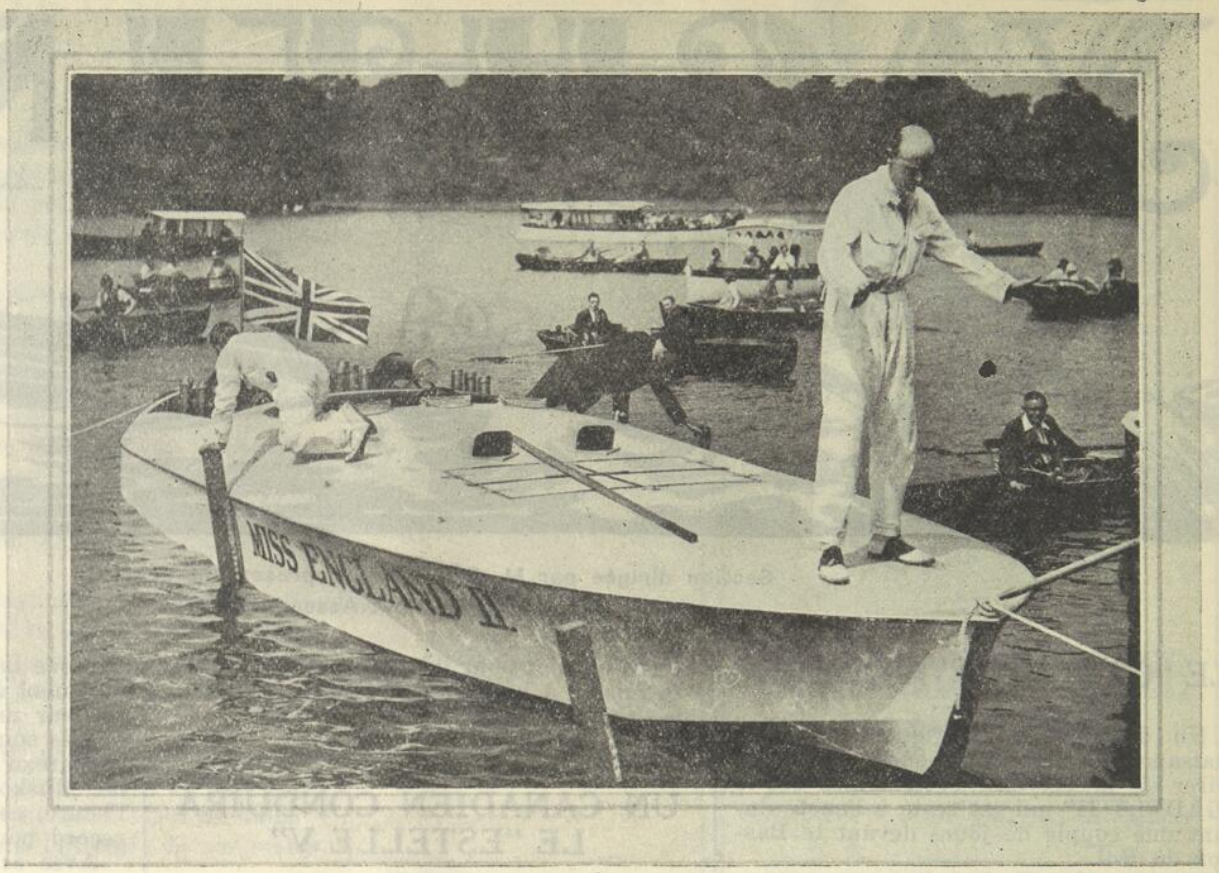
—Bah! Le mien l'est davantage : il n'a pas besoin de se marier.

(Pages Gaies, Yverdon.)

L'impression qui se dégage à la vue de ce chic croiseur de 25 pieds est une de vitesse et de comfort rarement rencontrés dans un vaisseau de cette longueur. Avec un moteur de 75 c-v., ce vaisseau est capable d'une vitesse de au-delà de 20 miles à l'heure.



Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



Sir Henry Segreave, debout sur le pont de "Mis England II" quelques minutes avant l'épreuve fatale qui fut cause de sa mort.

LE MAJOR SEGRAVE TUÉ EN MARQUANT UN NOUVEAU RECORD MONDIAL

Le Major Sir Henry Segrave, le roi de la vitesse a marqué un nouveau record mondial, cette fois-ci en canot-automobile sur le lac Windermere, Angleterre, rencontrant la mort le 13 juin, à la vitesse de 119 milles à l'heure.

Conduisant le "Miss England II" en essayant d'abaisser le record de 93.123 milles à l'heure de Gar Wood, il dépassa cette marque dans la première épreuve d'un mille lorsque sa vitesse fut enregistrée à 96.41 milles à l'heure. Dans la deuxième épreuve, il surpassa le 100 milles à l'heure en enregistrant 101.11 milles à l'heure. Sa moyenne se trouvait alors à 98.76 milles à l'heure, la plus grande vitesse obtenue encore en canot-automobile, cependant il n'était pas encore satisfait.

Dans la troisième épreuve, il filait à au-delà de 119 milles à l'heure sous les yeux de centaines de spectateurs lorsque soudain le bateau s'engouffra dans l'eau lançant violemment dans l'espace Sir Henry Segrave et un des deux mécaniciens. Le deuxième mécanicien disparu avec le bateau. Segrave fut repêché inconscient flottant sur l'eau ainsi qu'un mécanicien, pendant que le bateau réapparaissait à l'envers montrant dans sa coque une large ouverture béante. Le deuxième mécanicien fut retrouvé le lendemain tenant encore dans sa main crispée le papier sur lequel il enregistrait les révolutions et la vitesse au moment de l'accident.

Le roi de la vitesse avait les deux bras fracturés et un membrage du vaisseau lui avait perforé un poumon. Il mourrut trois heures plus tard. Seul un mécanicien survécut et l'accident arriva si brusquement qu'il lui est impossible d'en expliquer la cause.

"Je n'ai pas la moindre idée de ce qui est arrivé" dit-il. "Tout ce que je sais, c'est que le bateau fillait plus vite que jamais lorsque soudain je sentis un tremblement puis je me retrouvai étendu dans un bateau puis peu après dans un lit d'hôpital".

Sir Henry Segrave avait pleine confiance dans son bateau. Cependant il réalisait le danger de grandes vitesses sur l'eau lorsqu'il faisait remarquer qu'il aimerait mieux conduire une automobile à 130 milles à l'heure durant trois jours de la semaine plutôt que conduire un canot-automobile à 90 milles à l'heure pendant une journée.

—Portez-vous toujours sur vous le portrait de votre épouse.

—Toujours. Chaque fois que j'ai envie de retourner à la maison je n'ai qu'à le regarder, et cela me change les idées.

(Smith's Weekly, Sydney.)

LA QUINZIEME COURSE POUR LA COUPE AMERICA

Cet automne, le 13 septembre pour être exact, verra le début d'une série de courses pour le trophée le plus convoité de toute l'histoire du yachting. Ce trophée est en jeu depuis 1861 après avoir été gagné au début par les Etats-Unis. Les séries de courses de 1930 seront les quinzièmes à être courrues pour ce fameux trophée.

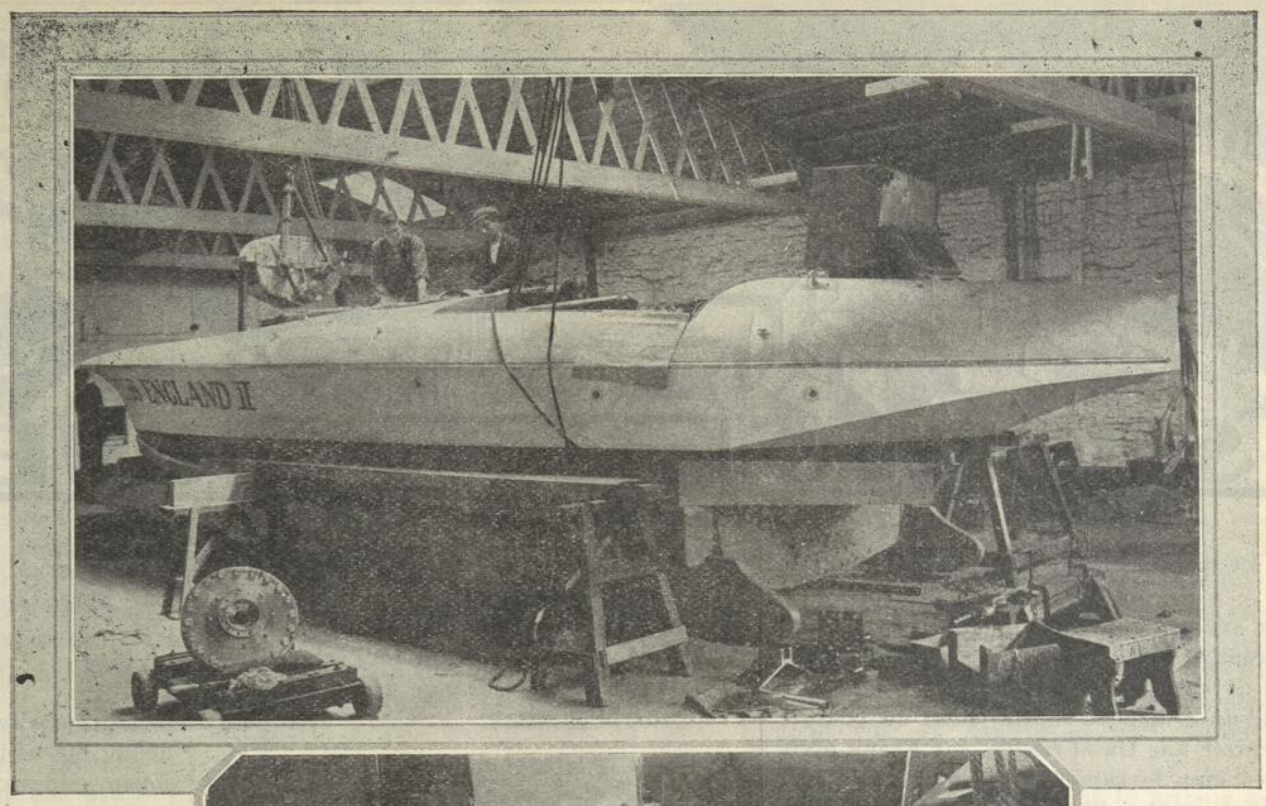
On estime que chacun des quatre vaisseaux américains à se disputer l'honneur de défendre le trophée contre le vaisseau de Sir Thomas Lipton, va coûter une somme de $500,000. à $800,000. ce qui représente un déboursé d'environ $3,-000,000. Ajoutez à ce chiffre une somme de $1,000,000., les dépenses estimées du New Yatch Club et vous arriverez au grand total de $4,000,000. qu'il en coûtera aux Etats-Unis pour défendre un trophée qui a couté moins de $1,000. lorsqu'il fut présenté en premier lieu.

L'adversaire cette année du vaisseau américain gagnant des courses éliminatoires, est le Shamrock V. propriété de Sir Thomas Lipton d'Angleterre. Il y a exactement 31 ans que Sir Thomas Lipton entreprit d'enlever la coupe aux Americains. Ses bateaux successivement rencontrèrent la défaite. Cette année, il se présente encore avec un autre SHAMROCK, le cinquième de la lignée, qui a concourru de l'autre côté de l'océan en maintes courses et les épreuves ont été si satisfaisantes qu'il est plein d'enthousiasme sur les perspectives de gagner enfin la coupe qu'il convoite depuis tant d'années.

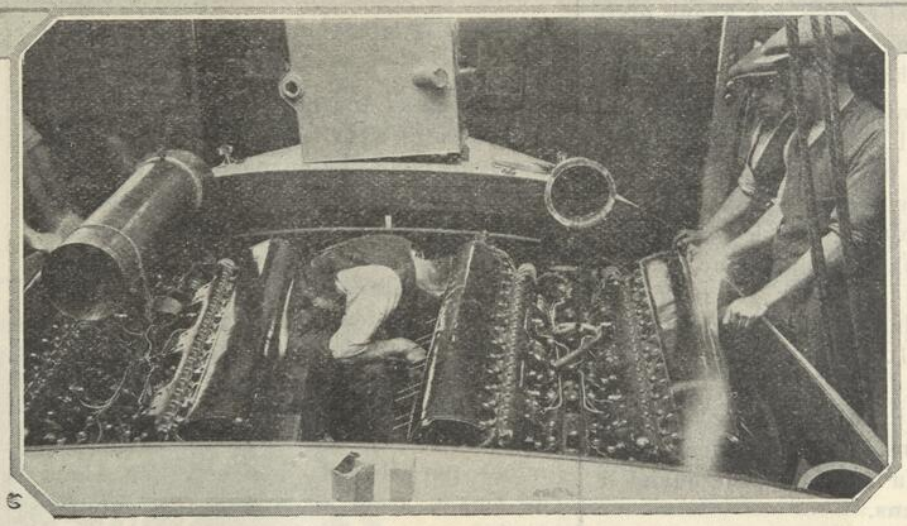
* * *

LE CLUB DE YATCH IROQUOIS de Lachine a lancé des invitations pour ses

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



Le "MISS ENGLAND II" tel qu'il apparaissait quelques jours avant le lancement.



Les deux moteurs Rolls Royce de 2,000 c-v., chacun du "Miss England II" qui transmettaient le pouvoir à une seule hélice tournant 12,000 révolutions à la minute.

DANS LE TRAM

Lui. — La compagnie devrait charger suivant la pesanteur pour des dames comme vous.

Elle. — Si elle faisait cela, elle ne devrait pas faire arrêter ses voitures pour vous prendre à bord.

(Bulletin, Sydney.)

prochaines régates annuelles qui sont au programme pour le 23 et 24 août prochain.

Ces régates auront un caractère international car de nombreuses entrées ont été reçues des Etats-Unis, surtout dans la Classe 151 où l'on verra en action les principaux aspirants de la Coupe d'Or d'Amérique.

Il y aura aussi de nombreuses classes pour les moteurs amovibles et il est possible que le Club de Yatch Quebec soit représenté dans quelques-unes de ces courses.

Ce grand évènement de la saison sportive est sous la présidence de monsieur Hector Décary, de Lachine.

PRATIQUE

—Où courez-vous si vite? chère amie?

—Faire mes achats : j'ai douze magasins à voir...

—Vous allez en oublier...

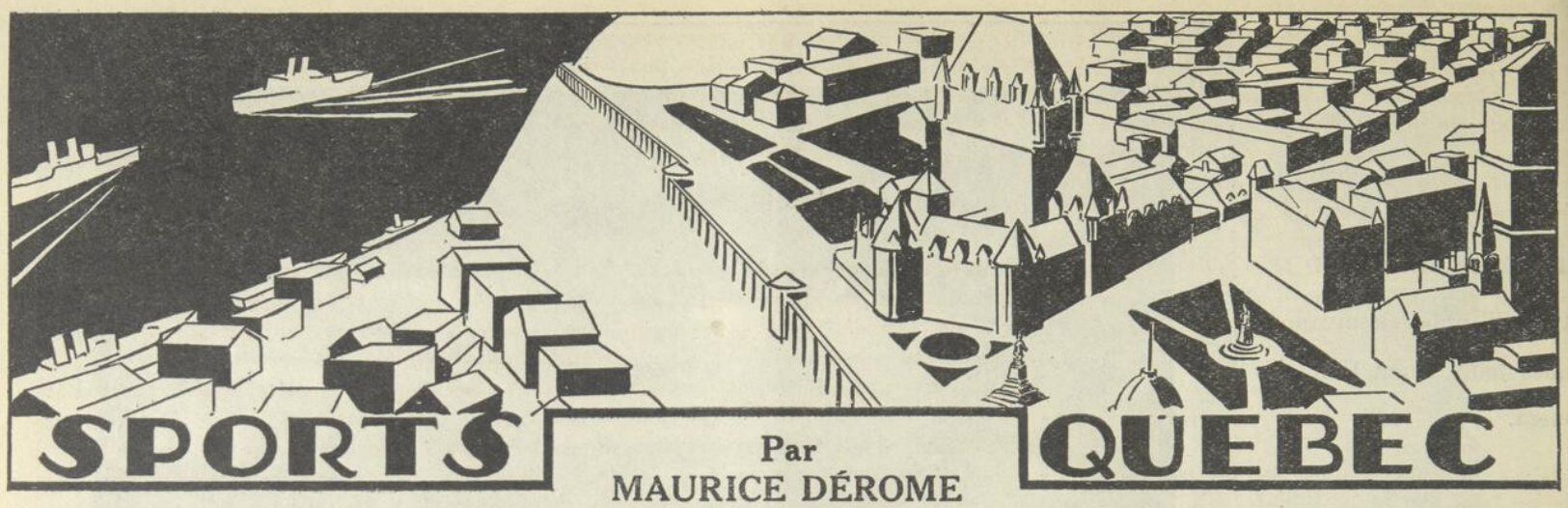
—Pas du tout, j'ai l'Index des Annonceurs de "Tout-Sport" dans ma sacoche...

—Marie, irais-tu jusqu'au bout du monde avec moi?

—Oui, Jack, mais à la condition d'être à la maison avant la noirceur.

(Lustige Xolner Zeitung, Cologne.)

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile



Par
MAURICE DÉROME

Le monde sportif local a eu à déplorer, il y a quelques semaines, la mort d'un de ses membres les plus actifs. Frank Brophy, président de la ligue provinciale de hockey, était trouvé mort dans son lit, un dimanche matin. Rien ne laissait prévoir une fin si rapide, car Frank était très bien le samedi soir et il avait travaillé comme d'habitude.

Brophy n'a laissé que des amis, car dans le passé il avait conquis de nombreux partisans par ses exploits dans le hockey, la crosse ou le base-ball, et aujourd'hui il avait encore les amateurs de son côté comme organisateur et dirigeant dans tous les sports. Il fut le dernier gardien de buts du Québec Bull Dog, dans la N. H. L., et son courage alors n'avait d'égal que son habilité à parer les coups. Il avait un peu négligé sa santé **cependant dans la pratique des sports et c'est pour cela qu'il disparut quand il n'avait que 32 ans.**

Le succès de la ligue Provinciale de hockey a surpris tous les amateurs, et ceux qui s'intéressent de près à ce circuit savent que Brophy fut responsable en grande partie de la bonne entente existant entre tous les clubs. Jamais Frank n'a favorisé tel club aux dépens de tel autre; chacun eut justice et c'est là la principale clef du succès dans le sport comme ailleurs. Tous les problèmes de la ligue intéressait ce président, qui ne regarda pas aux déplacements et aux dépenses pour bien faire fonctionner son circuit. Il se montrait aimable pour tout le monde et sa perte sera vivement ressentie partout.

* * * *

Il a déjà été question de la formation d'une ligue de base-ball sous la direction du circuit provincial de hockey et Brophy avait fait maintes démarches pour réussir dans cette organisation. L'idée fut abandonnée pour cette année, mais il était entendu que 1931 verrait la formation d'une section du base-ball. Nous ignorons qui sera choisi comme successeur de Brophy; il faut espérer cependant qu'il n'abandonnera pas le projet et que l'an prochain, une ligue provinciale de base-ball saura intéresser les amateurs sur le losange comme on le fait sur la glace.

* * * *

Le premier tournoi de tennis a eu lieu à Québec et s'est terminé par la victoire de Jean-Louis Létourneau, du Jacques-Cartier. Les jeunes sont à l'honneur sur les courts locaux et c'est une bonne chose, car cela développe le goût de ce sport chez les amateurs et c'est un encouragement pour les débutants.

La victoire de Létourneau fut quelque peu une surprise, car le champion local Georges Pelletier était favori pour triompher. Pelletier se fit cependant éliminer par Herbert Lancaster en quart de finale, après trois sets très intéressants.

Ce premier tournoi fut tenu au club Jacques-Cartier, qui a été grandement amélioré cette année, comptant six beaux courts, et tous les joueurs sujets britanniques étaient admis à participer aux rondes simple et double. C'est la première fois qu'un tournoi "open" avait lieu à Québec et il faut espérer que le Jacques-Cartier, qui est maintenant l'un des plus beaux clubs de la province, n'hésitera pas à en continuer l'organisation une autre année.

* * * *

La coupe sera mise en compétition au début du mois d'août et tous les bons joueurs locaux et du district participeront encore à cette série. Le champion actuel est Georges Pelletier, qui demeure favori malgré sa défaite dans "l'open" du Jacques-Cartier.

Il faut étudier la situation de tous les joueurs pour comprendre parfaitement bien le résultat du premier tournoi de la saison. Létourneau, le vainqueur, étudie à Toronto et il a pratiqué le tennis plusieurs semaines avant les autres joueurs de la ville. Nous ne voulons pas diminuer son mérite; il est beaucoup plus fort que l'an dernier, car il **a abandonné** son jeu "safe" et son service est plus rapide et mieux placé. Mais il avait tout de même un avantage qu'il perdra dans la série Rondeau; les autres joueurs auront eu le temps de se remettre en forme et de lui faire une dure lutte.

Pelletier, de son côté, finissait son cours classique et il n'avait pas grand temps à consacrer à son sport favori. Il devait étudier sans relâche et quand il eut obtenu son admission à l'étude du droit, il ne put pratiquer à cause du mauvais temps. Depuis, il est plus libre, il

PHONE: 2-0666

ARTICLES DE SPORT

Importés de Grande-Bretagne et comprenant: Chandails, Tuniques de cuir, Breeches, Bas de Golf, Costumes de Golf, et de nombreux articles variés convenant à tous les SPORTS

JOHN DARLINGTON, REG'D

EN FACE DU BUREAU DE POSTE

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

n'a aucune inquiètude au sujet de ses études, et quand la température est clémente, il peut faire ses exercices sur le court. Lancaster, s'il n'eut pas à étudier, fut tout de même réduit à l'inactivité par le mauvais temps, comme les autres, et sa défaite par Létourneau en trois sets consécutifs s'explique assez bien. Ces trois joueurs paraissent bons pour se rendre très loin dans la série Rondeau et deux d'entre eux devaient figurer dans la finale. Ce serait une excellente attraction.

* * * *

Il ne faut pas compter cependant seulement sur ces trois joueurs pour donner du beau jeu. Il y en a d'autres, et plusieurs, qui peuvent causer du trouble et forcer les amateurs à changer d'opinion durant la saison. Qu'il nous suffise de nommer Dion, L. Cantin, A. Matte, A. Gingras, etc.

Dion n'a que 18 ans et il est considéré comme le meilleur "releveur" actuellement. Son service cependant est pratiquement nul, et ses "doubles" sont nombreux. Il devra surveiller ce département et pratiquer ferme pour devenir champion. Laureat Cantin a déjà défait plusieurs bons adversaires avec sa "drive" et il est bon travailleur. Matte et Gingras ont de l'expérience et ils sont toujours dangereux; ils n'ont peut-être plus cependant la résistance voulue pour une finale de cinq sets, mais ce sont les vétérans qui causent les plus grosses surprises dans tous les tournois.

* * * *

Nous aurons encore du nouveau cette année: le club Québec verra sur ces courts un tournoi pour le championnat double-mixte de la ville et du district. Il y a longtemps que l'on demandait l'organisation d'un tournoi de ce genre et l'enthousiasme ne fera pas défaut. Plusieurs bonnes équipes sont déjà enrégistrées et la lutte se fera de façon tout aussi intéressante que dans les autres rondes.

Tous ces tournois servent à populariser le tennis chez les amateurs et il n'y aura jamais trop de coupes à la disposition des joueurs. Le tennis est l'un des sports les plus scientifiques, un sport qui demande autant de jugement que de résistance physique et il ne faut rien négliger pour encourager les athlètes qui s'amusent tout en nous amusant.

* * * *

Les évènements sportifs ne font pas défaut durant le mois de juillet; la cédule mentionne deux séances de lutte et deux seances de boxe. Le promoteur Jos. Asselin a présenté ses programmes à date, tandis que Lamontagne et Nap. Côté ont des séances à une semaine d'intervalle. C'est une surprise pour les amateurs, car l'art pugilistique n'a jamais été aussi populaire.

Les deux dernières séances de lutte n'ont pas attiré autant de spectateurs que les précédentes, bien que le programme fut aussi bon que dans le passé. Les amateurs semblent craindre la chaleur et il n'y a généralement que les plus fervents supporteurs de la lutte qui se rendent à l'aréna quand il fait bien chaud. Asselin n'est pas découragé, cependant, et il comprend la situation. Il a annoncé qu'il serait quelques semaines sans présenter de programme, et ensuite il amènera quelques lutteurs très populaires pour sa soirée. Il est un match que les sportsmen locaux aimeraient voir et Asselin le leur donnera probablement.

Kaplan est probablement le lutteur le plus populaire à Québec, avec Deglane. Tous deux ne sont pas favoris pour les mêmes raisons cependant. Le Français nous émerveille par sa science, tandis que Kaplan nous laisse dans l'attente de savoir quel coup il portera, car il est très dur. Les spectateurs crient sans cesse contre lui et ils le demandent continuellement sur les programmes. S'il était matché avec un homme comme Bull Komar, il pourrait prouver sa valeur et sa force, et s'il voulait se montrer trop rude, il aurait quelqu'un pour lui ré-

—Voulez-vous m'aider à embouteiller du vin?

—Quelle sorte de vin?

—Du vin rouge.

—Je ne puis. Je n'aime pas le vin rouge.

(Pages Gaies, Yverdon.)

Pour votre santé buvez le
CREAM PORTER BOSWELL
Un breuvage agréable et rafraîchissant qui stimule l'appétit et favorise la digestion. Recommandé partout par les médecins.
97

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

pondre. Kaplan est scientifique malgré sa rudesse, et la même chose s'applique à Komar, qui ne fit qu'une apparition dans notre ville mais qui se fit de nombreux amis en rencontrant deux hommes le même soir. Une finale deux dans trois entre eux serait l'idéal pour les Québécois et le promoteur pourrait compter sur une assistance-record, quelle que soit la température.

Il est aussi rumeur qu'Asselin organise une séance extraordinaire pour la semaine de l'Exposition. Il y aura des programmes d'amusements au Parc durant toute la semaine, le soir, mais avec une grosse attraction, les gens n'hésiteraient pas à se rendre à l'aréna. Beaucoup d'amateurs des campagnes, qui doivent suivre la lutte seulement par les journaux, seraient heureux d'avoir l'occasion d'assister à un programme, sutrout à celui dont il est rumeur. Il ne s'agirait ni plus ni moins que d'une bataille de championnat, ce qui ne s'est jamais vu dans la lutte à Québec. Espérons qu'Asselin ne craindra pas d'organiser cette soirée.

* * * *

Le promoteur Ludger Lamontagne a fait sa rentrée le 16 juillet avec un programme qui s'annonça très bien. Lamontagne eut déjà beaucoup de succès dans le passé, et il est à espérer que la chance continue à lui sourire. Les batailles qu'il présentait il y a un an donnaient toujours entière satisfaction et il n'est pas risqué de dire qu'il entend continuer sa politique. Les amateurs ne demandent pas des batailles très longues, préférant voir plusieurs hommes au programme; Lamontagne a compris cela et il a mis six combats à l'affiche pour sa soirée de retour. Nous comprenons qu'en cas de k. o. dans une couple de batailles il vaut mieux avoir plusieurs combats pour satisfaire le public. Nous aurons l'occasion, le mois prochain, de revenir sur les activités de ce jeune promoteur.

* * * *

Quant à la soirée de Napoléon Côté, le populaire sportsman local, elle n'a pas été directement une soirée de boxe. Il y eut bien trois combats à l'affiche. mais on vit aussi une course de deux milles entre cinq équipes du marathon Peter Dawson. Le promoteur décida d'organiser son programme à cause du passage dans notre ville des coureurs qui participeront à ce marathon de 500 milles et il a eu certainement une excellente idée.

* * * *

Le base-ball a reconquis tous ses partisans, depuis le début de la saison, et chaque dimanche nous apporte des parties intéressantes dans la ligue Québec-District et au terrain de l'Exposition. La lutte est serrée dans le circuit Pouliot et les nouveaux venus font très belle figure.

Le club Chappie-Lambert a eu à faire face à de forts adversaires, depuis quelques semaines, et il s'est tiré d'affaire de façon éclatante. L'assistance est plus forte au terrain qu'au début de la saison, car la direction du club a su amener à Québec des clubs capables de lutter avec les nègres.

* * * *

En terminant, nous reviendrons sur la ligue Provinciale de hockey. Il faudra choisir un successeur à Frank Brophy, et actuellement il est impossible de dire quel sportsman sera appelé à diriger le circuit. Il est cependant une tactique que nous aimerions voir en vogue dans la ligue; on devrait, cette fois-ci, choisir un président canadien-français. Le premier chef fut de langue anglaise et le troisième président, plus tard, pourrait aussi être de cette nationalité. Mais les gens de notre race et de notre langue sont en majorité dans la ligue et il serait juste que l'on alterne le choix. Il n'est pas question de préjugés ou de guerre entre les deux races, mais tout simplement question de justice, pour les nôtres. Il y a toujours moyen de s'entendre quand on le veut.

—Est-ce que le poisson mord, aujourd'hui?

—Il est bien trop gentil pour faire cela.

(Lustige Blaetter, Berlin.)

La Meilleure au Monde!

En vente partout. Exigez-là!

JOS. CÔTÉ Limitée, Québec

Seuls distributeurs pour le Canada et les Etats-Unis.

14 succursales dans la ville de Québec que vous reconnaîtrez par l'enseigne des 2 pipes.

A VOTRE PORTE
Chaque Matin

Livre par livre,
nous vous apporterons pour
le déjeuner du

BEURRE
Frais Pasteurisé
de la veille

Appelez dès aujourd'hui 6165

Brookside Dairy Ltd
Chemin St-Louis,
QUEBEC

NOTRE INDEX DE NOS ANNONCEURS

Vous permet d'économiser du temps, suggère l'article approprié à acheter, vous conduit chez les meilleurs vendeurs où la qualité, la variété et le service courtois prédominent.

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Récréons-nous

DICTEE GEOGRAPHIQUE

Un monsieur, âgé de Carantan, Douai d'un air Digne était Laon dernier Dinan dans un reste Oran de Paris à cinq Eure du soir.

Il dit: Servez-moi bien; j'ai une faim qui me Creuse l'estomac; faites-moi faire Bône Cher, je vous donnerai de l'Argentan que vous voudrez. Et surtout que chaque met Vienne à son Tours. Et en effet Savenay selon Séez désirs.

A peine fut-il à table qu'il ôta ses Gands, releva sa Manche et dit: Avallon.

On lui servit un Pô Tage, deux Eu à la coque, une volaille grasse à la d'Aube, un pâté de Foix, de l'Afrique assez et une foule d'autres choses Bône, Ham, Angers.

Comme boisson on lui donne dans des Pau de Gray du vieux Bordeaux exquis, mais très capiteux. Il Falaise défier et c'est ce qu'il ne fit pas car, au contraire, il en but plusieurs gr' Anvers Arras. Aussi, au Tiers de son repas, il sentit un si grand Malô Rhin et de si grands Meaux dans le ventre qu'il en perdit le Sens et qu'on fut obligé de l'emporter, ce qui causa une Seine dans l'établisse Mans.

On le coucha sur un lit de Caen, on lui fit prendre des pastilles de Mantes, du sirop d'é Corse d'Orange, après quoi il fit un bon Somme, dormit tout la Nuits se réveilla le lendem Ain, fr'Aix, dispos et fort comme un Lyon. Il Jura de ne plus faire de pareilles prou Hesse et dit au traiteur: Je vous Segré des soins que vous avez pris de ma Perse onne; il re Mercie a Toul monde, se Privas de liqueurs, but seulement un peu d'eau pour Reims et Sedan puis partit non sans avoir donné des ét Rennes aux Servie teurs.

Ce Roman étant terminé, je pense que l'on doit Canton à Finistère.

LE FANDANGO

Tous les baigneurs de la côte basque ont vu danser le **fandango**, danse célèbre et nationale.

Les Espagnols racontent à son sujet une anecdote qu'ils donnent pour vraie, et qui, en tous cas, est prétexte à un joli conte :

La cour de Rome, scandalisée de voir une nation citée pour l'austérité de ses moeurs et la pureté de sa foi, tolérer une danse aussi voluptueuse, résolut de la proscrire, sous peine d'excommunication. Les cardinaux s'assemblent, le procès du **fandango** s'instruit; la sentence va être mise aux voix, quand un des juges fait observer avec raison qu'on ne doit pas condamner un coupable sans l'entendre. L'observation ayant paru juste, on fait paraître devant l'assemblée un couple espagnol armé de castagnettes, et on le prie de déployer devant le tribunal les grâces du **fandango** : la sévérité des juges n'y tient plus; les fronts se déridents, les visages s'épanouissent; leurs Eminences se lèvent, des pieds et des mains elles battent la mesure; la salle du consistoire se change en salle de bal, et le **fandango** est absous.

On a fait de cette aventure un fort joli vaudeville appelé "Le Procès du Fandago", et c'est fureur chaque fois qu'on le joue sur tout le versant septentrional des Pyrénées.

Cette danse est fort ancienne. Callimaque, dans son **Hymne sur Détos**, assure que Thésée l'aimait à la folie. Le poète latin Martial, qui était espagnol, en fait l'éloge. Pline en parle fréquemment dans ses lettres.

On danse encore le **fandango** à Smyrne, dans l'Asie Mineure, en Géorgie, à Cachemire surtout, où les femmes sont passionnées pour ce divertissement.

MOTS AUTENTIQUES

Tout un groupe de "Territoriaux" est rapatrié. Ce sont des Corses et des Bretons parmi lesquels 2 nègres de Madagascar. A une escale on demande aux nègres:

—"Etes-vous beaucoup de français à bord?

—"Il n'y a que nous, tous les autres sont des Corses ou des Bretons.

—o—

Fritzli arrive à l'école avec une chandelle au nez.

L'instituteur: As-tu un mouchoir mon garçon?

Fritzli fièrement: Oui M'sieux, mais il est seulement pour moi.

—o—

Didy rentre de la ville où la grand'mère l'a emmenée à un théâtre pour enfants avec ballet.

C'était beau? lui demande-t-on.

—Oh!... il y avait des petites filles qui dansaient comme ça (et elle dessine des arabesques dans l'espace, de ses 2 bras) et puis elles avaient des jupes qui arrivait jusque là (elle montre le bas des hanches) et puis... et puis des petits pantalons comme ça tout petits et tout ensemble ça faisait, ça faisait... comme une pastille à la menthe.

—o—

Un voisin s'est complaisamment offert à réparer le sac d'école de Fritzli. Quand ce dernier va le chercher il l'endosse sans rien dire.

—Merci, lui crie le voisin.

A la maison la maman demande:

—Tu lui as au moins dit merci?

—Pas b'soin, il l'a dit pour moi.

—o—

Maxli va en enfantine; il a 6 ans et s'efforce de raisonner de déductions en déductions comme les grands qui l'entourent à la maison. Aux approches de Noël il rentre triomphant une carte en mains, permettant à **1 personne** de l'accompagner à l'arbre de Noël de l'école.

—Tu viendras avec, papa? spas?

La maman.—Et moi alors, qu'en fais-tu?

Maxli.—Toi, mais t'es pas invitée.

La maman.—Comment ça?

Maxli.—Sur la carte c'est mis pour 1 per - son - ne, toi t'es une femme.

—o—

Georgis qui est sorti depuis peu de la clinique où on a dû lui enlever les amigdales apprend qu'il va recevoir une petite soeur. Comme la petite soeur tarde, il ajoute un soir dans sa prière:

—"Cher Bon Dieu envoie moi au plus vite la petite soeur qu'on m'a promise. Mais t'as pas b'soin d'lui mettre des glandes, on devrait quand même les lui ôter après!"

L'AUDACE DE LANNES

Au siège d'Ancône, le maréchal Lannes, au retour d'une reconnaisance et n'ayant pour toute escorte que deux aides de camp et cinq ou six hussards, se trouve au détour d'un chemin nez à nez avec trois cents cavaliers italiens. L'ennemi met sabre au clair. Tranquille, hautain, Lannes s'avance alors vers le capitaine. "De quel droit, devant moi, osez-vous faire mettre le sabre à la main? Allons! tout le monde, sabre au fourreau sur-le-champ!" Tremblants, tous les cavaliers obéissent et suivent Lannes en prisonniers au quartier français.

N'y a-t-il pas là suggestion réelle d'une masse par un individu?

Téléphone 3-2636

Linon's Vanity Shop

Chapeaux et Lingeries

Mme A. R. Masse, 282, St-Joseph

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Hygiène et Santé

LE BAIN AU DEHORS

Le bain du dehors est avantageux pour la santé, qu'il soit pris dans la mer, dans une rivière ou un lac. La nage est un excellent moyen de nous exercer car en angeant nous nous servons des grands muscles du corps. Nous pouvons ajouter aux plaisirs de la natation le bienfait que nous tirons également des bains de soleil.

Malheureusement, l'été est trop souvent une saison de tristesse par suite des accidents que subissent ces personnes qui, par manque de souci ou excès de confiance en elles-mêmes encourent des risques quand elles se baignent au dehors. Tantôt, tel accident arrive à la personne qui ne sait pas comment nager, tantôt à celle qui a les connaissances requises mais qui veut traverser une longue distance, qui perd pied et qui n'a pas la force de revenir.

Il ne faut pas toutefois avoir peur de l'eau, mais puisque la modération est toujours nécessaire, appliquons-la à nos amusements en plein air, tel que la nage, comme en toute autre occasion.

Personne ne doit se baigner immédiatement après avoir mangé. Il faut attendre jusqu'à ce que le repas soit digéré.

L'épuisement est chose dangereuse. Le surmenage physique mène toujours à l'épuisement, donc il ne faut pas nager jusqu'au point de fatigue.

N'allez pas vous baigner seul. Il faut voir que quelqu'un soit auprès au cas qu'il arrive un accident.

Les individus qui sont sujets à perdre connaissance ou à subir des attaques d'épilepsie ne devraient se baigner au dehors que dans l'eau peu profonde et avec des compagnons qui pourraient les aider s'il y a lieu. Ceux qui souffrent de maladie de coeur ou des reins, et ceux dont la pression sanguine est élevée, ne devraient pas aller se baigner qu'avec le consentement de leur médcin.

Tout le monde doit apprendre à nager, et les personnes qui n'ont pas ces connaissances encourent de graves dangers si elles se promennent en canots ou en chaloupes. Il ne suffit pas de savoir comment mener ces petits bateaux; il faut savoir aussi comment nous conduire quand nous nous y trouvons. Les accidents arrivent quand quelqu'un croit que ce serait amusant de changer de place ou de remuer le canot d'un côté à l'autre.

Que tous apprennent donc à nager. La natation est une des meilleures formes d'exercice et du sport. Elle est aussi un moyen de sauver la vie à quelqu'un qui est en danger de se noyer. Nous répétons, cependant, qu'il faut pratiquer la modération. Si vous savez nager un peu, n'essayez pas de vous montrer prêt à traverser la Manche. Evitez le surmenage et votre bain au dehors sera pour vous, en même temps, un plaisir et un bienfait.

Faites votre approvisionnement de charbon au prix d'été !

En commandant maintenant, vous faites des économies appréciables.

Nous vous recommandons le véritable authracite Welsh. Un charbon dur et plus propre qui fait de la chaleur... non des cendres.

Canadian Import Company

2=7600

83, rue Dalhousie Québec

Maison Fondée en 1865

La LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

177, rue St-Joseph QUEBEC

Libraires - Editeurs - Importateurs
GROS ET DETAIL

Papeterie en général — Articles de bureaux
Objets de piété—Parfumerie—Articles de fantaisie, etc., etc.

SPECIALISTES

CLINIQUE TOUSIGNANT

Yeux, nez, oreilles et gorge par les Docteurs

J.-A. TOUSIGNANT et LEO CÔTÉ

525, rue St-Jean

HEURES DE CONSULTATIONS: 10 à 12 heures a.m. — 2 à 4 heures p.m.
7 à 8 heures les lundi, mercredi et vendredi soirs.

TYPEWRITERS

UNDERWOOD

Neufs et Reconstruits

Aussi machines reconstruites et usagées Underwood, Remington, Royal, L.-C. Smith, etc.

de $25.00 à $65.00

Conditions de paiements faciles.

Réparation et location de machines à écrire et à additionner.

CLÉMENT & CLÉMENT

104, Côte de la Montagne
Tél. 2-1422 -:- -:- QUEBEC

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

L'ENTREE DES CLASSES

Dès maintenant, il est temps de faire examiner, par votre médecin, l'écolier débutant de votre famille, afin de savoir s'il a quelque défaut physique qui réclame des soins médicaux.

Chaque année, parmi les enfants qui vont à l'école pour la première fois, les médecins examinateurs en trouvent bon nombre qui souffrent d'au moins un défaut physique. Quoique ces défauts ne menacent pas la vie de l'enfant, ils sont pour lui un handicap très définitif.

Prenons comme exemple, l'enfant dont l'ouie ou la vue font défaut; cet enfant ne réussira pas au même degré que celui qui entend bien ou qui voit bien. Les aveugles et les sourds reçoivent des soins particuliers et une instruction toute spéciale, mais bon nombre parmi eux auraient pu éviter la cécité et la surdité. Beaucoup d'enfants encourent le danger de devenir aveugles ou sourds sans que leurs parents le réalisent, danger que les parents auraient pu éloigner s'ils avaient soigné ces défauts dès leur début.

Un enfant qui respire par la bouche, qui manifeste des symptômes de rhume de cerveau chronique, souffre d'un obstacle à son développement intellectuel. Nous savons combien le travail nous semble difficile quand nous souffrons de rhume de cerveau. Les causes les plus fréquentes de ces symptômes de rhume chez les enfants sont les végétations adhénoides, et leur ablation complète est le seul traitement à instituer.

L'enfant qui souffre de maux de dents ou de gencives sensibles ne s'occupera guère d'autres choses que ses souffrances. Des dents bonnes et saines et une bouche propre sont un grand élément de santé et de bien-être pour toute la vie. Il faut donc consulter le dentiste régulièrement et faire soigner les dents de l'enfant avant son entrée à l'école.

Les traitements de toute sorte s'imposent dès maintenant, et l'enfant se rétablira durant l'été pour pouvoir entrer à la classe au commencement de l'année scolaire et poursuivre ses études sans interruptions.

Il est possible de corriger la plupart des défauts physiques. Les enfants en grandissant ne se guérissent pas de ces états mais les voient s'aggraver. Pris à leur début, les défauts physiques sont relativement faciles à guérir et l'enfant n'est pas gêné par des obstacles à son succès. Les parents ont un devoir envers leurs enfants de les faire examiner par leur médecin afin que celui-ci puisse corriger les défauts physiques qu'il pourrait trouver chez eux, et les préparer ainsi pour l'entrée des classes.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

ARTHUR CLOUTIER

Entrepreneur et directeur de funérailles

Attention toute particulière et personnelle donnée à l'embaumement et à la direction du service.

Satisfaction assurée

Prix modérés

OUVERT JOUR ET NUIT

252, d'Aiguillon - Québec

TELEPHONE: 6070

NE MANQUEZ PAS

CHAQUE SEMAINE LES ATTRACTIONS CHOISIES DU

THEATRE CARTIER

"The home of perfect talkies"

Trois changements de programme par semaine:

Dimanche, mercredi et vendredi

"TOUT-SPORT"

est imprimé par

L'ECLAIREUR, Limitée

BEAUCEVILLE, Qué.

DOCTEUR GEORGES ST-AMAND

Des Hôpitaux de Paris, Lyon et Berck

Voies genito urinaires, médecine générale, traitements électriques, maladies de la peau.

HEURES DE BUREAU

9 à 10 a.m. — 2 à 6 p.m. — 7 à 9 p.m. — ou sur appointement

120, rue St-Joseph, - Tél.: 2-8223

QUEBEC

-8123-

A VOTRE SERVICE

125 CHARS DE LUXE

Chauffeurs courtois, expérimentés et de toute sécurité

L'ASSOCIATION DES

Taxis Diamant Rouge,

Limitée

235, St-Jospeh, - Tél.: 8123

Québec

Téléphone: 2-0087

Docteur A. BARRAS

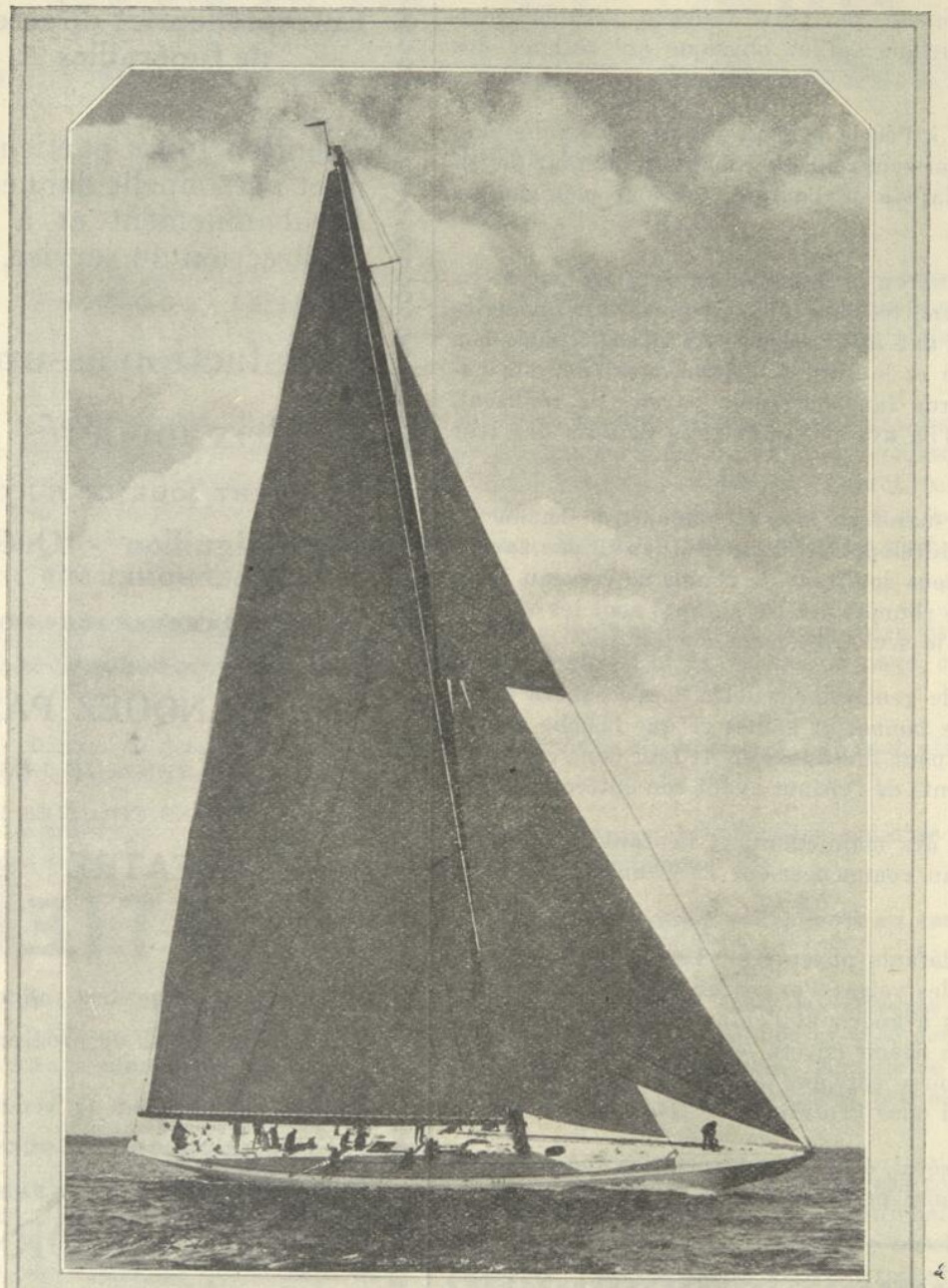
DENTISTE

HEURES DE BUREAU: 9 à 12 A.M. — 2 à 6 P.M.

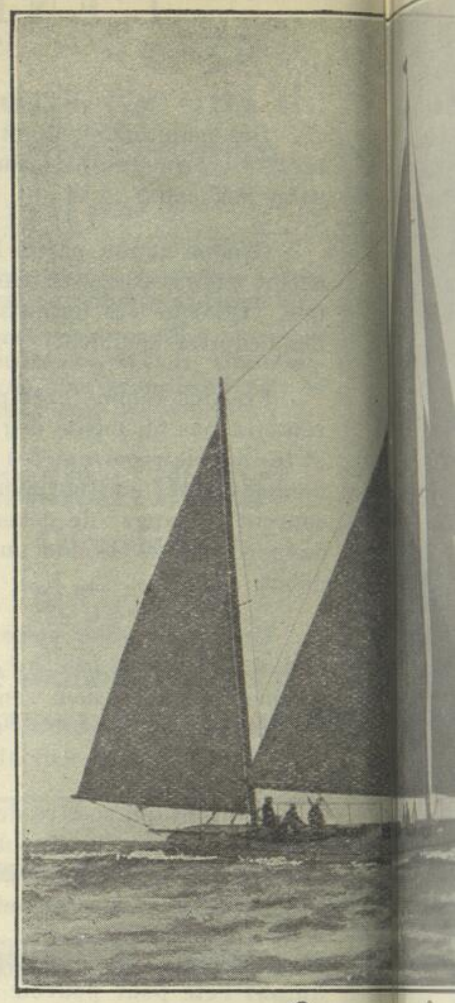
108, rue St-Joseph, - - - QUEBEC

COIN ST-JOSEPH ET DU PONT

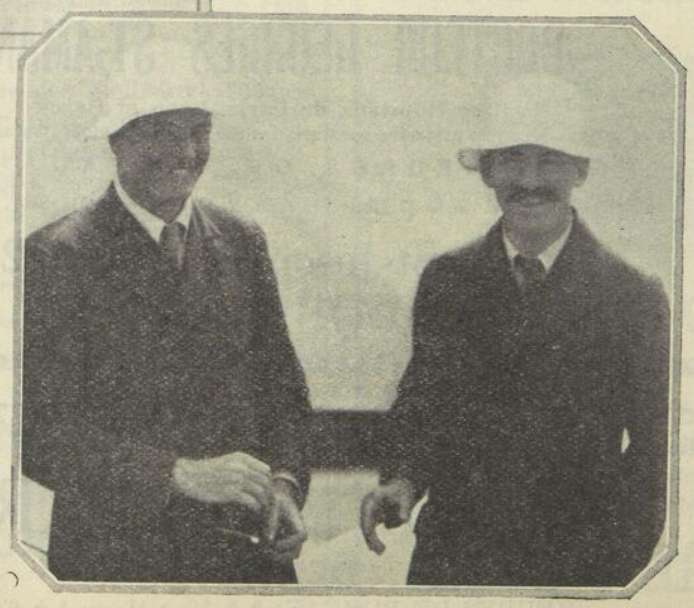
Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553



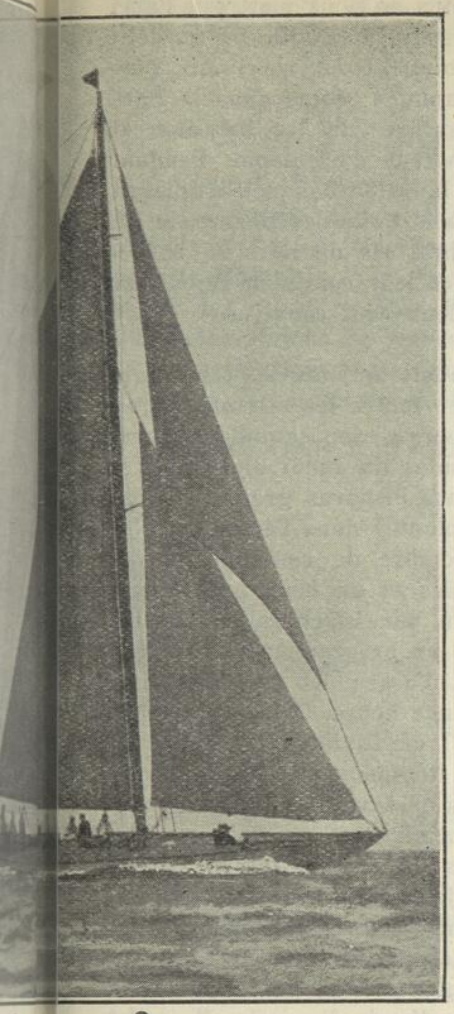
"ENTREPRISE", le premier des concurrents à être lancé, qui a gagné aussi la première course éliminatoire pour la coupe "AMERICA".



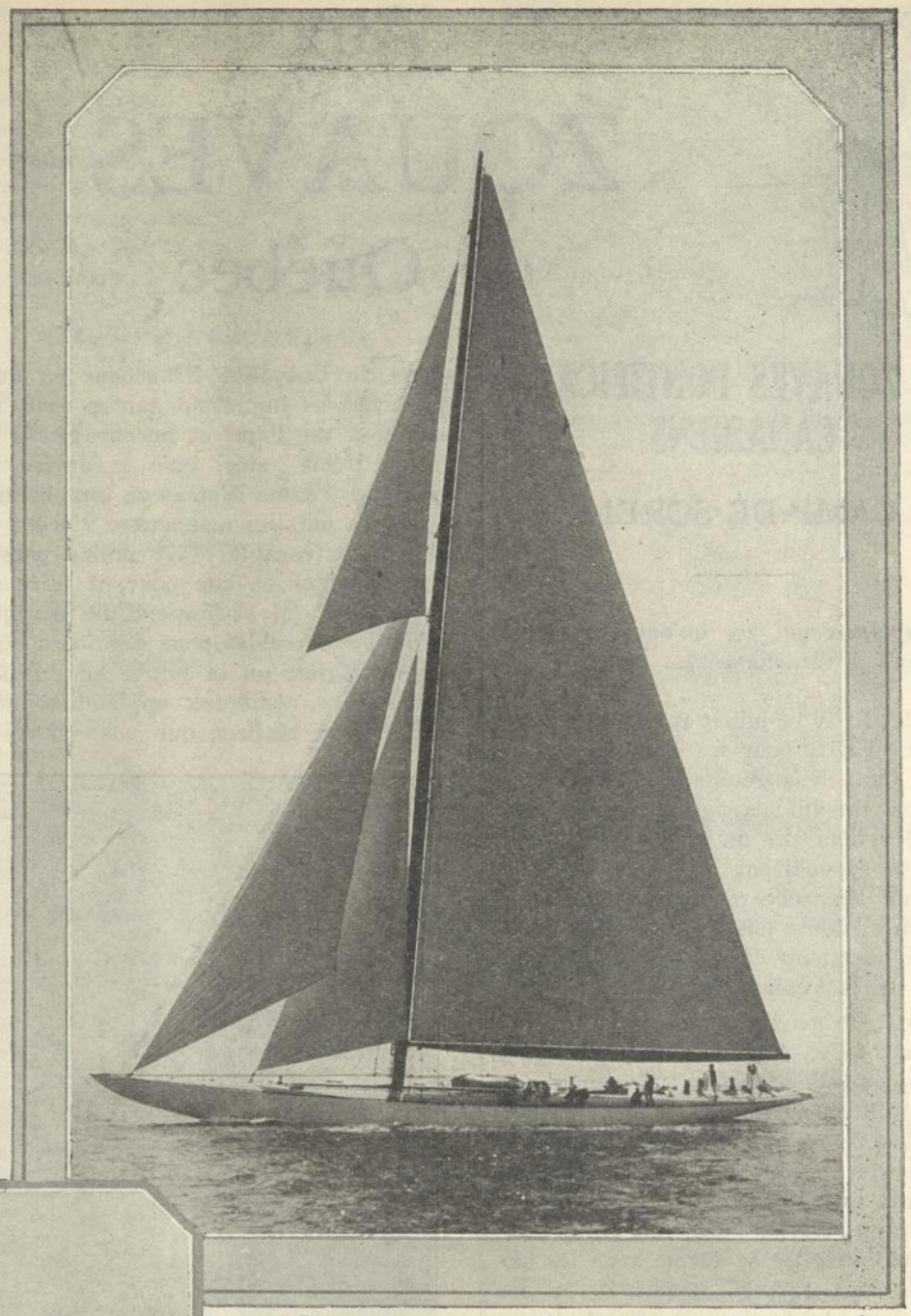
Le "[illegible]"



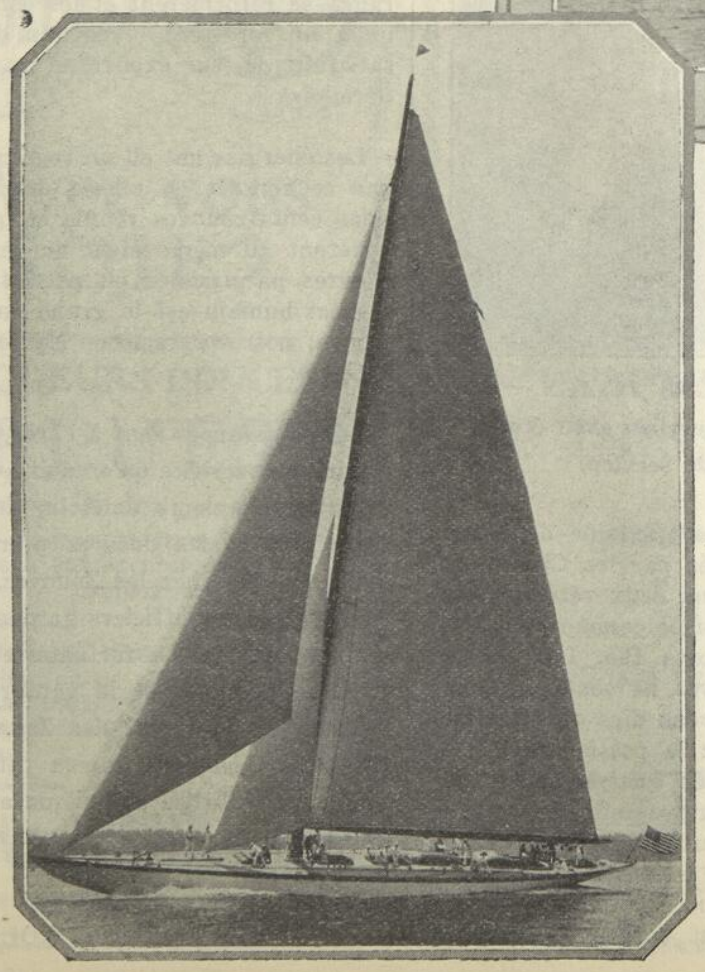
Le Commodore H. S. Vanderbilt et W. S. Burgess, commandant et dessinateur de "ENTREPRISE".



DLY"



"WHIRLWIND" qui sera sous le commandement de Paul Hammond et London K. Thorne.



"WEETAMOE", qui a gagné la deuxième, troisième et quatrième épreuves du concours éliminatoire. Il est sous le commandement de George Nichols et Julius S. Morgan.

Aux ZOUAVES de Québec

LES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS

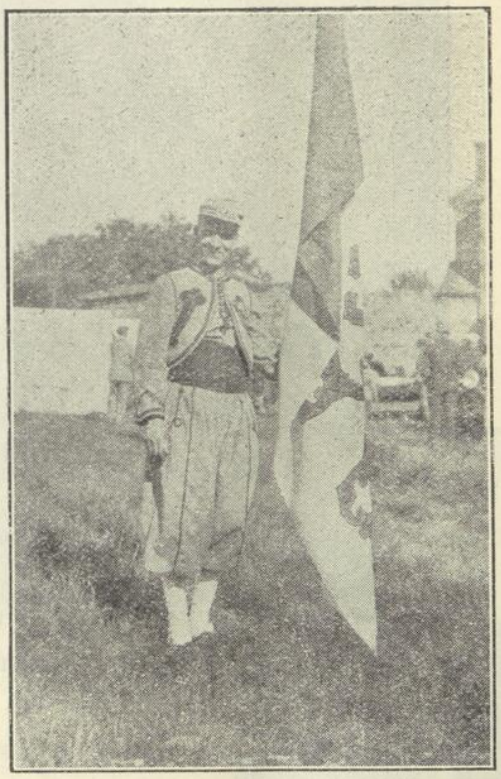
CAMP DE SOREL

"Rappelez-vous ce qu'ont fait vos Aïeux" (Machabées).

Les 12, 13 et 14 juillet furent des jours de SOUVENIR pour les Zouaves Pontificaux Canadiens réunis au campement de Sorel suivant l'appel lancé par leur Colonel retenu sur un lit d'hôpital. Seize cents répondirent à cet ordre et à voir leur démarche résodue et leur sveltesse on ne doute pas qu'ils étaient prêts à se dévouer pour de bonnes causes, tout comme leurs Vétérans.

Samedi, le parti avancé sous les ordres du Lt-Col.-Adjoint Georges Gagné, B. M. monta le camp en un clin d'oeil. Les bataillons entrèrent en ligne à tour de rôle, le 2e arrivant le premier, suivi de près par le 1er puis par le 3e. Les Commandants Lafontaine, Durocher et Francoeur rapportèrent leurs effectifs, puis la parade d'Eglise se forma sous les ordres du Lt-Col S.-N. Benoit B. M. Le samedi soir la fanfare de Sorel donna sur la place royale un joli concert que les Québécois auraient fort goûté. Il y eut musique, chants canadiens et gymnastique, puis O Canada! par la foule. Les aumôniers accompagnèrent leurs hommes et pour ne citer que Québec, les abbés A. A. Godbout (curé de St-François-d'Assise) et Roy, (Sacré-Coeur) ainsi que les Pères Maurice (Limoilou) et Sigouin (Belvédère) étaient au poste. La présence du Père Daigneault, S. J. aumônier-Major du Régiment fut remarqué à l'arrivée du 3e bataillon ou la tenue blanche du Père Robert, Trinitaire, se détachait du gris des uniformes de la 25e Compagnie comme naguère la bannière de Loigny dans la fumée de l'attaque du bois des Zouaves.

Suivant la parade de la messe, la photo des Zouaves fut prise. A 2h. une grande parade à travers la ville eut lieu, qui nous transporta aux résidences de MM. H. Phaneuf, curé, C. Robidoux, maire de Sorel, Alfred Francoeur B. M. vétéran de Rome, et de M. le curé Bernard, chanoine, le Chevalier Francoeur en quelques paroles impressionnantes redit son affection au Pape et encouragea à lui rester fidèle ainsi qu'à la devise de mentana: "Aime Dieu et va ton chemin". La revue puis les manoeuvre vinrent ensuite, montrant aux six milles personnes présentes ce que peuvent faire des volontaires qui s'efforcent de pratiquer le métier de soldat pour des jours ou le Pape, l'Eglise ou la patrie en auraient besoin. Les nombreux applaudissements nous firent réaliser que nos efforts é-



Le capt. J.-GEORGES JULIEN, "Bene merenti", Long Service, avec étoiles (28 ans de service)

taient compris. Une trentaine de Zouaves y furent décorés par les Chevaliers Dumontier et Vézina, deux vétérans qui portaient leur uniforme comme aux tristes jours de la Porta Pia. Les "Long Service" aux Zouaves ne sont plus une rareté et nous pouvons dire que le tiers des zouaves actuels la possèdent. Revenant au camp après quatre heures de marche, de manoeuvres, etc., le souper fut bien apprécié, mais le temps s'était couvert, les nuages crvèrent et l'arrosage se fit comme méthodiquement, arrêtant puis reprenant comme pour nous laisser le temps de nous mettre à l'abri ou de nous rendre à la ville où un délicieux régal musical fut servi aux porteurs de parapluies réunis dans le Parc Royal, les fanfares du 1er bataillon et du 3e rivalisèrent d'harmonie. Pendant ce temps un bijou de banquet réunissait les officiers à la Salle des Bazars, le Lt. Rivest présidait, les discours se bornèrent à trois et leur concision réjouirent les quelque deux cent convives.

La pluie tapait toujours les tentes qui se raidissaient contre les atteintes liquides; les visiteurs se reposèrent jusqu'aux heures matinales du lundi alors que la messe pour nos disparus groupa les bataillons (à volonté) dans l'église de Notre-Dame. Nombre de communions furent distribuées et un beau programme musical rendu par la chorale Liessens. Les exercices au programme furent contremandés et l'assemblée de l'Etat-major avance d'une heure. Chicoutimi, Shawinigan et Trois-Rivières demandèrent à recevoir le Régiment en 1931. Shawinigan se retira en faveur des Trois-Rivières et Chicoutimi nous recevra en 1932. Des questions d'économie interne firent ensuite le sujet des délibérations. Le soleil perça tout-à-coup et un flot continu de zouaves déferla sur la ville en quête de connaissances à faire ou de souvenirs à acheter ou d'amis à revoir. Il y eut toutes sortes de scènes amusantes et le temps se passa gaiement jusqu'à la levée du camp, les cent-cinquante tentes de tout genre s'abaissant et disparoissant dans les coffres de transport, les rangs se reformèrent et les contingents, un à un reprirent le chemin du retour satisfaits de leur expédition au pays des Sorellois.

Les énergies ont eu un regain de force par ce contact en masse des quinze à seize cents zouaves réunis et qui se dévoueront au même idéal au service des oeuvres paroissiales ou patriotiques. Le respect humain est le grand ennemi des jeunes; notre costume en est le meilleur antidote.

Les jouissances sont à l'ordre du jour; l'esprit de sacrifice qu'on doit avoir chez-nous met l'aplomb dans la vie. L'extérieur chic et les dorures prennent sur le jeune âge; chez les Zouaves, l'uniformité et le peu d'officiers gardent les justes proportions. La forfanterie fait place à l'abnégation et la vantardise à la réalité. Le Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens durera aussi longtemps que l'Eglise catholique au Canada et formera le dernier "carré" qui meurt mais ne se rend pas.

ROLAND

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Régiment des Zouaves P. - C.

ETAT MAJOR:

Colonel: F. X. Jules Dorion.
Lt.-Colonel: Samuel-N. Benoît.
Lt.-Colonel-Adj. J. Georges-Alp. Gagné.
umônier-Major: R. P. A. Daigneault,S. J.
Aumô. des retraites: Rév. P. L. Séguin.
Chirurgien-Major: Dr Wenceslas Lacroix
Chef-de-Musique: S.-Pierre Dugal.
Ord. du Colonel: R. Pinard.

PREMIER BATAILLON

Com.	Alf. Francoeur.
Com.Adj.	J. Durocher.
Adj.-Major:	Ls.-A. Lefebvre.
Adj.:	J. H. Paquet.

Nos.	Compagnies	Cauts.
1	Québec,	Geo. Richard.
17	La Tuque:	E. Lamothe.
19	S.-Coeur (Qué.)	A. Vigneault.
20	Limoilou:	Lt. Geo. Cormier
21	Belvédère	P. Dery.
22	Chicoutimi:	E. Bonnel.

DEUXIEME BATAILLON

Com.-Adj.:	J. I. Lafontaine.
Adj.:	L. C. Du Sault.

Nos.	Compagnies	Capts.
2	Trois-Rivières:	Rod. Hamel.
3	St-Hyacinthe:	J. A. Frenière.
5	Coaticook:	R. Jean-Marie.
6	Sorel:	J. O. Valois.
8	Grand'Mère:	A. Beaulieu.
14	Shawinigan:	A. Dumaine.
24	Ste-Marguerite:	E. Marchand.
25	Ste-Cécile:	Lt. Ph. Martel.

TROISIEME BATAILLON

Com.	Geo. U. Francoeur.
Com. o-Adj.:	A. J. Tremblay.
Adj.-Major:	A. Lambert.
Adj.:	J. E. Paradis.

Nos.	Compagnies	Capts.
4	Sacré-Coeur:	J. E. Paradis.
9	St-Jérôme:	E. Lauzon.
10	Im. Conception:	C. Jeannette.
11	St-Zotique:	L. Fréchette.
12	Ottawa:	J. Bonenfant.
13	Joliette:	V. Masse.
15	St-Clément:	A. Lacombe.
23	St-Jean de M.:	J. D. Hamel.

Tél.: B. 2-5003 Tél.: R. 4537

J.-A. LESAGE

Propriétaire de

LAVOIE & LESAGE,

ENR'G.

Assurances de tous genres

111, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUEBEC

Réduction spéciale de 20% allouée aux Employés Civils sur toute assurance.

Défions toute COMPETITION quant aux prix.

PROTECTION ET SERVICE

Téléphone: 2-6519

"Assurons-nous chez-nous"

La

Cie d'Assurance Frontenac

contre l'Incendie

98, RUE ST-PIERRE,

Québec

DRINK FLUET — DEUX PRIMES DOUBLE PREMIUM

ESSENCES ET COULEUR ARTIFICIELLES ORANGEADE F.A. FLUET LIMITÉE QUEBEC — UNE PRIME UNE PREMIUM

Avez-vous SOIF?

EXIGEZ TOUJOURS LES

LIQUEURS DOUCES

"FLUET"

ELLES SONT IRRESISTIBLES!

Faites en une généreuse provision dans vos excursions à la campagne.

N'OUBLIEZ PAS que notre distribution de primes se continue toujours. Ramassez les capsules. Elles ont de la valeur!

F.-A. FLUET, Ltée

75, rue des Prairies - Tél.: 2-2406

GRAND RESTAURANT FRANÇAIS - SALON DE THÉ

Québec

22, rue de la Fabrique

Kerhuly LTÉE

Trois - Rivières

120, rue Notre-Dame

TABLE D'HOTE Lunch 75c Diner 95c

Service à la Carte — Vins et bières de choix.

Grande salle pour Banquets, Soirées, Réceptions, Mariages, etc.

Petit salon pour réception intime.

LE DESSERT PAR EXCELLENCE

pour l'été et pour chaque jour de l'année

La Crême Glacée "ARCTIC"

Garantie pure. — Goût délicieux. — Essences exquises

Exigez-là de votre fournisseur

LAITERIE DE QUÉBEC

Ave du Sacré-Coeur (Jules Gingras, Prop.) Tél.: 7101

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Pour Rire un peu

LE PAUVRE CELESTIN

Depuis que son pauvre Célestin était mort, Philomène Cady ne se consolait pas.

D'abord, elle aimait bien sincèrement son Célestin... En second lieu, il ne lui restait personne sur qui faire passer ses fréquents accès de colère.

—J'ai tout perdu en perdant mon homme, gémissait-elle... Encore, si je savais qu'il est heureux dans l'autre monde!...

—Il y a moyen, lui dit un jour un loustic. Il suffit de lui téléphoner.

Philomène fit de grands yeux ahuris:

—De lui téléphoner?

—Parfaitement! La science a fait beaucoup de progrès... On ne téléphone pas seulement dans le Nouveau-Monde mais même dans l'autre monde.

—Et comment s'y prend-on?

—C'est bien simple: On sonne, et on demande Saint-Pierre... Si vous voulez, venez téléphoner chez moi.

Philomène donna en plein dans l'affaire.

—Allô!... allô!... le Paradis s.v.p.

—C'est ici.

—A qui ai-je l'honneur de téléphoner?

—A Saint-Pierre...

—Moi, je suis Philomène...

—Philomène?

—Oui, Philomène Cady, qui reste rue du Fossé à Cornifioux.

—Et bien... qu'y a-t-il?

—Je voudrais savoir si mon homme mon pauvre Célestin est chez-vous... il est mort la semaine dernière.

—Je vais voir.

—Merci, Saint-Pierre.

Un moment après, Saint-Pierre téléphone:

—Allô!...

—J'écoute... c'est moi, Philomène.

—J'ai fait le tour du Paradis. Votre homme n'est pas chez nous.

—Ah! mon Dieu! mon Dieu!...

—Voyez au Purgatoire.

* * *

Philomène demande le Purgatoire.

—Allô!... Je suis Philomène... Est-ec que mon homme, Célestin Cady n'est pas chez vous?

—Célestin Cady... attendez... je regarde au livre. Cabiaux... Carouy... Castignac... non... nous n'avons pas de Cady pour le moment...

—Ah! mon Dieu!... mon Dieu!...

—Comment, vous l'avez épousée. Elle avait pourtant dit qu'elle ne marierait jamais un vieux cheval.

—Oui, mais cette objection est tombée devant une soixante chevaux.

(Everybody's Weekly, Sydney.)

—Vous avez téléphoné au Paradis?...

—Euh... euh!... oui... il n'y est pas!

—Alors il est en enfer...

—En enfer!... mon Dieu... comme il doit souffrir, le cher homme!...

* * *

—Allô!... allô!...

—Qu'y a-t-il?

—Je suis bien en enfer?...

—En plein!...

—Je suis Philomène Cady...

—Ah! c'est vous, là?...

—Plaît-il... Vous me connaissez?...

—Je crois bien... Je suis Célestin...

—Comment! Célestin... mon chéri! Comme tu dois souffrir...

—Oui... oui... il fait chaud... ça brûle...

—Comme je te plains mon chéri!... Est-ce que tu peux t'y faire tout de même?

—Moi?... Bien sûr que je préfèrerais le Paradis... ou même le Purgatoire... Mais j'aime encore mieux être en enfer tout seul qu'avec vous sur la terre... Adieu Philomène!

Moustique.

UNE ANNONCE

Dans le **Progrès de la Côte-d'Or** du 26 février 1924, cette annonce:

Hier matin, s'est éveillée la jeune Madeleine B..., boulevard Carnot, qui dormait depuis deux jours.

Questionnée, elle a répondu ne ressentir aucun malaise, bien au contraire.

N'ayant pu s'expliquer les raisons de ce sommeil prolongé, chacun allait se retirer quand un examen plus approfondi permit de découvrir la clef du mystère.

Elle était simplement couchée dans un lit et une literie Chamagne, la maison centenaire de la rue Musette, à Dijon, qui lui avait fait la livraison le matin même.

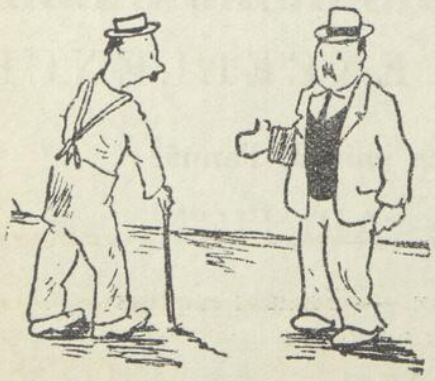
LA BONNE OCCASION

Dans un salon, un compositeur célèbre rencontre une cantatrice mondaine qui adore prodiguer son talent.

—Chère madame, nous ferez-vous l'honneur de chanter quelque chose?

—Oh! Je suis intimidé, maître, il y a tant de monde...

—Qu'est-ce que ça fait? insinue le maître, rassurant. Personne n'écoute!



—Ma femme ne touche jamais au panier au linge sale.

—Cela doit être ennuyant.

—Pas le moins du monde, j'y cache mon argent.

(Pages gaies, Yverdon.)

—Mon mari n'a pas un seul cheveu blanc.

—Il doit être jeune, alors.

—Non, il est complètement chauve.

(Dorfbarbier, Berlin.)

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

FINANCE ET MARCHÉS

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTREAL A TORONTO

Pour la troisième année consécutive, la Chambre de Commerce de Montréal est heureuse d'annoncer à tous ses membres et à leurs amis, ainsi qu'aux membres de toutes les Chambres de Commerce de la province de Québec, qu'elle organisera une grande excursion à l'Exposition Canadienne de Toronto, avec visite de cette ville et des chutes Niagara, du côté canadien et du côté américain. Elle compte que comme par les années passées, cette excursion sera couronnée du plus franc succès. On se rappelle que l'an dernier, près de 200 personnes firent cet intéressant voyage.

Le groupe, ayant à sa tête M. Charles Duquette, président de la Chambre de Commerce de Montréal, quittera cette ville à 10.30 heures, heure d'été, mercredi soir le 27 août prochain par convoi spécial de luxe du Pacifique Canadien. Celui-ci arrivera à Toronto à 8 heures a. m. jeudi le 28 août et les excursionnistes s'embarqueront immédiatement sur un bateau qui les conduira jusqu'aux chutes Niagara par le lac Ontario. A Lewiston, N. Y., des tramways spécialement mis à la disposition des voyageurs, les conduiront à Niagara Falls, N. Y. par la route qui longe la gorge en bas des chutes. Le lunch sera ensuite servi du côté canadien et l'après-midi sera libre. Le retour à Toronto se fera par bateau durant la soirée et à leur arrivée dans la Ville-Reine, les voyageurs se retireront à l'hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, pour y passer la nuit du jeudi.

Le lendemain, vendredi le 29 août, après le déjeuner servi au "Royal York", il y aura visite de la ville de Toronto en auto-car qui se terminera sur les terrains de l'Exposition.

Comme l'Exposition de 1930 aura pour thème "L'année du Canada", chacune des provinces du Dominion y exhibera des produits de choix. Pour donner une idée de l'ampleur de cette entreprise vraiment nationale, qu'il nous suffise de dire que les terrains couvrent une superficie de 350 acres sur lesquels sont construits plus de 100 édifices dont la valeur, y compris les terrains, est de $20,000,000.

La représentation devant la grande estrade, chaque soir, sera intitulée "Les Voyageurs" et consistera en une revue du développement du Dominion depuis les premiers temps de la colonie. Ce spectacle devrait contribuer plus que tout à attirer un grand nombre de visiteurs et il serait à souhaiter que nos hommes d'affaires canadiens-français profitassent de cette aubaine offerte par l'Excursion de la Chambre de Commerce de Montréal.

TELEPHONE 2-5107

J. E. Laflamme, Limitée

BANQUIERS EN OBLIGATIONS

11, rue Sault-au-Matelot - QUEBEC

PAUL GUERTIN & CIE

AGENTS FINANCIERS

Organisation et administration de compagnies

VENTE D'ACTIONS

132, rue St-Pierre, QUEBEC Tél.: 2-2780

R.-Ernest Lefaivre

L.I.C., C.P.A.

Syndic Autorisé

COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

COLLECTION DE COMPTES.

147, Côte de la Montagne QUEBEC Tél.: 2-1108

PAUL GOURDEAU, Enrg.

DEBOSSEUR D'AUTOMOBILE

SPÉCIALITÉ: Carrosserie et Garde-boue — Prix modéré — Travail parfait.

104, rue Dorchester, — — Tél.: 9926

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Deux minutes avec nos sportifs

Le pays de chasse et de pêche des employés civils es particulièrement intéressant. — Une dizaine d'étrangers seront admis dans l'association, qui portera son effectif à 60 membres, annonce le secrétaire M.-L. Grégoire. — Contrée d'origine volcanique. — Anecdotes et exploits de chasseurs.

Pour faire suite à une entrevue avec Paul Dolbec, le secrétaire, M. L. Grégoire, du club de chasse et de pêche de l'Association Sportive des Employés civils, nous communiquait quelques renseignements.

Cependant, l'article aurait pu être plus complet.

—"Comment cela va-t-il dans votre club?" lui demandions-nous hier.

—"Très bien", dit M. Grégoire.

Actuellement, on compte entre 45 et 50 membres. On portera l'effectif à 60. Quelques personnes étrangères à l'association seront admises dans le club.

Tel que dit déjà, le territoire de chasse et de pêche est situé à 85 milles de Québec, au nord de Saint-Urbain, dans le comté de Charlevoix. Il mesure 23 milles carrés et aligne 23 lacs, la plupart très poissonneux.

Les officiers du club pour la présente année, sont MM. Henri Bois, président; Jos. Matte, vice-président; M. L. Grégoire, secrétaire; R. Savard, L. Dupont, Ad. Côté et Ulric Jean, directeurs. Le trésorier est M. L. Garneau.

—"Les étrangers sont admis chez vous" demandions-nous hier.

—"Nous accepterons 10 personnes ne faisant pas partie de l'A. S. E. C.", a dit le secrétaire.

Le club a été fondé en 1929. Il a déjà fait des progrès considérables. On dit qu'il sera sous peu l'un des plus beaux endroits du genre dans la province de Québec.

Les prix d'admission sont relativement minimes. On exige $20 par année des membres de l'association et $25 des étrangers. Il n'y a pas de prix d'entrée.

Plusieurs camps ont été bâtis ici et là sur le territoire. Le principal sur la rivière du Gouffre, mesure 20 pieds par 30. On y apporte continuellement des améliorations. Il sera des plus fréquentés à l'avenir. Ceux qui visitent cet endroit une fois désirent y retourner.

M. Grégoire, qui est un grand pêcheur devant l'Eternel, nous raconte plusieurs anecdotes intéressantes. Pour prouver qu'il y a du poisson au nord de Saint-Urbain, il signale le fait que trois pêcheurs ont déjà capturé 208 truites en cinq heures, et ce des pièces mesurant entre huit et 16 pouces. En 1929, on pre-

ÉCOLE TECHNIQUE
185 Boulevard Langelier
QUÉBEC

Fondée par le Gouvernement Provincial en 1910. Subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Ville de Québec.

ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE

COURS DU JOUR (réguliers ou spéciaux). COURS LIBRES DU SOIR.

Matières enseignées:

Mathématiques, dessin industriel, électricité, sciences, mécanique d'ajustage et d'automobile, forge, trempe, soudure autogène, fonderie, menuiserie, modelage, plomberie, peinture, pose de la brique, maréchalerie, chauffage des chaudières.

L'Ecole délivre un diplôme officiel du Gouvernement Provincial.

Emilien Pouliot, B.A.-A.G.-I.F. Prof. Paul Joncas, M.A.-I.C.-A.G.-I.F. Downes Brousseau, I.F.
Edouard Dufresne, A.G.-I.F. Paul Malouin, A.G. L.-Z. Rousseau, I.F.
Arthur Massé, B.A.-A.G.-I.F.

JONCAS & MALOUIN

INGENIEURS-CIVILS — ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS
Suite 504 et 505. Edifice du "Quebec Power", QUEBEC. -:- Tél.: 8018

Eugène Falardeau, Ltée

Entrepreneurs-couvreurs
MANUFACTURIERS DE PORTES COUPE-FEU ET DE VENTILATEURS
REPARATIONS DE CARROSSERIES D'AUTOMOBILE
Bureau: 141, RUE DORCHESTER, - - - QUEBEC
Atelier: 308-318, DE LA REINE -:- Tél.: 9677

Tél.: 8216 Tél.: 8216

J.-S. RUELLAND

CARROSSIER

REPARATIONS d'Automobiles et de Voitures de tous genres et Rembourage.

RECONSTRUCTION de Sédan endommagé et Débossage de tous genres. Vitrage d'Auto

Spécialité: Peinturage et Vernissage d'Automobiles et Duco Dupont

COINS ST-VALLIER, BELLEAU ET COLOMB,

QUEBEC

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Tél.: Bureau 2-1865 Tél.: Rés. 2-0992

E. - GEO. ROUSSEAU

ARCHITECTE - EVALUATEUR

59, Rue St-Joseph, - - - QUEBEC

"Edifice Florence"

IMMEUBLE & EPARGNE, Inc.

2 à 6, Côte d'Abraham (coin d'Aiguillon) Québec

Immeuble sous toutes ses formes. Comptoir d'épargne et de placements. Assurances de tous genres. Administrateurs et collecteurs de loyers.

H.-P. CIMON, Président. J.-L. BEAULIEU, Gérant.

UN NOUVEAU PLAN de FINANCE AVANTAGEUX POUR L'ACHAT de VOTRE AUTO

SI vous avez l'intention d'acheter un auto, laissez-nous d'abord vous soumettre le mode de finance facile et commode que nous pouvons vous offrir. Utilisez les services et accordez votre patronage à une organisation québécoise qui vous assure les meilleurs avantages.

Demandez-nous plus amples détails.

GENERAL FINANCE CORPORATION, LIMITED

147, Côte de la Montagne QUEBEC Tél.: 2-3778

BELANGER, SAVARD & BOURGET

ARPENTEURS ET INGENIEURS FORESTIERS

Arpentage, exploration, inventaire, délimitation de concessions forestières, subdivisions, expertises et autres. — Photographie et exploration aérienne.

Edifice "BELANGER"

Tél.: 2-5180 86, COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

COMPTABLES

MORIN, BARRY, COTE & MARCEAU

COMPTABLES LICENCIES

Ls.-Ph. Morin, C. P. A., Léon Côté, C. A.,

Eug. Barry, C. P. A. A.-G. Marceau, C. A.

105, Côte de la Montagne, Québec.

nait aux lacs Bonhomme et à Prime 18 truites pesant ensemble 50 livres.

Outre les 23 lacs, on compte deux rivières. Le principal, le Gouffre, ressemble à un véritable abîne perdu dans les montagnes.

—"Le pays est idéal", déclare le secrétaire Grégoire. "Actuellement, nous sommes au début de notre organisation. Mais, nous apportons des améliorations. Nous projetons de construire un nouveau camp".

En fait de paysage, on dit qu'il est unique. Le pays est d'origine volcanique. Aussi, le géologue ne doit pas être surpris de voir un lac magnifique perché sur une montagne. Il n'y a pas très longtemps, un éboulis s'est produit sur le flanc d'une montagne et toute la forêt sur une largeur respectable a été détruite. L'avalanche s'est arrêtée à la rivière du Gouffre, non sans faire un barrage et établir une chute nouvelle sur cette rivière qui est parsemée de rapides.

La chasse est aussi en honneur au pays des employés civils. Le caribou, disparu depuis 30 ans, retourne à Saint-Urbain. On y voit aussi l'orignal, l'ours, le vison, le rat-musqué et la belette.

Les histoires de chasseurs sont toujours intéressantes. L'an dernier quelqu'un a tué un orignal. Quinze jours plus tard, il retournait à l'endroit de son exploit. Surprise; les restes de l'animal et la peau étaient disparus... Le guide n'y comprenait plus rien. On fit des recherches. Quelques minutes plus tard, à deux arpents de là, on découvrit la peau enroulée et les autres restes. Maître ours avait préparé sa provision d'hiver!

Le bon chasseur nous informe qu'on ne peut trouver l'orignal où il y a le caribou. Le premier est suivi par l'ours.

L'orignal est un des rois de la forêt. Rien ne l'empêche de déraciner un arbre, si la chose lui plaît. Un bon jour, un 20 décembre, un guide l'a vu briser d'un coup de sabot une glace de quatre à cinq pouces d'épaisseur et s'abreuver à la rivière.

—"L'orignal fait-il la vie dure à l'homme?" demandons-nous.

—"D'après les observations, non en général", dit M. Grégoire. "Cependant, à certaines périodes de l'année, il décide de ne pas changer de route. S'il vient, il faut absolument lui laisser la route libre. Autrement, il peut tout renverser sur son chemin.

—"L'orignal n'est pas un imbécile, et il ne prend pas tout ce qui lui tombe à la bouche. Ainsi, si l'eau d'une rivière n'est pas assez froide pour son gosier, il traversera ce cours d'eau et ira boire à une source située à quelques arpents plus loin.

Le secrétairaite Grégoire fait encore en terminant l'éloge de son pays, si près du Parc National. Il tent à signaler par-

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

mi ses camps le camp Yves. Cette cabane aurait été occupée durant 40 ans par un nommé Yves (peut-être Yves Bouchard), qui vivait là seul. Il disparut un bon jour et porta ses cendres probablement dans la paroisse de St-Urbain. Son camp était situé à 14 milles du village.

Sportifs, géologues et fervents d'anecdotes, devraient apparemment aller passer une couple de jours au club de chasse et de pêche des employés civils. Le secrétaire Grégoire se fera sûrement un plaisir de transmettre les renseignements supplémentaires. Pour notre part, nous aurons certainement l'occasion d'étudier le pays de plus près.—M.
(Reproduit de "L'Evénement").

TAXIS ROUGES
TÉL. 2-1515

DEPUIS 60 ANS

Nous nous occupons de décoration intérieure

LA réputation de notre maison est pour vous le meilleur gage de satisfaction absolue.

DEMANDEZ NOS ESTIMÉS POUR LA DÉCORATION DE VOTRE "HOME"

GAUTHIER LIMITÉE
"LES DECORATEURS"
292, RUE ST-JOSEPH
QUEBEC

Vignettes

Avant de Placer

Votre Prochaine Commande

Il vous sera profitable d'avoir nos SUGGESTIONS
CANADA PHOTO ENGRAVING
231, St-Paul Tél.: 2-6394

Paul Guertin & Cie
AGENTS FINANCIERS
Organisation et administration de Compagnie
VENTE D'ACTIONS
132, rue St-Pierre, - Tél.: 2-2780
QUEBEC

Songez - y !
Balayeuses Électriques
"General Electric"
$45.00 - $30.00 - $17.50

Laveuses et Repasseuses
"THOR"

Brûleurs d'huile
"SILENT GLOW"
pour poêles de cuisine et tortues.

Brûleurs d'huile silencieux
"QUIET MAY"

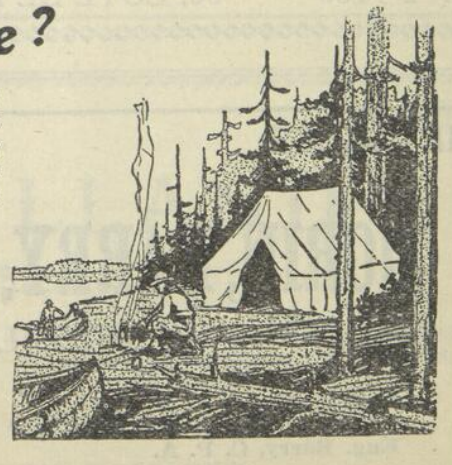
Réfrigérateurs électriques
"GENERAL ELECTRIC"

FILTRES À EAU
Accessoires électriques

J.-A.-Y. Bouchard,
Limitée
27, rue St-Jean - Tél.: 2-4099
QUEBEC

N'aimeriez-vous pas camper sous la tente ?

RIEN n'est plus réconfortant et plus agréable que le "Camping" au grand air sous une bonne tente. Durant vos voyages et vos excursions, pour les travaux en forêt ou à la campagne, c'est l'abri le plus pratique et le plus économique. Nous manufacturons et gardons le plus grand choix de tentes et accessoires qui soit en ville. C'EST NOTRE SPECIALITE et pouvons ainsi vous faire les prix les plus avantageux.



Protégez-vous contre les chauds rayons du soleil avec l'un de nos auvents approprié à vos besoins.

JOHN ALLEYN, Limited
225, rue St-Paul, - - - - - - - QUEBEC

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Le canotage dans l'Est

Attraits variés de divers itinéraires de l'Ontario, du Québec, et des Provinces Maritimes

Lorsqu'on se propose de passer des vacances au Canada en faisant du canotage et en vivant sous la tente, le grand problème est de choisir la région qui offre les plus grands avantages en fait de sport, de paysages et d'autres attraits. D'un littoral à l'autre s'étend un réseau de lacs et de cours d'eau sur lesquels on peut voyager durant des jours, des semaines et même des mois, selon le temps dont on dispose. Il existe certaines régions favorisées que la Nature semble s'être plue à rendre attrayantes aux canotiers, et qui sont d'accès facile par chemin de fer, navire ou automobile.

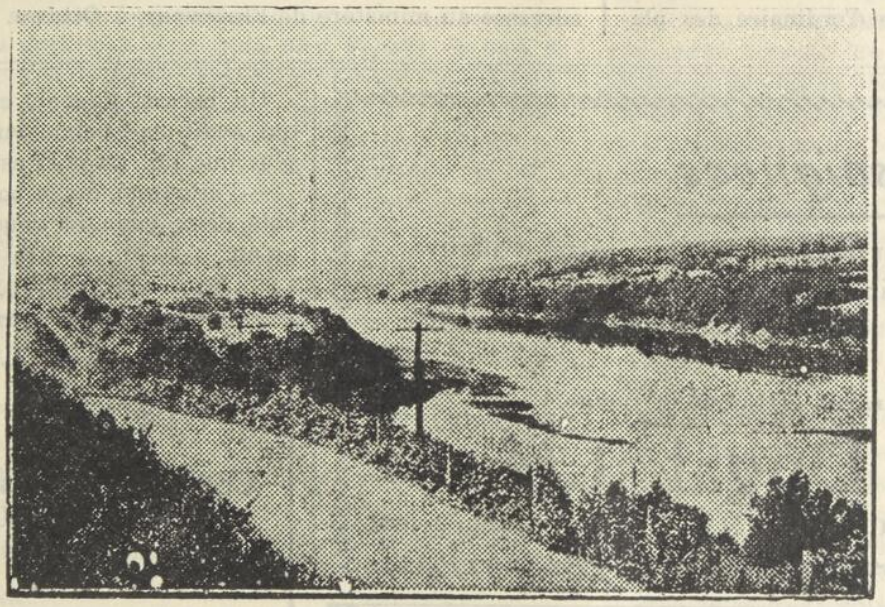
Pour plusieurs, l'Ontario est un pays de prédilections, et chaque année cette province voit ses admirateurs revenir à leurs cours d'eau préférés ou entreprendre des croisières d'exploration dans des étendues auparavant inconnues. Dans la partie occidentale de l'Ontario, se trouvent le lac des Bois et le lac Rainy, de chacun desquels il est possible de parvenir à un dédale de lacs plus petits et de cours d'eau; les lacs Kakagi, Pipestone, Manitou, Minnitaki et les lacs de la réserve forestière de Questico possèdent tous des charmes qui leur ramènent chaque été nombre de fidèles. De Hudson et de Sioux Lookout, au nord du lac des Bois, les canotiers épris d'aventures peuvent entreprendre des croisières au lac Seul, ou au lac Red, ou bien effectuer la descente de la rivière Albany jusqu'à la baie d'Hudson. A l'est de Sioux Lookout et au sud du lac Saint-Joseph se trouve une très intéressante région qu'on atteint en passant par McDougall Mills et où les lacs Stranger, Kimmewin, Vincent, Hooker et autres, offrent des conditions idéales pour le canotage. A l'est de cette étendue se trouve le district du lac Nipigon, depuis longtemps renommé pour ses paysages et ses truites, et au nord de ce dernier lac, près de Nakina, on rencontre les lacs Twin ainsi que le magnifique lac Esnagami, qui sont de plus en plus fréquentés par les touristes canotiers.

D'accès facile par le Sault Sainte-Marie, la région d'Algoma, à la surface accidentée et constellée de lacs, est traversée par les rivières Missisagi, Montréal, Batchewana et Sand qui invitent le citadin à venir retremper ses nerfs surmenés. Plus à l'est encore se trouve la merveilleuse région de Timagami, qui renferme une foule de lacs et de cours d'eau et à laquelle on accède facilement de North Bay par chemin de fer ou par la route Ferguson, artère touristique récemment construite pour le bénéfice de ceux qui désirent faire le trajet en auto..

La route que suivaient anciennement les trafiquants de fourrures au cours de leurs voyages entre Montréal et l'Ouest offre un grand intérêt au double point de vue historique et pittoresque et est formée de cours d'eau de toutes catégories. Elle emprunte les rivières Ottawa, Mattawa et des Français entre Montréal et la Baie Georgienne, et le parcours de chacun de ces cours d'eau représente à lui seul une magnifique croisière.

La rivière Maganetawan et les autres rivières du district de Parry Sound qui se jettent dans la baie Georgienne sont depuis longtemps fréquentées par les canotiers, et les charmes du lac Muskoka et du lac des Baies sont trop bien connus pour qu'il faille les rappeler. Non loin de ce dernier se trouvent les lacs pittoresques disséminés dans le parc Algonquin, qui rivalisent de beauté avec les lacs Kawartha, traversés par le canal de Trent. Citons en outre les nombreux lacs échelonnés sur le par du canal Rideau entre Kingston et Ottawa.

La chaîne des Laurentides, dans la province de Québec, renferme une multitude de lacs et dans les vallées coulent des rivières aux caractéristiques variées. Le trajet Maniwaki-Otta-



Photographie prise le long de la rivière Saint-Jean, près de Meductic, N.-Brunswick, montrant un paysage propre à charmer un canotier. Les lacs et les cours d'eau de l'Est exercent un grand attrait sur l'amateur de camping, une des formes de récréation les plus saines qui soient

Développement et Impression de la Meilleure Qualité

W. B. Edwards PHOTOGRAPHER.

L'endroit le plus sûr, en ville, pour vos Agrandissements

225, St-Jean. Tél. 2-7595

9, rue Buade. Tél. 2-7696

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

wa est souvent effectué par des canotiers; il comprend de superbes nappes d'eau comme les lacs Trente-et-un Milles, Whitefish et autres du bassin de la Gatineau et comporte la descente de la Lièvre jusqu'à Ottawa. Les eaux supérieures de la Lièvre se trouvent dans une intéressante région de lacs, à laquelle on accède facilement par chemin de fer et où les lacs Manuan, Nemikachi et autres forment un chapelet de nappes d'eau navigables parcourues chaque année par un nombre toujours croissant de touristes. Des routes de canotage partant de Saint-Félicien, dans la région du lac Saint-Jean, et d'Oskelaneo mènent au nouveau district minier du lac Chibougamau, et les amateurs de voyages aventureux peuvent pousser jusqu'au lac Mistassini et même jusqu'à la baie d'Hudson par la rivière Rupert.

Dans le Nouveau-Brunswick septentrional de turbulentes rivières arrosent des régions où abonde le gibier. De Plaster Rock, près de la limite occidentale de la province, on peut remonter la Tobique et descendre la Nipissiguit; on peut faire le voyage en sens inverse en partant de Bathurst, sur la baie des Chaleurs, ou dévier par l'Upsalquitch et descendre jusqu'à Matapédia. Un voyage moins ardu consisterait à descendre la Saint-Jean depuis Grand Falls jusqu'à son embouchure. La sinueuse Miramichi et les lacs Chiputneticook comptent parmi les autres routes intéressantes que le Nouveau-Brunswick offre aux canotiers.

Le nom de la Nouvelle-Ecosse évoque d'ordinaire des plages sablonneuses, des anses abritées, des baies et des havres naturels, mais l'intérieur de cette province possède plusieurs régions de lacs qui font les délices du canotier, de l'amateur de pêche à la ligne, et du chasseur. Les lacs Rossignol, Kenjimkujik et Porhook en attirent un grand nombre, et ceux qui préfèrent les croisières en rivière peuvent choisir parmi la Midway, la Liverpool, la Roseway, la Tusket ou la Sissiboo avec l'assurance d'être pleinement satisfaits. Les lacs Bras d'Or, au Cap Breton, sont situés dans un décor où les montagnes et les prés marient leur beauté avec celle des paysages marins. Les lacs Ainslie et Mira, de même que bien d'autres offrent des spectacles devant lesquels le canotier immobilise sa pagaie et admire en silence.

Le canotier trouvera dans l'Ile du Prince-Edouard des conditions bien différentes de celles qui existent dans n'importe quelle autre province. Aucun trajet bien long n'est possible, mais par contre le canotier pourra effectuer d'agréables excursions sur les lagunes du littoral et sur des cours d'eau de faible longueur o ùles joies du camping et du canotage peuvent être goûtées dans une mesure suffisante pour satisfaire tout amateur de vie au grand air.

Des cartes et des renseignements détaillés sur les itinéraires de voyages en canot au Canada sont fournis sur demande adressée au ministère de l'Intérieur, à Ottawa.

Un borgne gageait contre un homme qui avait une bonne vue, qu'il y voyait plus que lui. Le pari est accepté.

—J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux et vous ne m'en voyez qu'un.

Des impressions soignées

DES votre prochaine impression de cartes de visite, cartes d'affaires, de faire-part, tributs mortuaires, circulaires, papeterie de bureau, programmes, revues, périodiques, etc., adressez-vous à notre atelier moderne.

Nous vous assurons un travail artistique et rapide.

Charrier & Dugal, Ltée

423, rue St-Paul - QUEBEC - Tél.: 2-4664

Téléphone 2-5772

PRATTE & COTE

Courtiers en Assurances

Feu, Vie, Marine,
Responsabilités, Automobiles,
etc.

126, St-Pierre QUEBEC

Pour votre foyer

Rien ne saurait égaler le confort d'une chambre de bain moderne

PLUS que jamais les appareils hygiéniques de plomberie perfectionnés et commodément installés sont recherchés. C'est là notre spécialité, et la réputation non équivoque de notre maison est à votre service.

Soyez sage et prévoyant. Consultez-nous en toute confiance.

INFORMEZ-VOUS

SUR LA POSE DE NOS SYSTEMES DE CHAUFFAGE MODERNES ET D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES.

O. PICARD & FILS INC.

ENTREPRENEURS - PLOMBIERS

199, rue St-Jean, - - - - - QUEBEC

Tél.: Bur. 3-0966 Tél.: Rés. 2-2236

J.-ALFRED DROUIN

COURTIER EN ASSURANCES

251, rue St-Joseph, - QUEBEC

Wilfrid La Croix J.-C. Drouin

LA CROIX & DROUIN

ARCHITECTES-EVALUATEURS

132, St-Pierre — Tél. 2-5797

QUEBEC

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Bulletin officiel de l'Association Sportive des Employés Civils

PETIT SALON DE L'EDITORIAL

AOUT 1930

LES VACANCES. — Pour chacun de nous, les vacances constituent une période de repos précieux. Le fait de délaisser les affaires de bureau pendant quelques semaines vaut presque une bonne retraite fermée; nous pourrions, pour ainsi dire, appeler du nom de "retraite ouverte" ces jours passés loin de la besogne quotidienne.

Nous avons entendu prononcer ce mot "vacances" depuis notre prime enfance. Mais, alors, elles valaient la peine, elles étaient accueillies avec une joie intense en raison de leur longueur. C'était la vacance scolaire qui durait deux mois. Les vacances bureaucratiques sont énormément plus courtes et nous souhaitons ardemment qu'elles ne soient point raccourcies davantage. Nous n'avons, en effet, pas trop de trois semaines pour chasser définitivement les dragons de la fatigue, se rafraîchir le corps et l'esprit au contact de la complète liberté d'action dans les jeux et les délassements de toutes sortes.

La retraite ouverte a donc une immense vogue. Que ferons-nous pour l'augmenter encore cette année? Il en est de la vogue comme de la mode; elle change selon les caprices les plus courants. Les voyages en automobile ou les séjours fixes dans un endroit quelconque sont très aimés. On a bien parlé, croyons-nous, quand on dit, à cette occasions "Visitez le Bas du fleuve". Il y a là de belles plages et de fameuses distractions.

LE RECRUTEMENT. — L'effectif de notre association augmente toujours. Ceux qui se dévouent au recrutement ont besoin d'argumenter avec leurs sujets de sollicitation. Qu'on n'oublie pas, en la circonstance, de se rappeler des nombreux avantages qu'un employé civil a à faire partie de notre société. Nous en avons déjà énumérés plusieurs dans nos derniers éditoriaux, mais le principal reste toujours celui de l'Achat à Escompte, lequel permet à un membre d'économiser nombre de piastres au cours de l'année. Quand on parle de piastres et cents, on est certain d'être toujours écouté avec attention et d'être obéi avec promptitude. Le miroitement de l'argent a toujours vaincu les entêtements les plus endurcis. Personne ne résistera à une sollicitation présentée ainsi. Il nous faut, pour l'an prochain, trois cents membres de plus; ce n'est pas trop demander. Voulons-nous avoir une association riche et prospère. Elle l'est déjà, mais comme toute chose humaine, elle est susceptible d'amélioration et de progrès. Qu'on fasse un effort et qu'on enrôle toutes les connaissances et les amis.

L'EXPRESSION D'OPINION. — En matière sportive, comme en matière littéraire ou autre, la critique ou l'expression d'opinion n'est pas libre. Elle est au contraire bridée par les règles de la vérité et de la justice. Au fait, ces deux choses sont différentes. La critique est un discernement et l'expression d'opinion est un avis, mais tous deux doivent rester dans les bornes de la vérité. On ne dit pas ce qui nous passe par la tête quand on désire critiquer divers sports ou sportifs. La critique ne doit jamais froisser, a dit une prétentieuse en mal féminisme; au contraire, si elle est fausse, mensongère, elle choque et froisse, et si elle est vraie, elle améliore et ne froisse pas. Il y a critique agréable et désagréable, a dit encore cette même hypocrite faible d'esprit qui veut jouer au philosophe manqué et qui classe si ridiculement les choses de ce monde qu'elle semble tout au plus avoir l'instinct plutôt que la raison. Il y a plutôt critique vraie ou fausse, juste ou injuste. En matière sportive où l'on critique tant, appliquons-nous à respecter la vérité, la justice.

NOUS DESENNUYER. — Voilà une grande préoccupation dans l'humanité actuelle. En effet, à quoi riment toutes ces choses qui sollicitent de plus en plus notre attention et nos loisirs, sinon à nous inciter à nous reposer et à nous distraire? On entre dans la catégorie d'exercices sportifs tous les genres de pratiques méthodiques non seulement en vue du perfectionnement du corps humain, mais encore de l'éducation de l'esprit. En vérité, l'humanité n'a pas essentiellement besoin de ces exercices et c'est dans un but purmement distrayant, dans l'idée de délassement et pour changer un peu les idées qu'on se livre à certains jeux propices au repos du corps et à l'éducation de l'esprit. Ces choses ont toujours été naturelles et universellement goûtées, peut-être plus à l'heure actuelle qu'auparavant.

A LA VILLE, A LA CAMPAGNE. — On ferait erreur en se laissant porter à croire que les sports ont plus de vogue à la ville qu'à la campagne. Aujourd'hui, les habitants des villes ne sont pas mieux informés que ceux des campagnes. Ces derniers reçoivent le journal quotidien quelques heures seulement après sa parution. A la campagne, on a même autant de loisirs, sinon plus, qu'à la ville pour se mettre au courant des actualités sportives, les discuter, les apprécier au mérite. Ceux qui possèdent des radios peuvent suivre des combats de boxe ou des parties de balle au champ avec autant de passion et d'intérêt à la campagne qu'à la ville. Bref, dans les paroisses les plus éloignées, personne n'ignore le nom des titulaires des plus grands championnats, les défis les plus intéressants de l'actualité, et tous peuvent suivre les mouvements sportifs d'aussi près que les mouvements sociaux, littéraires ou politiques.

SPORT OU PAS SPORT. — Certaines gens croient que, pour être sport, il faut nécessairement pratiquer un jeu quelconque, soit le base-ball, le hockey, le tennis, ou autre chose. On peut, au contraire, être aussi sport en faisant de la pêche, de la chasse, de l'automobilisme, en jouant le croquet et même les cartes. De plus, on est également sport, et de bonne qualité, en étant simplement spectateur de tous ces jeux et ces exercices. Celui qui regarde se dérouler une partie de balle au champ est aussi sport que celui qui joue sur le terrain, envoie la balle. Le spectateur d'une partie de gouret est aussi sport que celui qui fait glisser rapidement la rondelle sur la surface glacée. Ceux qui applaudissent aux bons coups d'habilité et d'adresse font autant preuve d'esprit sportif que ceux qui les exécutent. Le terme "sport" englobe, dans sa signification, tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux pratiques d'exercices physiques. Donc, ceux qui "suivent de loin" les événements sportifs doivent être comptés au nombre des adeptes des vastes entreprises d'amusement en vogue.

UN CHAPELET POUR DEMPSEY. — On s'imagine peut-être que Dieu n'est pas sollicité dans ce domaine. Détrompons-nous. Une

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

jeune fille de St-M... comté de Bellechasse, dans son enthousiasme en faveur de Dempsey, lors de sa fameuse bataille avec Tunney, avait fait une neuvaine au Sacré-Coeur pour obtenir la victoire du vainqueur de Carpentier. La photographie du pugiliste était fixée au mur de sa chambre et elle avait une confiance inébranlable dans les forces de son idole. Elle menait, dans la maison, une forte discussion contre ses adversaires et pendant des semaines le foyer fut rempli d'animation sportive et l'on s'y ennuya moins. Le soir de la bataille, le doute envahit notre demoiselle. Elle se reprit à prier. En ouvrant le radiophone pour suivre les rondes, elle courut chercher son chapelet et l'égrena chaleureusement en faveur de Dempsey. Les dizaines étaient entrecoupées de distractions bien explicables. Elle n'avait pas encore terminé son chapelet quand l'ex-champion fut battu. Elle faillit en mourir de dépit. Dempsey ne s'est pas douté qu'une canadienne priait pour lui.

NOS MARTYRS CANADIENS. — Nous nous empressons de saluer religieusement les saints jésuites que l'Eglise Catholique vient de monter sur les autels. En plus d'honorer notre pays, ces religieux honorent grandement l'un des sports les plus favoris de l'hiver: la raquette. En effet, les missionnaires, au premier temps de la colonie, se servaient de raquettes pour aller porter la parole de l'Evangile aux sauvages éloignés durant l'hiver. Leur courage était inébranlable et ils bravaient les pires intempéries pour arriver aux fins de Dieu. Les saints jésuites devaient avoir la grâce du martyre. Au bout de quelques cents ans, l'Eglise les canonise. Dans le temps et dans l'espace, tout cela semble d'hier et tout cela devrait nous émouvoir. Restons-nous froids devant de tels événements ou bien avons-nous le coeur touché de l'héroïsme que les saints martyrs nous offrent en exemple? Espérons que bientôt de grands événements religieux prouveront que nous ne sommes pas insensibles.

PAUL DUFAULT. — Un deuil dans le monde musical est un deuil uniersel. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir d'exprimer nos regrets à l'occasion de la mort de notre concitoyen M. Paul Dufault. Nous avons remarqué que ceux qui pratiquent les sports sont tous des amateurs de chant et de musique à un plus haut degré que d'autres. Peu d'employés civils n'ont pas entendu notre grand chanteur québécois. Ses concerts, à Québec, et dans le pays, ont toujours attiré des foules. Sa voix ne s'est, cependant, pas éteinte puisqu'elle nous reste enregistrée sur les records. C'est là presque un miracle. Imaginez-vous la joie que nous aurions à écouter parler Napoléon ou Victor Hugo sur un disque? Heureuses générations futures qui entendrez parler des personnes disparues depuis nombre de décades! Ces voix d'outre-tombe, c'est le cas de le dire, vous suggéreront des pensées terribles et peut-être plus pénétrantes que toutes celles qui ont habité le cerveau des hommes depuis le commencement du monde. Les records et les vues parlantes auraient dû être inventés dès le séjour d'Adam en Paradis. Nous aurions la voix de Dieu chassant nos premiers parents. Cette voix nous ferait sans doute frémir. La voix de Paul Dufault était un enchantement.

L'ERE DU SPORT. — Une mère soupirait et gémissait dernièrement. Sa fille faisait son désespoir. Celle-ci était intelligente. Elle n'en finissait plus de passer des examens. Elle réussissait toujours avec tranquilité. Sa tête, quoique fort savante, ne laissait pas d'être bien ondulée. Elle savait s'habiller, causer, rire, sourire, servir le thé, danser, nager, conduire les autos, jouer au tennis... Cependant, la vieille dame n'en était pas satisfaite.

—Ce que je lui reproche? Vous ne sauriez le comprendre, vous. Jamais je n'ai vu ma fille un ouvrage aux doigts. Les aiguilles, le dé, le fil et les ciseaux tiennent dans sa vie une place minime. Je dirais nulle, si elle nereprisaitses bas. Bien forcée, elle y est. J n'ai voulu pour rien au monde les lui raccomoder, moi, ni que personne ici le fasse. Au moins ça. Ah! j'ai été ferme. Et encore comment le fait-elle? Je ne vérifie pas, crainte de trop désagréables surprises... Est-ce possible que la jeunesse en soit venue là? Nous qui faisons de si belles reprises! Madame S... y était d'une adresse... Nous comptions les fils un par un. Cela était fin, achevé comme une broderie. En ce temps les bas étaient brodés, marqués, ils avaient de petites boucles de chevillière pour les suspendre. Les reprises y étaient des chefs-d'oeuvre. Cette enfant me désespère. Elle me désespère, cette enfant.

POURQUOI ON SE NOIE. — L'alarme est donnée. Près de 30 noyades depuis le printemps dans le district ont ému la population qui se demande, à ce taux quel chiffre atteindront ces accidents à l'automne?

La plupart du temps, on se noie parce qu'on a commis une imprudence, et c'est presque le cas de toutes les noyades qui sont enregistrées en fin de semaine. Cependant, il est vrai de dire que la plupart des noyades n'auraient pas lieu si les personnes qui en sont l'objet savaient nager. Il est inconcevable que dans un pays où il y a tant de lacs et de rivières, où tout le monde se baigne ou désirerait se baigner, il y en ait un si petit nombre qui savent nager.

L'enseignement de la natation devrait faire partie du cours de nos écoles primaires. Des grosses associations comme la nôtre devraient aussi prendre des arrangements avec des professeurs de natation pour donner des cours à leurs membres. Il faudrait autant que possible que ces cours soient gratuitement donnés.

LA PAYE A TOUS LES QUINUE JOURS. — Plusieurs membres nous demandent s'il serait possible à l'Association de faire quelque chose pour obtenir du Gouvernement que les Employés Civils soient payés à tous les quinze jours au lieu d'à tous les mois. Ceux qui trouveraient plus commode ce moyen de distribution des salaires pourront assurément adresser une demande au comité de direction de l'Association, lequel comité prendra la chose en considération et verra s'il est opportun de faire une amicale démarche auprès du Gouvernement pour obtenir cette faveur. Quoique notre association soit sportive avant tout, nul doute que les directeurs se rendraient avec plaisir au désir de leurs membres et s'efforceraient de faire quelques efforts en vue de leur donner satisfaction. Les membres du Gouvernement ne demandent évidemment pas mieux que d'assurer le bien-être et le bonheur de leurs subordonnés et s'il y a possibilité de prendre des mesures en conséquence, ce sera tant mieux pour la communauté intéressée. Le proverbe dit: "Demandez et vous recevrez". Qui ne demande pas ne peut assurément recevoir!

LE TENNIS. — Dans un autre numéro, nous publierons les résultats du concours de tennis. On dit que cette année ce sport a connu une vogue extraordinaire et que des records ont été enrégistrés. Les courts ont été très suivis. Comme les beaux jours s'écoulent vite, dépêchons-nous de donner nos coups de raquettes.

GEORGES BOULANGER,

Chef-publiciste de l'A. S. E. C.

Membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec

Boîte Postale 27, Haute-Ville
Tél. 2-6203

Membre de l'American Concrete Institute

ZACHÉE LANGLAIS, B.Sc.A., I.C.

Ingénieur Conseil

Construction, Finance, Expertise, Charpentes de béton armé et d'acier,
Usines Hydro-Electrique, Usines de Filtration, Egoûts, Aqueducs.

105, Côte de la Montagne. -:- -:- -:- -:- -:- -:- -:- -:- Québec

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

ASSOCIATION SPORTIVE DES EMPLOYÉS CIVILS

COMITÉ DU TRÉSOR ET DU REVENU

— 1930 —

M. THOMAS CHARLAND

Vice-président du Comité

Résumé historique

La section du Trésor et du Revenu de l'Association Sportive des Employés Civils est une des plus actives. Elle compte plusieurs personnalités sportives de premier plan dans le district de Québec.

Mentionnons M. Gaston Fortier, dans les quilles et le golf, M. Hector Gagné, dans le Hockey et les courses en patins, M. Philippe Léveillé, M. Ern. Pearson, dans les quilles, M. Tom Charland, dans la raquette, M. Joncas, dans le golf, M. A. Martel, qui occupe également une place importante dans le monde de la raquette, non seulement de Québec, mais de tout le Canada et des Etats-Unis.

Les activités sportives des membres de cette section se portent tout particulièrement vers le tennis et les quilles.

On estime que plus de cinquante pour cent des membres s'intéressent aux sports en général et que les autres suivent de loin toutes les activités des premiers.

M. Gaston Fortier, à lui seul, possède 15 championnat de quilles, tous remportés haut la main sur ses nombreux concurrents. Il possède encore trois championnats de golf remportés depuis peu d'années dans le district de Québec.

M. PHIL. LEVEILLE

Président du Comité

M. Emile F. Joncas est membre du club de Golf de Lorette, l'un des plus actifs.

Le Département du Trésor et du Revenu n'a pas été lent à enrôler des membres dans l'Association. Aussitôt que le mouvement a été lancé, un fort contingent de ce département a été affilié à la branche principale. Ce contingent nous a fourni des membres dévoués et actifs qui ont fait faire à l'Association beaucoup de progrès en peu de temps, soit par leur esprit d'initiative, leur clairvoyance, soit par leur intelligence compréhension des choses, par la mise en opération rapide des projets adoptés.

M. F. GASTON FORTIER

Secrétaire du Comité

Tel quel, ce département constitue l'un des piliers de l'Association, pouvant mesurer ses activités sportives avec celles des autres sections, avec avantage et supériorité.

Le Département est actuellement sous la direction de l'hon. McMaster, ministre du Trésor dans le Gouvernement Taschereau. Il se compose de nombre de sections administratives plus importantes les unes que les autres au moyen desquelles se trouvent contrôlées toutes les finances provinciales provenant des taxes ou des revenus de toutes sortes.

M. E. J. JONCAS

Directeur du Comité

M. E. L. MEADER

Directeur du Comité

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

Biographies de l'Hon. M. J. N. Francoeur et de M. I. E. Vallée

L'honorable M. Joseph Napoléon Francoeur est né à Cap St-Ignace, fils d'Auguste Francoeur et de Marie-Avilt Caron. Il fit ses études à l'Ecole Normale Laval de Québec et entra à l'Université Laval en 1902 pour faire son droit. Admis au barreau en 1905, il pratiqua à Québec. En 1908 ses amis de Lotbinière posèrent sa candidature et il fut

L'hon. M. J. N. FRANCOEUR

Ministre des Travaux Publics et du Travail

élu représentant du comté à la Chambre des députés, réélu en 1912 par une majorité de plus de 1200 sur son adversaire, il fut en 1916, 1919, 1923 et 1927 maintenu à son poste de confiance par acclamation.

En 1919 M. Francoeur était nommé Président de l'Assemblée Législative de Québec et pour un second terme en 1923, fait unique dans les annales parlementaires.

L'honorable M. Francoeur dirige maintenant les destinées du plus important ministère du gouvernement de la province, et nous ne voyons pas de meilleur éloge à son adresse ni de plus justifié que cette citation de la presse quotidienne au lendemain de son avénement au poste qu'il occupe; nous le reproduisons in extenso.

"Fait étrange, cet homme qui a passé vingt-deux ans dans la politique et qui a pris part à tant de luttes, n'a suscité contre lui aucune animosité. Quand on l'a attaqué c'est en se plaçant strictement sur les lignes de partis; on respectait sa personne. On sentait derrière son front volontaire et devant sa dignité naturelle une pensée et une force.

"Il doit aussi cette estime universelle qui existe chez ses adversaires comme chez ses amis, à sa courtoisie parfaite dans la discussion et les discours, à son sentiment profond de la justice et de la vérité. Pour cette raison on a toujours éprouvé une réelle difficulté à lui donner des adversaires dans son comté. Nous croyons qu'il est de tous les députés, le seul qui ait obtenu des élections par acclamation sans interruption depuis 1916. Ce fait est tellement significatif qu'il pourrait se passer de commentaires.

"M. Francoeur a fait ses preuves comme député et comme président de l'Assemblée Législative. C'est maintenant sa valeur administrative qui se révèlera. On le met à la tête d'un ministère difficile, contre lequel on peut inventer mille histoires plus ou moins vraisemblables. Mais les difficultés ne l'ont jamais effrayé. Par sa belle indépendance d'esprit et son énergie il saura continuer ses succès.

"En dehors des questions politiques, le nouveau ministre est un intellectuel de haute culture. Vivement intéressé au mouvement des idées et des arts, fin lettré, il possède un bagage de connaissances qui font honneur à son esprit et qui confèrent un intérêt tout particulier à sa conversation et à sa personnalité".

Le nouveau ministre est en outre un sportif militant et notre Association s'en réjouit vivement le sachant sympathique à notre union sportive.

Monsieur Vallée, que la section du département des Travaux publics est heureuse de compter parmi ses officiers de L' A. S. E. C. à titre d'exvice-président-général et président du comité départemental, s'intéresse encore à notre Association en dépit des multiples occupations de ses importantes fonctions. S'il n'est pas un sportif actif et militant comme son chef, l'honorable M. Francoeur, son esprit large et ouvert à tous les domaines de l'activité intellectuelle et physique lui fait apprécier et encourager le mouvement de cohésion et d'entente de notre Association.

Nous lui savons gré de l'appui moral qu'il nous accorde et nous retenons avec soin ces paroles, riches de promesses, qu'il nous disait au soir de son ascension au poste de confiance qu'il occupe aujourd'hui, au cours d'une fête intime offerte en son honneur par l'A. S. E. C.

M. Ivan E. VALLEE

Sous-ministre et Ingénieur en chef des Travaux Publics et du Travail

"Quand votre belle Association à laquelle je suis fier d'appartenir aura besoin de mes services, frappez à ma porte, je serai là."

M. Louis Guyon, Sous-Ministre du Travail (Montréal).

Homme de lettrs, M. Guyon s'intéresse évidemment plus à un document inédit qu'aux prouesses des athlètes sportifs, mais toujours jeune de coeur il admet le bien fondé des sports modérément suivis et le "mens sana in corpore sano" qui rend plus apte au travail et assure un meilleur rendement aux facultés de l'esprit.

J. E. Bédard, L.I.C., C.P.A. — Oct. Bélanger L.I.C., R.R.A.

BEDARD & BELANGER

Syndics Autorisés

Comptables, Auditeurs et Liquidateurs de Faillites, Collection de comptes.

Tél.: 2-1412 - 101, rue St-Pierre

QUEBEC

Pour les Meilleurs

Pains, Biscuits, Gâteaux et Pâtisseries

Téléphonez à 2-6636

SERVICE DE VILLE ET CAMPAGNE

T. HETHRINGTON, Ltée

Boulangerie Modèle

364, rue St-Jean — QUEBEC

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

La publicité de la section Travaux publics et travail est faite par M. Alphonse S. Martel, secrétaire du Service d'Entretien des Ponts-Routes.

Voici la liste de nos membres affiliés à l'Association Sportive des Employés Civils. On jugera par son étendue de l'intérêt que porte à l'oeuvre le personnel de notre département.

A. S. Martel,
publiciste.

UN OFFICIER

M. Ls. Langlois
Ass. Sec.-Trés.

M. Ls Langlois, Assistant-Secrétaire-Trésorier de l'Association, employé au Département des Travaux Publics et du Travail.

Membres de l'Association Sportive des Employés Civils Section. des Travaux Publics et du Travail.

G. Beaudoin, Raymond Beaudoin, F. Bertrand, L. Blais, P. Boileau, A. Boivin, J. O. Bresse, A. Brochu, J. E. Cantin, E. Caron, A. Chabot, M. Choquette, G. Cloutier, A. Côté, J. Côté, A. Crowe, O. Desjardins, J.-B. Dion, J. B. Dorais, J. A. Drolet, J. G. Duchesneau, R. Dupuis, P. A. Dupuis, L. Fontaine, C. Fournier, E. Rournier, L. Fortin, S. Frappier, P. Gagné, A. Gagnon, A. Gagnon, A. Gagnon, A. Galipeault, J. Garneau, E. Gaudette, E. Gaudette, M. Gignac, P. Gingras, J. O. Godbout, A. Guilmette, J. G. Heitshu, M. Hudson, J. Koenig, H. Labrie, J. A. Lamarre, L. Langlois, J. Lantagne, S. Lapointe, L. P. Laverdière, G. Lavoie, W. Leclerc, P. Lefebvre, M.-A. Lemieux, E. Lavigne, L. J. Rosaire, A. S. Martel, J. Miller, J. N. Mochon, O. G. Sharpe, Geo. Stovold, J. A. Taillon, E. Tardivel, A. H. Tremblay, G. E. Tremblay, I. E. Vallée, G. Vallerand.
Molleur, G. R. Morin, J. G. O'Donnell, A. Paquet, J. Parent, J. A. Plante, Jos. Poirier, J. R. R. Richard, L. Pouillard, L. Rouillard, L. Roy, P. E. Ruel, O. E.

PROVENANCE SUSPECTE

La femme d'un chirurgien en renom se faisait remarquer à une soirée par la magnificence de ses bijoux.

Et l'un des assistants de s'écrier :

—Faut-il que son mari ait ouvert des huîtres pour qu'elle ait tant de perles!

DESSIN
RETOUCHE
PHOTOGRAVURE
ELECTROS
STEREOS
WAX ENGRAVING"
MATS

TELEPHONE 2-1856

RAPID GRIP LIMITÉE
successeurs de
QUEBEC PHOTO ENGRAVERS
LIMITÉE
76, RUE DU PONT · QUEBEC.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR "TOUT-SPORT"
RÉGULIÈREMENT CHEZ-VOUS ?...

REMPLISSEZ LE BULLETIN D'ABONNEMENT CI-CONTRE

TOUT-SPORT, Limitée
40, Avenue Marguerite-Bourgeois, - QUEBEC

Je vous inclus $1.00 pour abonnement d'un an à votre revue.

NOM.....
RUE OU B. P. .....
VILLE OU COMTE.....

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

L'UN DES NOTRES

M. ALPH. S. MARTEL,

le dévoué publiciste de comité des Travaux Publics et du Travail de l'A. S. E.C. fiance de chacun et notre comité départemental lui doit beaucoup.

---

compte bien voir revivre dès la saison prochaine un bon nombre d'acrobates du patin, du ski et de la raquette.

Cependant sous l'heureuse et la tenace impulsion d'un groupe de "sportmen" de notre département qui furent les pion niers de l'union sportive des employés civils, notre département a vu ses diverses branches se fusionner, le personnel apprit à se connaître mieux et partant à s'estimer davantage si possible. Nous signalons à cet effet l'heureuse idée de notre président M. Emile Caron, qui réunissait un soir de mai tous les membres du ministère en une charmante soirée intime qui eut un grand succès au point de vue cohésion sportive, et devait compléter l'oeuvre commencée par MM. P. A. Dupuis, Adélard Côté, Gérard Duchesneau, O. G. Molleur, Renée Dupuis, Léonidas Blais, L. P. Laverdière, et autres ouvriers de la première heure qui n'ont cessé depuis d'apporter le concours de leur travail et de leurs conseils.

Les sports en vogue au département sont surtout:

Le Tennis, M. Léopold Fontaine, architecte en est un des plus fervents.

Chasse et Pêche: M. J. G. O'Donnell, Ingénieur de l'Entretien et M. Adélard Côté, Sec. du Sous-Ministre, sont les représentants de cette section.

Les Quilles: On y compte d'habiles lanceurs. MM. P. A. Dupuis, Ernest Lavigne, René Dupuis, L. P. Laverdière, Louis Langlois, J. N. Mochon, Gustave Vallerand, signalons en passant que M. Vallerand s'est donné beaucoup de peine pour assurer aux membres de L'A. S. E. C. les avantages de rabais notables chez un grand nombre de fournisseurs dons les noms et adresses figurent dans le Vade Mecum gracieusement offert à tous les affiliés.

Balle molle: Un groupe de la comptabilité, M. Laverdière en tête, sont en pourparlers pour fonder une équipe de balle molle. Tout dépendra des heures de fermeture des bureaux.

BUREAU des DIRECTEURS:
(Travaux publics et Travail)

Président: M. Emile Caron, (Commissariat des Incendies).

Secrétaire: M. Léonidas Blais, (comptabilité).

Directeurs: M. O. G. Molleur (Accidents du Travail).

M. L. P. Laverdière, (Comptabilité).

Chas. Fournier, (Electriciens).

Pour ceux que le théâtre intéresse nous signalons les aptitudes marquées de M. Charles Fournier, membre du cercle dramatique que nous verrons sans doute à l'oeuvre au cours des soirées d'automne.

Mentionnons avec plaisir qu'un des nôtres, M. Louis Langlois de la comptabilité, occupe la charge d'assistant secrétaire-trésorier général de l'A. S. E. C.

Monsieur Maxime Morin, C. R. Officier en Loi et aviseur légal du ministère des Travaux publics et du Travail nous est un précieux auxiliaire, son abord facile, son caractère amène, son érudition étendue, son obligeante serviabilité lui ont acquis d'emblée l'estime et la con-

UNE PROMOTION

M. ARMAND QUEVILLON,

qui est entré, en 1915, au service du Cadastre, est passé, au bout de quelques mois à la comptabilité générale, fut transféré, en 1916, au Service de la Colonisation où il occupait en ces dernières années le poste de commis en chef. Il a été récemment nommé secrétaire, à Québec, de l'Assistance Publique et du Service Provincial d'Hygiène.

Nous vous donnerons plein rendement pour votre argent !

PRENEZ L'HABITUDE de faire tous vos achats à notre magasin. Outre l'immense variété de nos lignes de **JOBS** et de **NOUVEAUTES,** vous bénéficierez de nos prix étonnamment bas. Faites de réelles économies.

Escompte de 10% aux Employés civils.

T.-D. DUBUC

214-218, rue St-Jean Tél.: 2-1718 QUEBEC

Aux membres de l'Association Sportive des Employés Civils

REDUCTIONS TRES APPRECIABLES

SUR TOUTES VOS ASSURANCES

Ajusteur spécial attaché au bureau pour prompt réglement.

Consultez immédiatement

J.-LUCIEN GARNEAU ASSURANCES GENERALES

EDIFICE "QUEBEC POWER" - - - Tél.: 8615

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

ASSOCIATION SPORTIVE DES EMPLOYÉS CIVILS

COMITÉ DES TRAVAUX PUBLICS ET DU TRAVAIL

M. LEONIDAS BLAIS

Secrétaire du Comité

Résumé historique

Le département des travaux publics et du travail se divise en plusieurs branches ou services dont voici les plus importants.

ARCHITECTURE: M. Sylva Frappier, chef-architecte.

PONTS-ROUTES: M. Olivier Desjardins, Ingénieur en chef adjoint.

SERVICE D'ENTRETIEN: M. John G. O'Donnell, Ingénieur de l'Entretien.

M. CHARLES FOURNIER

Directeur du Comité

— 1930 —

COMPTABILITE: M. Arthur Gagnon, Chef comptable.

COMMISSARIAT des INCENDIES: M. Ernest Lavigne I. C. Commissaire.

COMMISSION des ACCIDENTS du TRAVAIL: M. Robert Taschereau, Président.

BUREAU de PLACEMENT (section de Québec) M. Alfred Crowe.

INSPECTEURS ELECTRICIENS: M. J. N. Mochon, chef inspecteur.

ELECTRICIENS du PARLEMENT: M. Adélard Gagnon, chef.

EXAMINATEURS des mécaniciens de machines fixes: M. Alph. Guillemette.

ATELIERS de REPARATIONS des EDIFICES du PARLEMENT: M. Georges Lavoie, surintendant.

M. EMILE CARON

Président du Comité

INSPECTION des EDIFICES PUBLICS: M. J. T. Jobin.

ENTRETIEN des Edifices du Parlement: M. Théo. Bernard.

SERRES et PARTERRES: M. Louis Cholet, chef paysagiste.

Comme on le voit la multiplicité des services et le défaut de relations et de coordination entre les attributions respectives de chaque branche justifiaient le manque d'esprit de corps et de bonne camaraderie collective que l'on trouvait déjà dans certains autres ministères lors de la création de l'A. S. E. C. ce qui devait rendre le travail des promoteurs de l'union plus ardu qu'on ne saurait le croire.

Notre personnel avait la bonne réputation de travailleurs pondérés, sérieux, mais forcément confinés chacun dans sa sphère d'action, ignorant où à peu près le domaine du voisin.

M. A. G. MOLLEUR

Directeur du Comité

Cependant les sportifs ne manquaient pas chez nous et bien avant la fondation de l'Association on comptait parmi nous des fervents du sport, surtout les sports d'hiver, déjà groupés. Qu'on se rappelle l'équipe de gouret ou évoluaient avec honneur, puisqu'ils ont à leur crédit une coupe de championnat, les Sylvestre, les Sauvages, Desjardins, Poirier et autres. Le comité départemental es-

M. L. P. LAVERDIERE

Directeur du Comité

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

TOUT-SPORT ROMAN

ALEXANDRE DUMAS

LA TULIPE NOIRE

UN PEUPLE RECONNAISSANT

Le 20 août 1672, la ville de la Haye, si vivante, si blanche, si coquette que l'on dirait que tous les jours sont des dimanches, la ville de la Haye, avec son parc ombreux, avec ses grands arbres inclinés sur ses maisons gothiques, avec les larges miroirs de ses canaux dans lesquels se reflètent ses clochers aux coupoles presque orientales;— la ville de la Haye, la capitale des sept Provinces-Unies, gonflait toutes ses artères d'un flot noir et rouge de citoyens pressés, haletants, inquiets, — lesquels couraient, le couteau à la ceinture, le mousquet sur l'épaule ou le bâton à la main, vers le Buytenhoff, formidable prison dont on montre encore aujourd'hui les fenêtres grillées et où, depuis l'accusation d'assassinat portée contre lui par le chirurgien Tyckelaer, languissait Corneille de Witt, frère de l'ex-grand pensionnaire de Hollande.

Si l'histoire de ce temps et surtout de cette année au milieu de laquelle nous commençons notre récit, n'était liée d'une façon indissoluble aux deux noms que nous venons de citer, les quelques lignes d'explications que nous allons donner pourraient paraître un hors-d'oeuvre; mais nous prévenons tout d'abord le lecteur, ce vieil ami, à qui nous promettons toujours du plaisir à notre première page, et auquel nous tenons parole tant bien que mal dans les pages suivantes; mais nous prévenons, disons-nous, notre lecteur que cette explication est aussi indispensable à la clarté de notre histoire qu'à l'intelligence du grand événement politique dans lequel cette histoire s'encadre.

Corneille ou Cornélius de Witt, Ruart de Pulten, c'est-à-dire inspecteur des digues de ce pays, ex-bourgmestre de Dordrecht, sa ville natale, et député aux états de Hollande, avait quarante-neuf ans, lorsque le peuple hollandais, fatigué de la république, telle que l'entendait Jean de Witt, grand pensionnaire de Hollande, s'éprit d'un amour violent pour le stathoudérat, que l'édit perpétuel imposé par Jean de Witt aux Provinces-Unies avait à tout jamais aboli en Hollande.

Comme il est rare que, dans ses évolutions capricieuses, l'esprit public ne voie pas un homme derrière un principe, derrière la république le peuple voyait les deux figures sévères des frères de Witt, ces Romains de la Hollande, dédaigneux de flatter le goût national, et amis inflexibles d'une liberté sans licence et d'une prospérité sans superflu, de même que derrière le stathoudérat il voyait le front incliné, grave et réfléchi du jeune Guillaume d'Orange, que ses contemporains baptisèrent du nom de Taciturne, adopté par la postérité.

Les deux de Witt ménageaient Louis XIV, dont ils sentaient grandir l'ascendant moral sur toute l'Europe, et dont ils venaient de sentir l'ascendant matériel sur la Hollande par le succès de cette campagne merveilleuse du Rhin, illustrée par ce héros de roman qu'on appelait le comte de Guiche, et chantée par Boileau, campagne qui en trois mois venait d'abattre la puissance des Provinces-Unies.

Louis XIV était depuis longtemps l'ennemi des Hollandais, qui l'insultaient ou le raillaient de leur mieux, presque toujours, il est vrai, par la bouche des Français réfugiés en Hollande. L'orgueil national en faisait le Mithridate de la république. Il y avait donc contre les de Witt la double animation qui résulte d'une vigoureuse résistance suivie par un pouvoir luttant contre le goût de la nation et de la fatigue naturelle à tous les peuples vaincus quand ils espèrent qu'un autre chef pourra les sauver de la ruine et de la honte.

Cet autre chef, tout prêt à paraître, tout prêt à se mesurer contre Louis XIV, si gigantesque que parût devoir être sa fortune future, c'était Guillaume, prince d'Orange, fils de Guillaume II, et petit-fils, par Henriette Stuart, du roi Charles Ier d'Angleterre, ce taciturne enfant, dont nous avons déjà dit que l'on voyait apparaître l'ombre derrière elle stathoudérat.

Ce jeune homme était âgé de 22 ans en 1672. Jean de Witt avait été son précepteur et l'avait élevé dans le but de faire de ce t ancien prince un bon citoyen. Il lui avait, dans son amour de la patrie qui l'avait emporté sur l'amour de son élève, il lui avait, par l'édit perpétuel, enlevé l'espoir du stathoudérat. Mais Dieu avait ri de cette prétention des hommes, qui font et défont les puissances de la terre sans consulter le roi du ciel; et par le caprice des Hollandais et la terreur qu'inspirait Louis XIV, il venait de changer la politique du grand pensionnaire et d'abolir l'édit perpétuel en rétablissant le stathoudérat pour Guillaume d'Orange, sur lequel il avait ses desseins, cachés encore dans les mystérieuses profondeurs de l'avenir.

Le grand pensionnaire s'inclina devant la volonté de ses concitoyens; mais Corneille de Witt fut plus récalcitrant, et malgré les menaces de mort de la plèbe orangiste qui l'assiégeait dans sa maison de Dordrecht, il refusa de signer l'acte qui rétablissait le stathoudérat.

Sur les instances de sa femme en pleurs, il signa enfin, ajoutant seulement à son nom ces deux lettres: V. C. *Vi coactus*, ce qui voulait dire: *Contraint par la force.*

Ce fut par un véritable miracle qu'il échappa ce jour-là aux coups de ses ennemis.

Quant à Jean de Witt, son adhésion, plus rapide et plus facile à la volonté de ses concitoyens, ne lui fut guère plus profitable. A quelques jours de là, il fut victime d'une tentative d'assassinat. Percé de coups de couteau, il ne mourut point de ses blessures.

Ce n'était point là ce qu'il fallait aux orangistes. La vie des deux frères était un éternel obstacle à leurs projets; ils changèrent donc momentanément de tactique, quitte, au moment donné, de couronner la seconde par la première, et ils essayèrent de consommer, à l'aide de la calomnie, ce qu'ils n'avaient pu exécuter par le poignard.

Il est assez rare qu'au moment donné, il se trouve là, sous la main de Dieu, un grand homme pour exécuter une grande action, et voilà pourquoi, lorsqu'arrive par hasard cette combinaison providentielle, l'histoire enregistre à l'instant même le nom de cet homme élu, et le recommande à l'admiration de la postérité.

Mais lorsque le diable se mêle des affaires humaines pour ruiner une existence ou renverser un empire, il est bien rare qu'il n'ait pas immédiatement à sa portée quelque misérable auquel il n'a qu'un mot à souffler à l'oreille pour que celui-ci se mette immédiatement à la besogne.

Ce misérable, qui dans cette circonstance se trouva tout posté pour être l'agent du mauvais esprit, se nommait, comme nous croyons déjà l'avoir dit, Tyckelaer, et était chirurgien de profession.

Il vint déclarer que Corneille de Witt, désespéré, comme il l'avait du reste prouvé par son apostille, de l'abrogation de l'édit perpétuel, et enflammé de haine contre Guillaume d'Orange, avait donné mission à un assassin de délivrer la république du nouveau stathouder, et que cet assassin c'était lui, Tyckelaer, qui, bourrelé de remords à la seule idée de l'action qu'on lui demandait, aimait mieux révéler le crime que de le commettre.

Maintenant, que l'on juge de l'explosion qui se fit parmi les orangistes à la nouvelle de ce complot. Le procureur fiscal fit arrêter Corneille dans sa maison, le 16 août 1672; le Ruart de Pulten, le noble frère de Jean de Witt, subissait dans une salle du Buytenhoff la torture préparatoire destinée à lui arracher, comme aux plus vils criminels, l'aveu de son prétendu complot contre Guillaume.

Mais Corneille était non seulement un grand esprit, mais encore un grand coeur. Il était de cette famille de martyrs qui, ayant la foi politique, comme leurs ancêtres avaient la foi religieuse, sourient aux tourments, et pendant la torture, il récita d'une voix ferme et en scandant les vers selon leur mesure, la première strophe du *Justum et tenacem* d'Horace, n'avoua rien, et lassa non seulement la force mais encore le fanatisme de ses bourreaux.

Les juges n'en déchargèrent pas moins Tyckelaer de toute accusation, et n'en rendirent pas moins contre Corneille une sentence qui le dégradait de toutes ses charges et dignités, le condamnant aux frais de la justice et le bannissant à perpétuité du territoire de la république.

C'était déjà quelque chose pour la satisfaction du peuple, aux intérêts duquel s'était constamment voué Corneille de Witt, que cet arrêt rendu non seulement contre un innocent, mais encore contre un grand citoyen. Cependant, comme on va le voir, ce n'était pas assez.

Les Athéniens, qui ont laissé une assez belle réputation d'ingratitude, le cédaient sous ce point aux Hollandais. Ils se contentèrent de bannir Aristide.

Jean de Witt, aux premiers bruits de la mise en accusation de son frère, s'était dé-

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

mis de sa charge de grand pensionnaire. Celui-là était aussi dignement récompensé de son dévouement au pays. Il emportait dans la vie privée ses ennuis et ses blessures, seuls profits qui reviennent en général aux honnêtes gens coupables d'avoir travaillé pour leur patrie en s'oubliant eux-mêmes.

Pendant ce temps, Guillaume d'Orange attendait, non sans hâter l'événement par tous les moyens en son pouvoir, que le peuple, dont il était l'idole, lui eût fait du corps des deux frères les deux marches dont il avait besoin pour monter au siège du stathoudérat.

Or, le 29 août 1672, comme nous l'avons dit en commençant ce chapitre, toute la ville courait au Buytenhoff pour assister à la sortie de prison de Corneille de Witt, partant pour l'exil, et voir quelles traces la torture avait laissées sur le noble corps de cet homme qui savait si bien son Horace.

Empressons-nous d'ajouter que toute cette multitude qui se rendait au Buytenhoff ne s'y rendait pas seulement dans cette innocente intention d'assister à un spectacle, mais que beaucoup, dans ses rangs, tenaient à jouer un rôle, ou plutôt à doubler un emploi qu'ils trouvaient avoir été mal rempli.

Nous voulons parler de l'emploi de bourreau.

Il y en avait d'autres, il est vrai, qui accouraient avec des intentions moins hostiles. Il s'agissait pour eux seulement de ce spectacle toujours attrayant pour la multitude, dont il flatte l'instinctif orgueil, de voir dans la poussière celui qui a été longtemps debout.

Ce Corneille de Witt, cet homme sans peur, disait-on, n'était-il pas enfermé, affaibli par la torture? n'allait-on pas le voir, pâle, sanglant, honteux? n'était-ce pas un beau triomphe pour cette bourgeoisie bien autrement envieuse encore que le peuple, et auquel tout bon bourgeois de la Haye devait prendre part?

Et puis, se disaient les agitateurs orangistes, habilement mêlés à toute cette foule qu'ils comptaient bien manier comme un instrument tranchant et contondant à la fois, ne trouvera-t-on pas, du Buytenhoff, à la porte de la ville, une petite occasion de jeter un peu de boue, quelques pierres même, à ce Ruart de Pulten, qui non seulement n'a donné le stathoudérat au prince d'Orange que *vi coactus,* mais qui encore a voulu le faire assassiner?

Sans compter, ajoutaient les farouches ennemis de la France, que, si on faisait bien et que si on était brave à la Haye, on ne laisserait point partir pour l'exil Corneille de Witt, qui, une fois dehors, nouera toutes ses intrigues avec la France, et vivra de l'or du marquis de Louvois avec son grand scélérat de frère Jean.

Dans de pareilles dispositions, on le sent bien, des spectateurs courent plutôt qu'ils ne marchent. Voilà pourquoi les habitants de la Haye couraient si vite du côté du Buytenhoff.

Au milieu de ceux qui se hâtaient le plus, courait, la rage au coeur et sans projet dans l'esprit, l'honnête Tyckelaer, promené par les orangistes comme un héros de probité, d'honneur national et de charité chrétienne.

Ce brave scélérat racontait, en les embellissant de toutes les fleurs de son esprit et de toutes les ressources de son imagination, les tentatives que Corneille de Witt avait faites sur sa vertu, les sommes qu'il lui avait promises et l'infernale machination préparée d'avance pour lui aplanir, à lui Tyckelaer, toutes les difficultés de l'assassinat.

Et chaque phrase de son discours, avidement recueillie par la populace, soulevait des cris d'enthousiaste amour pour le prince Guillaume, et des hourras d'aveugle rage contre les frères de Witt.

La populace en était à maudire ces juges iniques dont l'arrêt laissait échapper sain et sauf un si abominable criminel que l'était ce scélérat de Corneille.

Et quelques instigateurs répétaient à voix basse:

—Il va partir! il va vous échapper!

Ce à quoi d'autres répondaient:

—Un vaisseau l'attend à Schweningen, un vaisseau français. Tychelaer l'a vu..

—Brave Tyckelaer! honnête Tyckelaer! criait en choeur la foule.

—Sans comter, disait une voix, que pendant cette fuite du Corneille, le Jean, qui est un non moins grand traître que son frère, le Jean se sauvera aussi.

—Et les deux coquins vont manger en France notre argent, l'argent de nos vaisseaux, de nos arsenaux, de nos chantiers vendus à Louis XIV.

—Empêchons-les de partir! criait la voix d'un patriote plus avancé que les autres.

—A la prison! à la prison! répétait le choeur.

Et sur ces cris, les bourgeois de courir plus fort, les mousquets de s'armer, les haches de luire, et les yeux de flamboyer.

Cependant aucun violence ne s'était commise encore, et la ligne de cavaliers qui gardait les abords du Buytenhoff demeurait froide, impassible, silencieuse, plus menaçante par son flegme que toute cette foule bourgeoise ne l'était par ses cris, son agitation et ses menaces; immobile sous le regard de son chef, capitaine de la cavalerie de la Haye, lequel tenait son épée hors du fourreau, mais baisée et la pointe à l'angle de son étrier.

Cette troupe, seul rempart qui défendit la prison, contenait par son attitude, non seulement les masses populaires désordonnées et bruyantes, mais encore le détachement de la garde bourgeoise, qui, placé en face du Buytenhoff pour maintenir l'ordre de compte à demi avec la troupe, donnait aux perturbateurs l'exemple des cris séditieux, en criant:

—Vive Orange! A bas les traîtres!

La présence de Tilly et de ses cavaliers était, il est vrai, un frein salutaire à tous ces soldats bourgeois; mais peu après, ils s'exaltèrent par leurs propres cris, et comme ils ne comprenaient pas que l'on pût avoir du courage sans crier, ils imputèrent à timidité le silence des cavaliers et firent un pas vers la prison, entraînant à leur suite toute la tourbe populaire.

Mais alors le comte de Tilly s'avança seul au-devant d'eux, et levant seulement son épée en fronçant les sourcils:

—Eh! messieurs de la garde bourgeoise, demanda-t-il, pourquoi marchez-vous, et que désirez-vous?

Les bourgeois agitèrent leurs mousquets en répétant les cris de:

—Vive Orange! Mort aux traîtres!

—Vive Orange! soit! dit M. de Tilly, quoique je préfère les figures gaies aux figures maussades. Mort aux traîtres! si vous le voulez, tant que vous ne le voudrez que par des cris. Criez tant qu'il vous plaira: Mort aux traîtres! mais quant à les mettre à mort effectivement, je suis ici pour empêcher cela, et je l'empêcherai.

Puis se retournant vers ses soldats:

—Haut les armes, soldats! cria-t-il.

Les soldats de Tilly obéirent au commandement avec une précision calme qui fit rétrograder immédiatement bourgeois et peuple, non sans une confusion qui fit sourire l'officier de cavalerie.

—Là, là! dit-il avec ce ton goguenard qui n'appartient qu'à l'épée, tranquillisez-vous, bourgeois; mes soldats ne brûleront pas une amorce, mais de votre côté vous ne ferez point un pas vers la prison.

—Savez-vous bien, monsieur l'officier, que nous avons des mousquets? fit tout furieux le commandant des bourgeois.

—Je le vois pardieu bien, que vous avez des mousquets, dit Tilly, vous me les faites assez miroiter devant l'oeil; mais remarquez aussi de votre côté que nous avons des pistolets, que le pistolet porte admirablement à cinquante pas, et que vous n'êtes qu'à vingt-cinq.

—Mort aux traites! cria la compagnie des bourgeois exaspérée.

—Bah! vous dites toujours la même chose, grommela l'officier, c'est fatigant!

Et il reprit son poste en tête de la troupe, tandis que le tumulte allait en augmentant autour du Buytenhoff.

Et cependant le peuple échauffé ne savait pas qu'au moment même où il flairait le sang d'une de ses victimes, l'autre, comme si elle eût hâte d'aller au-devant de son sort, passait à cent pas de la place derrière les groupes et les cavaliers pour se rendre au Buytenhoff.

En effet, Jean de Wtt venait de descendre de carrosse avec un domestique et traversait tranquillement à pied l'avant-cour qui précède la prison.

Il s'était nommé au concierge, qui du reste le connaissait, en disant:

—Bonjour, Gryphus, je viens chercher pour l'emmener hors de la ville mon frère Corneille de Witt, condamné, comme tu sais, au banissement.

Et le concierge, espèce d'ours dressé à ouvrir et à fermer la porte de la prison, l'avait salué et laissé entrer dans l'édifice, dont les portes s'étaient refermées sur lui.

A dix pas de là, il avait rencontré une belle jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, en costume de Frisonne, qui lui avait fait une charmante révérence; et il lui avait dit en lui passant la main sous le menton:

—Bonjour, bonne et belle Rosa; comment va mon frère?

—Oh! monsieur Jean, avait répondu la jeune fille, ce n'est pas le mal qu'on lui a fait que je crains pour lui: le mal qu'on lui a fait est passé.

—Que crains-tu donc, la belle fille?

—Je crains le mal qu'on veut lui faire, monsieur Jean.

—Ah! oui, dit de Witt, ce peuple, n'est-ce pas?

—L'entendez-vous?

—Il est, en effet, fort ému; mais quand il nous verra, comme nous ne lui avons jamais fait que du bien, peut-être se calmera-t-il.

—Ce n'est malheureusement pas une raison, murmura la jeune fille en s'éloignant pour obéir à un signe impératif que lui avait fait son père.

—Non, mon enfant, non; c'est vrai ce que tu dis là.

Puis continuant son chemin:

—Voilà, murmura-t-il, une petite fille qui ne sait probablement pas lire et qui par conséquent n'a rien lu, et qui vient de résumer l'histoire du monde dans un seul mot.

Et toujours aussi calme, mais plus mélancolique qu'en entrant, l'ex-grand pensionnaire continua de s'acheminer vers la chambre de son frère.

II

LES DEUX FRERES

Comme l'avait dit dans un doute plein de pressentiments la belle Rosa, pendant que Jean de Witt montait l'escalier de pierre aboutissant à la prison de son frère Corneille, les bourgeois faisaient de leur mieux pour éloigner la troupe de Tilly, qui les gênait.

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Ce que voyant, le peuple, qui appréciait les bonnes intentions de sa milice, criait à tue-tête:— Vivent les bourgeois!

Quant à M. de Tilly, aussi prudent que ferme, il parlementait avec cette compagnie bourgeoise sous les pistolets apprêtés de son escadron, lui expliquant de son mieux que la consigne donnée par les états lui enjoignait de garder avec trois compagnies la place de la prison et ses alentours.

—Pourquoi cet ordre? pourquoi garder la prison? criaient les orangistes.

—Ah! répondait monsieur de Tilly, voilà que vous m'en demandez tout de suite plus que je ne peux vous en dire. On m'a dit: *Gardez;* je garde. Vous qui êtes presque des militaires, messieurs, vous devez savoir qu'une consigne ne se discute pas.

—Mais on vous a donné cet ordre pour que les traîtres puissent sortir de la ville!

—Cela pourrait bien être, puisque les traîtres sont condamnés au bannissement, répondait Tilly.

—Mais qui a donné cet ordre?

—Les états, pardieu!

—Les états trahissent.

—Quant à cela, je n'en sais rien.

—Et vous trahissez vous-même.

—Moi?

—Oui, vous.

—Ah ça! entendons-nous, messieurs les bourgeois; qui trahirais-je? les états! Je ne puis pas les trahir, puisque étant à leur solde, j'exécute ponctuellement leur consigne.

Et là-dessus, comme le comte avait si parfaitement raison qu'il était impossible de discuter sa réponse, les clameurs et les menaces redoublèrent; clameurs et menaces effroyables, auxquelles le comte répondait avec toute l'urbanité possible.

—Mais, messieurs les bourgeois, par grâce, désarmez donc vos mousquets; il en peut partir un par accident, et si le coup blessait un de mes cavaliers, nous vous jetterions deux cents hommes par terre, ce dont nous serions bien fâchés; mais vous plus encore, attendu que ce n'est ni dans vos intentions ni dans les miennes.

—Si vous faisiez cela, crièrent les bourgeois, à notre tour nous ferions feu sur vous.

—Oui, mais, quand, en faisant feu sur nous, vous nous tueriez tous depuis le premier jusqu'au dernir, ceux que nous aurions tués, nous, n'en seraient pas moins morts.

—Cédez-nous donc la place alors, et vous ferez acte de bon citoyen.

—D'abord, je ne suis pas citoyen, dit Tilly, je suis officier, ce qui est bien différent; et puis je ne suis pas Hollandais, je suis Français, ce qui est plus différent encore. Je ne connais donc que les états, qui me paient; apportez-moi de la part des états l'ordre de céder la place, je fais demi-tour à l'instant même, attendu que je m'ennuie énormément ici.

—Oui, oui! crièrent cent voix qui se multiplièrent à l'instant par cinq cents autres. Allons à la maison de ville! allons trouver les députés! allons, allons!

—C'est cela, murmura Tilly en regardant s'éloigner les plus furieux, allez demander une lâcheté à la maison de ville, et vous verrez si on vous l'accorde; allez, mes amis, allez.

Le digne officier comptait sur l'honneur des magistrats, qui de leur côté comptaient sur son honneur de soldat, à lui.

—Dites donc, capitaine, fit à l'oreille du comte son premier lieutenant, que les députés refusent à ces enragés que voici ce qu'ils leur demandent, mais qu'ils nous envoient à nous un peu de renfort, cela ne fera pas de mal, je crois.

Cependant Jean de Witt, que nous avons quitté montant l'escalier de pierre après son entretien avec le geôlier Gryphus et sa fille Rosa, était arrivé à la porte de la chambre où gisait sur un matelas son frère Corneille, auquel le fiscal avait, comme nous l'avons dit, fait appliquer la torture préparatoire.

L'arrêt de bannissement était venu, qui avait rendu inutile l'application de la torture extraordinaire.

Corneille, étendu sur son lit, les poignets brisés, les doigts brisés, n'ayant rien avoué d'un crime qu'il n'avait pas commis, venait de respirer enfin, après trois jours de souffrances, en apprenant que les juges dont il attendait la mort avaient bien voulu ne le condamner qu'au bannissement.

Corps énergique, âme invincible, il eût bien désappointé ses ennemis si ceux-ci eussent pu, dans les profondeurs sombres de la chambre du Buytenhoff, voir luire sur son pâle visage le sourire du martyr qui oublie la fange de la terre depuis qu'il a entrevu les splendeurs du ciel.

Le Ruart avait, par la puissance de sa volonté plutôt que par un secours réel, recouvré toutes ses forces, et il calculait combien de temps encore les formalités de la justice le retiendraient en prison.

C'était juste à ce moment que les clameurs de la milice bourgeoise, mêlées à celles du peuple, s'élevaient contre les deux frères et menaçaient le capitaine Tilly, qui leur servait de rempart. Ce bruit, qui venait se briser comme une marée montante au pieds des murailles de la prison, parvint jusqu'au prisonnier.

Mais si menaçant que fût ce bruit, Corneille négligea de s'enquérir ou ne prit pas la peine de se lever pour regarder par la fenêtre étroite et treillissée de fer qui laissait arriver la lumière et les murmures du dehors.

Il était si bien engourdi dans la continuité de son mal que ce mal était devenu presque une habitude. Enfin il sentait avec tant de délices son âme et sa raison si près de se dégager des embarras corporels, qu'il lui semblait déjà que cette âme et cette raison échappées à la matière planaient au-dessus d'elle comme flotte au-dessus d'un foyer presque éteint la flamme qui le quitte pour monter au ciel.

Il pensait aussi à son frère.

Sans doute, c'était son approche qui, par les mystères inconnus que le magnétisme a découverts depuis, se faisait sentir aussi. Au moment même où Jean était si présent à la pensée de Corneille que Corneille murmurait presque son nom, la porte s'ouvrit, Jean entra, et d'un pas empressé vint au lit du prisonnier, qui tendit ses bras meurtris et ses mains enveloppées de linge vers ce glorieux frère qu'il avait réussi à dépasser, non pas dans les services rendus au pays, mais dans la haine que lui portaient les Hollandais.

Jean baisa tendrement son frère sur le front, et reposa doucement sur le matelas ses mains malades.

—Corneille, mon pauvre frère, dit-il, vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas?

—Je ne souffre plus, mon frère, puisque je vous vois.

—Oh! mon pauvre cher Corneille, alors, à votre défaut, c'est moi qui souffre de vous voir ainsi, je vous en réponds.

—Aussi, ai-je plus pensé à vous qu'à moi-même, et tandis qu'ils me torturaient, je n'ai songé à me plaindre qu'une fois pour dire: Pauvre frère! Mais te voilà, oublions tout. Tu viens me chercher, n'est-ce pas?

—Oui.

—Je suis guéri; aidez-moi à me lever, mon frère, et vous verrez comme je marche bien.

—Vous n'aurez pas longtemps à marcher, mon ami, car j'ai mon carrosse au vivier, derrière les pistoliers de Tilly.

—Les pistoliers de Tilly? Pourquoi donc sont-ils au vivier?

—Ah! c'est que l'on suppose, dit le grand pensionnaire avec ce sourire de physionomie triste qui lui était habituel, que les gens de la Haye voudront vous voir partir, et l'on craint un peu de tumulte.

—Du tumulte? reprit Corneille en fixant son regard sur son frère embarrassé; du tumulte?

—Oui, Corneille.

—Alors c'est cela que j'entendais tout à l'heure, fit le prisonnier comme se parlant à lui-même. Puis revenant à son frère.

—Il y a du monde sur le Buytenhoff, n'est-ce pas? dit-il.

—Oui, mon frère.

—Mais alors, pour venir ici...

—Eh bien?

—Comment vous a-t-on laissé passer?

—Vous savez bien que nous ne sommes guère aimés, Corneille, fit le grand pensionnaire avec une amertume mélancolique. J'ai pris par les rues écartées.

—Vous vous êtes caché, Jean?

—J'avais dessein d'arriver jusqu'à vous sans perdre de temps, et j'ai fait ce que l'on fait en politique et en mer quand on a le vent contre soi: j'ai louvoyé.

En ce moment, le bruit monta plus furieux de la place à la prison. Tilly dialoguait avec la garde bourgeoise.

—Oh! oh! fit Corneille, vous êtes un bien grand pilote, Jean; mais je ne sais si vous tirerez votre frère du Buytenhoff, dans cette houle et sur les brisants populaires, aussi heureusement que vous avez conduit la flotte de Tromp à Anvers, au milieu des bas-fonds de l'Escaut.

—Avec l'aide de Dieu, Corneille, nous y tâcherons, du moins, répondit Jean; mais d'abord un mot.

—Dites.

Les clameurs montèrent de nouveau.

—Oh! oh! continua Corneille, comme ces gens sont en colère! Est-ce contre vous? est-ce contre moi?

—Je crois que c'est contre tous deux, Corneille. Je vous disais donc, mon frère, que ce que les orangistes nous reprochent au milieu de leurs sottes calomnies, c'est d'avoir négocié avec la France.

—Les niais!

—Oui, mais ils nous le reprochent.

—Mais si ces négociations eussent réussi, elles leur eussent épargné les défaites de Rees, d'Orsay, de Vesel et de Rheinberg; elles leur eussnt évité le passage du Rhin, et la Hollande pourrait se croire encore invincible au milieu de ses marais et de ses canaux.

—Tout cela est vrai, mon frère, mais ce qui est d'une vérité plus absolue encore, c'est que si l'on trouvait en ce moment-ci notre correspondance avec Monsieur de Louvois, si bon pilote que je sois, je ne sauverais point l'esquif si frêle qui va porter les de Witt et leur fortune hors de la Hollande. Cette correspondance, qui prouverait à des gens honnêtes combien j'aime mon pays et quels sacrifices j'offrais de faire personnellement pour sa liberté, pour sa gloire, cette correspondance nous perdait auprès des orangistes, nos vainqueurs. Aussi, cher Corneille, j'aime à croire que vous l'avez brûlée avant de quitter Dordrecht pour venir me rejoindre à la Haye.

—Mon frère, répondit Corneille, votre correspondance avec Monsieur de Louvois prouve que vous avez été dans les derniers temps le plus grand, le plus généreux et le plus habile citoyen des sept Provinces-Unies. J'aime la gloire de mon pays; j'aime votre gloire surtout, mon frère, et je me suis bien gardé de brûler cette correspondance.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

—Alors nous sommes perdus pour cette vie terrestre, dit tranquillement l'ex-grand pensionnaire en s'approchant de la fenêtre.

—Non, bien au contraire, Jean, et nous aurons à la fois le salut du corps et la résurrection de la popularité.

—Qu'avez-vous donc fait de ces lettres, alors?

—Je les ai confiées à Cornélius van Baerle, mon filleul, que vous connaissez et qui demeure à Dordrecht.

—Oh! le pauvre garçon, ce cher et naïf enfant! ce savant qui, chose rare, sait tant de choses et ne pense qu'aux fleurs qui saluent Dieu, et qu'à Dieu qui fait naître les fleurs! vous l'avez chargé de ce dépôt mortel; mais il est perdu, mon frère, ce pauvre cher Cornélius!

—Perdu!

—Oui, car il sera fort ou il sera faible. S'il est fort (car si étranger qu'il soit à ce qui nous arrive; car, quoique enseveli à Dordrecht, quoique distrait, que c'est miracle! il saura, un jour ou l'autre, ce qui nous arrive), s'il est fort, il se vantera de nous; s'il est faible, il aura peur de notre intimité; s'il est fort, il criera le secret; s'il est faible, il le laissera prendre. Dans l'un et l'autre cas, Corneille, il est donc perdu et nous aussi. Ainsi donc, mon frère, fuyons vite, s'il en est temps encore.

Corneille se souleva sur son lit et, prenant la main de son frère, qui tressaillit au contact des linges:

Est-ce que je ne connais pas mon filleul? dit-il; est-ce que je n'ai pas appris à lire chaque pensée dans la tête de van Baerle, chaque sentiment dans son âme? Tu me demandes s'il est faible, tu me demandes s'il est fort? Il n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'importe ce qu'il soit! Le principal est qu'il gardera le secret, attendu que ce secret, il ne le connaît même pas.

Jean se retourna surpris.

—Oh! continua Corneille avec son doux sourire, le Ruart de Pulten est un politique élevé à l'école de Jean; je vous le répète, mon frère, van Baerle ignore la nature et la valeur du dépôt que je lui ai confié.

—Vite, alors! s'écria Jean, puisqu'il en est temps encore, faisons-lui passer l'ordre de brûler la liasse.

—Par qui fair passer cet ordre?

—Par mon serviteur Craeke, qui devait nous accompagner à cheval et qui est entré avec moi dans la prison pour vous aider à descendre l'escalier.

—Réfléchissez avant de brûler ces titres glorieux, Jean.

—Je réfléchis qu'avant tout, mon brave Corneille, il faut que les frères Witt sauvent leur vie pour sauver leur renommée. Nous morts, qui nous défendra, Corneille? Qui nous aura seulement compris?

—Vous croyez donc qu'ils nous tueraient s'ils trouvaient ces papiers?

Jean, sans répondre à son frère, étendit la main vers le Buytenhoff, d'où s'élançaient en ce moment ds bouffées de clameurs féroces.

—Oui, oui, dit Corneille, j'entends bien ces clameurs, mais ces clameurs, que disent-elles?

Jean ouvrit la fenêtre.

—Mort aux traîtres! hurlait la populace.

—Entendez-vous maintenant, Corneille?

—Et les traîtres, c'est nous! dit le prisonnier en levant les yeux au ciel et en haussant les épaules.

—C'est nous, répéta Jean de Witt.

—Où est Craeke?

—A la porte de votre chambre, je présume.

—Faites-le entrer, alors.

Jean ouvrit la porte; le fidèle serviteur attendait en effet sur le seuil.

—Venez, Craeke, et retenez bien ce que mon frère va vous dire.

—Oh non, il ne suffit pas de dire, Jean; il faut que j'écrive, malheureusement.

—Et pourquoi cela?

—Parce que van Baeri ne rendra pas ce dépôt ou ne le brûlera pas sans un ordre précis.

—Mais pourrez-vous écrire, mon cher ami? demanda Jean, à l'aspect de ces pauvres mains toutes brûlées et toutes meurtries.

—Oh! si j'avais plume et encre, vous verriez! dit Corneille.

—Voici un crayon, au moins.

—Avez-vous du papier, car on ne m'a rien laissé ici?

—Cette Bible. Déchirez-en la première feuille.

—Bien.

—Mais votre écriture sera illisible?

—Allons donc! dit Corneille en regardant son frère. Ces doigts qui ont résisté aux mèches du bourreau, cette volonté qui a dompté la douleur, vont s'unir d'un commun effort, et, soyez tranquille, mon frère, la ligne sera tracée sans un seul tremblement.

Et en effet, Corneille prit le crayon et écrivit.

Alors on put voir sous le linge blanc transparaître les gouttes de sang que la pression des doigts sur le crayon chassait des chairs ouvertes.

La sueur ruisselait des tempes du grand pensionnaire.

Corneille écrivit:

"Cher filleul,

"Brule le dépôt que je t'ai confié, brûle-le sans le regarder, sans l'ouvrir, afin qu'il te demeure inconnu à toi-même. Les secrets du genre de celui qu'il contient tuent les dépositaires. Brûle, et tu auras sauvé Jean et Corneille.

"Adieu et aime-moi.

"CORNEILLE DE WITT.

"20 août 1672."

Jean, les larmes aux yeux, essuya une goutte de ce noble sang qui avait taché la feuille, la remit à Craeke avec une dernière recommandation, et revint à Corneille, que la souffrance venait de pâlir encore, et qui semblait près de s'évanouir.

—Maintenant, dit-il, quand ce brave Creake aura fait entendre son ancien sifflet de contre-maître, c'est qu'il sera hors des groupes, de l'autre côté du vivier... Alors nous partirons à notre tour.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, qu'un long et vigoureux coup de sifflet perça de son roulement marin les dômes de feuillage noir des ormes et domina les clameurs du Buytenhoff.

Jean leva ses bras au ciel pour le remercier.

—Et maintenant, dit-il, partons, Corneille.

III

Tandis que les hurlements de la foule rassemblée sur le Buytenhoff, montant toujours plus effrayants vers les deux frères, déterminaient Jean de Witt à presser le départ de son frère Corneille, une députation de bourgeois était allée, comme nous l'avons dit, à la maison de ville, pour demander l'expulsion de cavalerie de Tilly.

Il n'y avait pas loin du Buytenhoff au Hoog-straet; aussi vit-on un étranger, qui depuis le moment où cette scène avait commencé en suivait les détails avec curiosité, se diriger avec les autres, ou plutôt à la suite des autres, vers la maison de ville, pour apprendre plus tôt la nouvelle de ce qui allait s'y passer.

Cet étranger était un homme très jeune, âgé de vingt-deux ou vingt-trois ans à peine, sans vigueur apparente. Il cachait, car sans doute il avait des raisons pour ne pas être reconnu, sa figure pâle et longue sous un fin mouchoir de toile de Frise, avec lequel il ne cessait d'essuyer son front mouillé de sueur ou ses lèvres brûlantes.

L'oeil fixe comme celui de l'oiseau de proie, le nez aquilin et long, la bouche fine et droite, ouverte ou plutôt fendue comme les lèvres d'une blessure, cet homme eût offert à Lavater, si Lavater eût vécu à cette époque, un sujet d'études physiologiques qui d'abord n'eussent pas tourné à son avantage.

Entre la figure du conquérant et celle du pirate, disaient les anciens, quelle différence trouvera-t-on? Celle que l'on trouve entre l'aigle et le vautour.

La sérénité ou l'inquiétude.

Aussi cette physionomie livide, ce corps grêle et souffreteux, cette démarche inquiète qui s'en allaient du Buytenhoff au Hoogstraet à la suite de tout ce peuple hurlant, c'était le type et l'image d'un maître soupçonneux ou d'un voleur inquiet; et un homme de police eût certes opté pour ce dernier renseignement, à cause du soin que celui dont nous nous ocupons en ce moment prenait de se cacher.

D'ailleurs, il était vêtu simplement et sans armes apparentes; son bras maigre mais nerveux, sa main sèche mais blanche, fine, aristocratique, s'appuyait non pas au bras, mais sur l'épaule d'un officier qui, le poing à l'épée, avait, jusqu'au moment où son compagnon s'était mis en route et l'avait entraîné avec lui, regardé toutes les scènes du Buytenhoff avec un intérêt facile à comprendre.

Arrivé sur la place du Hoogstraet, l'homme au visage pâle poussa l'autre sous l'abri d'un contrevent ouvert et fixa les yeux sur le balcon de l'hôtel de ville.

Aux cris forcenés du peuple la fenêtre du Hoogstraet s'ouvrit et un homme s'avança pour dialoguer avec la foule.

—Qui paraît là au balcon? demanda le jeune homme à l'officier en lui montrant de l'oeil seulement le harangueur, qui paraissait fort ému et qui se soutenait à la balustrade plutôt qu'il ne se penchait sur elle.

—C'est le député Bowelt, répliqua l'officier.

—Quel homme est ce député Bowelt? le connaissez-vous?

—Mais un brave homme, à ce que je crois du moins, monseigneur.

Le jeune homme, en entendant cette appréciation du caractère de Bowelt faite par l'officier, laissa échapper un mouvement de désappointement si étrange, de mécontentement si visible, que l'officier le remarqua et se hâta d'ajouter:

—On le dit, du moins, monseigneur. Quant à moi, je ne puis rien affirmer, ne connaissant pas personnellement monsieur Bowelt.

—Brave homme, répéta celui qu'on avait appelé monseigneur; est-ce brave homme que vous voulez dire ou homme brave?

—Ah! monseigneur m'excusera; je n'oserais établir cette distinction vis-à-vis d'un homme que, je le répète à Son Altesse, je ne connais que de visage.

—Au fait, murmura le jeune homme, attendons, et nous allons bien voir.

L'officier inclina la tête en signe d'assentiment et se tut.

—Si ce Bowelt est un brave homme, continua l'altesse, il va drôlement recevoir la demande que ces furieux viennent lui faire.

Et le mouvement nerveux de sa main qui s'agitait malgré lui sur l'épaule de son compagnon, comme eussent fait les doigts d'un instrumentiste sur les touches d'un clavier, trahissait son ardente impatience si mal déguisée en certains moments, et dans ce moment surtout, sous l'air glacial et sombre de la figure.

On entendit alors le chef de la députation bourgeoise interpeller le député pour lui faire dire où se trouvaient les autres députés ses collègues.

—Messieurs, répéta pour la seconde fois monsieur Bowelt, je vous dis que dans ce

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

moment je suis seul avec monsieur d'Asperen, et je ne puis prendre une décision à moi seul.

—L'ordre! l'ordre! crièrent plusieurs milliers de voix.

Monsieur Bowelt voulut parler, mais on n'entendit pas ses paroles et l'on vit seulement ses bras s'agiter en gestes multiples et désespérés.

Mais voyant qu'il ne pouvait se faire entendre, il se retourna vers la fenêtre ouverte et appela monsieur d'Asperen.

Monsieur d'Asperen parut à son tour au balcon, où il fut salué de cris plus énergiques encore que ceux qui avaient dix minutes auparavant accueilli monsieur Bowelt.

Il n'entreprit pas moins cette tâche difficile de haranguer la multitude; mais la multitude préféra forcer la garde des états, qui d'ailleurs n'opposa aucune résistance au peuple souverain, à écouter la harangue de monsieur d'Asperen.

—Allons, dit froidement le jeune homme pendant que le peuple s'engouffrait par la porte principale du Hoogstraet, il paraît que la délibération aura lieu à l'intérieur, colonel. Allons entendre la délibération.

—Ah! monseigneur, monseigneur, prenez garde!

—A quoi?

—Parmi ces députés, il y en a beaucoup qui ont été en relation avec vous, et il suffit qu'un seul reconnaisse Votre Altesse.

—Oui, pour qu'on m'accuse d'être l'instigateur de tout ceci. Tu as raison, dit le jeune homme, dont les joues rougirent un instant du regret qu'il avait d'avoir montré tant de précipitation dans ses désirs; oui, tu as raison, restons ici. D'ici, nous les verrons revenir avec ou sans l'autorisation, et nous jugerons de la sorte si monsieur Bowelt est un brave homme ou un homme brave, ce que je tiens à savoir.

—Mais, fit l'officier en regardant avec étonnement celui à qui il donnait le titre de monseigneur; mais Votre Altesse ne suppose pas un seul instant, je présume, que les députés ordonnent aux cavaliers de Tilly de s'éloigner, n'est-ce pas?

—Pourquoi? demanda froidement le jeune homme.

—Parce que s'ils ordonnaient cela, ce serait tout simplement signer la condamnation à mort de messieurs Corneille et Jean de Witt.

—Nous allons voir, répondit froidement l'altesse; Dieu seul peut savoir ce qui se passe au coeur des hommes.

L'officier regarda à la dérobée la figure impassible de son compagnon, et pâlit.

C'était à la fois un brave homme et un homme brave que cet officier.

De l'endroit où ils étaient restés, l'altesse et son compagnon entendaient les rumeurs et les piétinements du peuple dans les escaliers de l'hôtel de ville.

Puis on entendit ce bruit sortir et se répandre sur la place, par les fenêtres ouvertes de cette salle au balcon de laquelle avaient paru messieurs Bowelt et d'Asperen, lesquels étaient rentrés à l'intérieur, le peuple ne les fit sauter par dessus la balustrade.

Puis on vit des ombres tournoyantes et tulmutueuses passer devant ces fenêtres.

La salle des délibérations s'emplissait.

Soudain le bruit s'arrêta; puis, soudain encore, il redoubla d'intensité, et atteignit à un tel degré d'explosion que le vieil édifice en trembla jusqu'au faîte.

Puis enfin le torrent se reprit à rouler par les galeries et les escaliers jusqu'à la porte, sous la voûte de laquelle on le vit déboucher comme une trombe.

En tête du premier groupe volait, plutôt qu'il ne courait, un homme hideusement défiguré par la joie.

C'était le chirurgien Tyckelaer.

—Nous l'avons! nous l'avons! cria-t-il en agitant un papier en l'air.

—Ils ont l'ordre! murmura l'officier stupéfait.

—Eh bien, me voilà fixé, dit tranquillement l'altesse. Vous ne saviez pas, mon cher colonel, si monsieur Bowelt était un brave home ou un homme brave. Ce n'est ni l'un ni l'autre.

Puis continuant à suivre de l'oeil, sans sourcilier, toute cette foule qui roulait devant lui.

—Maintenant, dit-il, venez au Buytenhoff, colonel; je crois que nous allons voir un spectacle étrange.

L'officier s'inclina et suivit son maître sans répondre.

La foule était immense sur la place et aux abords de la prison. Mais les cavaliers de Tilly la contenaient toujours avec le même bonheur et surtout avec la même fermeté.

Bientôt, le comte entendit la rumeur croissante que faisait en s'approchant ce flux d'hommes, dont il aperçut bientôt les premières vagues roulant avec la rapidité d'une cataracte qui se précipite.

En même temps, il aperçut le papier qui flottait en l'air, au-dessus des mains crispées et des armes étincelantes.

—Eh! fit-il en se levant sur ses étriers et en touchant son lieutenant du pommeau de son épée, je crois que les misérables ont leur ordre.

—Lâches coquins! cria le lieutenant.

—C'était en effet l'ordre, que la compagnie des bourgeois reçut avec des rugissements joyeux.

Elle s'ébranla aussitôt et marcha les armes basses en en poussant de grands cris à l'encontre des cavaliers du comte de Tilly.

Mais le comte n'était pas homme à les laisser approcher plus que de mesure.

—Halte! cria-t-il, halte! et que l'on dégage le poitrail de mes chevaux, ou je commande: En avant!

—Voici l'ordre! répondirent cent voix insolentes.

Il le prit avec stupeur, jeta dessus un regard rapide, et tout haut:

—Ceux qui ont signé cet ordre, dit-il, sont les véritables bourreaux de monsieur Corneille de Witt. Quant à moi, je ne voudrais pas pour mes deux mains avoir écrit une seule lettre de cet ordre infâme.

Et repoussant du pommeau de son épée l'homme qui voulait le lui reprendre:

—Un moment, dit-il, un écrit comme celui-là est d'importance et se garde.

Il plia le papier et le mit avec soin dans la poche de son justaucorps.

Puis se retournant vers sa troupe:

—Cavaliers de Tilly, cria-t-il, file à droite!

Puis à demi-voix, et cependant de façon à ce que ses paroles ne fussent pas perdues pour tout le monde:

—Et maintenant, égorgeurs, dit-il, faites votre oeuvre.

Un cri furieux composé de toutes les haines avides et de toutes les joies féroces qui râlaient sur le Buytenhoff accueillit ce départ.

Le cavaliers défilaient lentement.

Le comte resta derrière, faisant face jusqu'au dernier moment à la populace ivre qui gagnait au fur et à mesure le terrain que perdait le cheval du capitaine.

Comme on voit, Jean de Witt ne s'était pas exagéré le danger quand, aidant son frère à se lever, il le pressait de partir.

Corneille descendit donc, appuyé au bras de l'ex-grand pensionnaire, l'escalier qui conduisait dans la cour.

Au bas de l'escalier, il trouva la belle Rosa toute tremblante.

—Oh! monsieur Jean, dit celle-ci, quel malheur!

—Qu'y a-t-il donc, mon enfant? demanda de Witt.

—Il y a que l'on dit qu'ils sont allés chercher au Hoogstraet l'ordre qui doit éloigner les cavaliers du comte de Tilly.

—Oh! oh! fit Jean. Et effet, ma fille, si les cavaliers s'en vont, la position est mauvaise pour nous.

—Aussi, si j'avais un conseil à vous donner..... dit la jeune fille toute tremblante.

—Donne, mon enfant. Qu'y aurait-il d'étonnant que Dieu me parlât par ta bouche?

—Eh bien! monsieur Jean, je ne sortirais point par la grande rue.

—Et pourquoi cela, puisque les cavaliers de Tilly sont toujours à leur poste?

—Oui, mais tant qu'il ne sera pas révoqué, cet ordre est de rester devant la prison.

—Sans doute.

—En avez-vous un pour qu'il vous accompagne jusque hors la ville?

—Non.

—Eh bien! du moment où vous allez avoir dépassé les premiers cavaliers vous tomberez aux mains du peuple.

—Mais la garde bourgeoise?

—Oh! la garde bourgeoise c'est la plus enragée.

—Que faire, alors?

—A votre place, monsieur Jean, continua timidement la jeune fille, je sortirais par la poterne. L'ouverture donne sur une rue déserte, car tout le monde est dans la grande rue, attendant à l'entrée principale, et je gagnerais celle des portes de la ville par laquel vous voulez sortir.

—Mais mon frère ne pourra marcher, dit Jean.

—J'essaierai, répondit Corneille avec une expression de fermeté sublime.

—Mais n'avez-vous pas votre voiture? demanda la jeune fille.

—La voiture est là, au seuil de la grande porte.

—Non, répondit la jeune fille. J'ai pensé que votre cocher était un homme dévoué, et je lui ai dit d'aller vous attendre à la poterne.

Les deux frères se regardèrent avec attendrissement, et leur double regard, lui apportant toute l'expression de leur reconnaissance, se concentra sur la jeune fille.

—Maintenant, dit le grand pensionnaire, reste à savoir si Gryphus voudra bien nous ouvrir cette porte.

—Oh! non, dit Rosa, il ne voudra pas.

—Eh bien, alors?

—Alors, j'ai prévu son refus, et tout à l'heure, tandis qu'il causait par la fenêtre de la geôle avec un pistolier, j'ai pris la clef au trousseau.

—Et tu l'as, cette clef?

—La voici, monsieur Jean.

—Mon enfant, dit Corneille, je n'ai rien à te doner en échange du service que tu me rends, excepté la Bible que tu trouveras dans ma chambre: c'est le dernier présent d'un honnête homme; j'espère qu'il te portera bonheur.

—Merci, monsieur Corneille, elle ne me quittera jamais, répondit la jeune fille.

Puis à elle-même et en soupirant:

—Quel malheur que je ne sache pas lire! dit-elle.

—Voici les clameurs qui redoublent, ma fille, dit Jean; je crois qu'il n'y a pas un instant à perdre.

—Venez donc, dit la belle Frisonne, et par un couloir intérieur, elle conduisit les deux frères au côté opposé de la prison.

Toujours guidés par Rosa, ils descendirent un escalier d'une douzaine de marches, traversèrent une petite cour aux remparts crénelés, et la porte cintrée s'étant ouverte, ils se retrouvèrent de l'autre côté de la prison dans la rue déserte, en face de la voiture qui les attendait, le marchepied abaissé.

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

—Eh! vite, vite, mes maîtres, les entendez-vous? cria le cocher tout effaré.

Mais après avoir fait monter Corneille le premier, le grand pensionnaire se retourna vers la jeune fille.

—Adieu, mon enfant, dit-il; tout ce que nous pourrions te dire ne t'exprimerait que faiblement notre reconnaissance. Nous te recommandons à Dieu, qui se souviendra, j'espère, que tu viens de sauver la vie de deux hommes.

Rosa prit la main que lui tendait le grand pensionnaire et la baisa respectueusement.

—Allez, dit-elle, allez, on dirait qu'ils enfoncent la porte.

Jean de Witt monta précipitamment, prit place près de son frère, et ferma le manteau de la voiture en criant:

—Au Tol-Hek!

Le Tol-Hek était la grille qui fermait la porte conduisant au petit port de Schwendingen, dans lequel un petit bâtiment attendait les deux frères.

La voiture partit au galop de deux vigoureux chevaux flamands et emporta les fugitifs.

Rosa les suivit jusqu'à ce qu'ils eussent tourné l'angle de la rue.

Alors elle rentra fermer la porte derrière elle et jeta la clef dans un puits.

Ce bruit, qui avait fait pressentir à Rosa que le peuple enfonçait la porte, était en effet celui du peuple, qui, après avoir fait évacuer la place de la prison, se ruait contre cette porte.

Si solide qu'elle fût, et quoique le geôlier Gryphus, il faut lui rendre cette justice, se refusât obstinément d'ouvrir cette porte, on sentait qu'elle ne résisterait pas longtemps, et Gryphus, fort pâle, se demandait si mieux ne valait pas ouvrir que briser cette porte, lorsqu'il sentit qu'on le tirait doucement par l'habit.

—Tu entends les enragés? dit-il.

—Je les entends si bien, mon père, qu'à votre place.....

Il se retourna et vit Rosa.

—Tu ouvrirais, n'est-ce pas?

—Non, je laisserais enfoncer la porte.

—Mais ils vont me tuer.

—Oui, s'ils vous voient.

—Comment veux-tu qu'ils ne me voient pas?

—Cachez-vous.

—Où cela?

—Dans le cachot secret.

—Mais toi, mon enfant?

—Moi, mon père, j'y descendrait avec vous. Nous fermerons la porte sur nous, et quand ils auront quitté la prison, eh bien, nous sortirons de notre cachette.

—Tu as pardieu raison, s'écria Gryphus; c'est étonnant, ajouta-t-il, ce qu'il y a de jugement dans cette petite tête.

Puis, comme la porte s'ébranlait à la grande joie de la populace:

—Venez, venez, mon père, dit Rosa en ouvrant une petite trappe.

—Mais cependant, nos prisonniers? fit Gryphus.

—Dieu veillera sur eux, mon père, dit la jeune fille; permettez-moi de veiller sur vous.

Gryphus suivit sa fille, et la trappe retomba sur leur tête, juste au moment où la porte brisée donnait passage à la populace.

Au reste, ce cachot où Rosa faisait descendre son père et qu'on appelait le cachot secret offrait aux deux personnages, que nous allons être forcés d'abandonner pour un instant, un sûr asile, n'étant connu que des autorités, qui parfois y enfermaient quelqu'un de ces grands coupables pour lesquels on craint quelque révolte ou quelque enlèvement.

Le peuple se rua dans la prison en criant:

—Mort aux traîtres! à la potence Corneille de Witt! à mort! à mort!

IV

LES MASSACREURS

Le jeune homme, toujours abrité par son grand chapeau, toujours s'appuyant au bras de l'officier, toujours essuyant son front et ses lèvres avec son mouchoir, le jeune homme immobile regardait seul, en un coin du Buytenhoff, perdu dans l'ombre d'un auvent surplombant une boutique fermée, le spectacle que lui donnait cette populace furieuse et qui paraissait approcher de son dénouement.

—Oh! dit-il à l'officier, je crois que vous aviez raison, van Deken, et que l'ordre que messieurs les députés ont signé est le véritable ordre de mort de monsieur Corneille. Entendez-vous ce peuple? il en veut décidément beaucoup aux messieurs de Witt!

—En vérité, ditl'officier, je n'ai jamais entendu de clameurs pareilles.

—Il faut croire qu'ils ont trouvé la prison de notre homme. Ah! tenez, cette fenêtre n'était-elle pas celle de la chambre où a été enfermé monsieur Corneille?

En effet, un homme saisissait à pleines mains et secouait violemment le treillage de fer qui fermait la fenêtre du cachot de Corneille, et que celui-ci venait de quitter il n'y avait pas plus de dix minutes.

—Hourra! hourra! criait cet homme, il n'y est plus!

—Comment, il n'y est plus? demandèrent de la rue ceux qui, arrivés les derniers, ne pouvaient entrer tant la prison était pleine.

—Non! non! répétait l'homme furieux, il n'y est plus, il faut qu'il se soit sauvé.

—Que dit donc cet homme? demanda en pâlissant l'altesse.

—Oh! monseigneur, il dit une nouvelle qui serait bien heureuse si elle était vraie.

—Oui, sans doute, ce serait une bien-heureuse nouvelle si elle était vraie, dit le jeune homme; malheureusement elle ne peut pas l'être.

—Cependant, voyez... dit l'officier.

En effet, d'autres visages furieux, grinçant de colère, se montraient aux fenêtres en criant:

—Sauvé! évadé! ils l'ont fait fuir.

Et le peuple, resté dans la rue, répétait avec d'effroyables imprécations: — Sauvés! évadés! courons après eux, poursuivons-les!

—Monseigneur, il paraît que M. Corneille de Witt est bien réellement sauvé, dit l'officier.

—Oui, de la prison peut-être, répondit celui-ci, mais pas de la ville; vous verrez, van Deken, que le pauvre homme trouvera fermée la porte qu'il croyait trouver ouverte.

—L'ordre de fermer les portes de la ville a-t-il donc été donné, monseigneur?

—Non, je ne crois pas; qui aurait donné cet ordre?

—Eh bien! qui vous fait supposer?

—Il y a des fatalités, répondit négligemment l'altesse, et les plus grands hommes sont parfois tombés victimes de ces fatalités-là.

L'officier sentit à ces mots courir un frisson dans ses veines, car il comprit que, d'une façon ou de l'autre, le prisonnier était perdu.

En ce moment, les rugissements de la foule éclataient comme un tonnerre, car il lui était bien démontré que Cornélius de Witt n'était plus dans la prison.

En effet, Corneille et Jean, après avoir longé le vivier, avaient pris la grande rue qui conduit au Tol-Hek, tout en recommandant au cocher de ralentir le pas de ses chevaux pour que le passage de leur carrosse n'éveillât aucun soupçon.

Mais arrivé au milieu de cette rue, quand il vit de loin la grille, quand il sentit qu'il laissait derrière lui la prison et la mort et qu'il avait devant lui la liberté, le cocher négligea toute précaution et mit le carosse au galop.

Tout à coup il s'arrêta.

—Qu'y a-t-il? demanda Jean en passant la tête par le portière.

—Oh! mes maîtres, s'écria le cocher, il y a...

La terreur étouffait la voix du brave homme.

—Voyons, achève, dit le grand pensionnaire.

—Il y a que la grille est fermée.

—Comment, la grille est fermée! Ce n'est pas l'habitude de fermer la grille pendant le jour.

—Voyez plutôt.

Jean de Witt se pencha en dehors de la voiture et vit en effet la grille fermée.

—Va toujours, dit Jean, j'ai sur moi l'ordre de commutation, le portier ouvrira.

La voiture reprit sa course, mais on sentait que le cocher ne poussait plus ses chevaux avec la même confiance.

Puis en sortant sa tête par la portière, Jean de Witt avait été vu et reconnu par un brasseur qui, en retard sur ses compagnons, fermait sa porte à toute hâte, pour aller les rejoindre sur le Buytenhoff.

Il poussa un cri de surprise, et courut après deux autres hommes qui couraient devant lui.

Au bout de cent pas il les rejoignit et leur parla; les trois hommes s'arrêtèrent, regardant s'éloigner la voiture, mais encore peu sûrs de ceux qu'elle renfermait.

La voiture, pendant ce temps, arrivait au Tol-Hek.

—Ouvrez! cria le cocher.

—Ouvrir, dit le portier paraissant sur le seuil de sa maison, ouvrir, et avec quoi?

—Avec la clef, parbleu! dit le cocher.

—Avec la clef, oui; mais il faudrait l'avoir pour cela.

—Comment! vous n'avez pas la clef de la porte? demanda le cocher.

—Non.

—Qu'en avez-vous donc fait.

—Dame! on me l'a prise.

—Qui cela?

—Quelqu'un qui probablement tenait à ce que personne ne sortit de la ville.

—Mon ami, dit le grand pensionnaire, sortant la tête de la voiture et risquant le tout pour le tout, mon ami, c'est pour moi Jean de Witt et pour mon frère Corneille, que j'emmène en exil.

—Oh! monsieur de Witt, je suis au désespoir, dit le portier se précipitant vers la voiture, mais sur l'honneur, la clef m'a été prise.

—Quand cela?

—Ce matin.

—Par qui?

Par un jeune homme de vingt-deux ans, pâle et maigre.

—Et pourquoi la lui avez-vous remise?

—Parce qu'il avait un ordre signé et scellé.

—De qui?

—Mais de messieurs de l'hôtel de ville.

—Allons, dit tranquillement Corneille, il paraît que bien décidément nous sommes perdus.

—Sais-tu si la même précaution a été prise partout?

—Je ne sais.

—Allons, dit Jean au cocher, Dieu ordonne à l'homme de faire tout ce qu'il peut pour conserver sa vie; gagne une autre porte.

Puis, tandis que le cocher faisait tourner la voiture:

—Merci de ta bonne volonté, mon ami, dit Jean au portier; l'intention est réputée pour le fait; tu avais l'intention de nous

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

sauver, et, aux yeux du Seigneur, c'est comme si tu avais réussi.

—Ah! dit le portier, voyez-vous là-bas?

—Passe au galop à travers ce groupe, cria Jean au cocher, et prends la rue à gauche; c'est notre seul espoir.

Le groupe dont parlait Jean avait eu pour noyau les trois hommes que nous avons vus suivre des yeux la voiture, et qui depuis ce temps et pendant que Jean parlementait avec le portier s'était grossi de sept ou huit nouveaux individus.

Ces nouveaux arrivants avaient évidemment des intentions hostiles à l'endroit du carrosse.

Aussi, voyant les chevaux venir sur eux au grand galop, se mirent-ils en travers de la rue en agitant leurs bras armés de bâtons et criant: Arrête! arrête!

De son côté, le cocher se pencha sur eux et les sillonna de coups de fouet.

La voiture et les hommes se heurtèrent enfin.

Les frères de Witt ne pouvaient rien voir, Mais ils sentirent les chevaux se cabrer, enfermés qu'ils étaient dans la voiture. puis éprouvèrent une violente secousse. Il eut un moment d'hésitation et de tremblement dans toute la machine roulante, qui s'emporta de nouveau, passant sur quelque chose de rond et de flexible qui semblait être le corps d'un homme renversé, et s'éloigna au milieu des blasphèmes.

—Oh! dit Corneille, je crains bien que nous n'ayons fait un malheur.

—Au galop! au galop! cria Jean.

Mais, malgré cet ordre, tout à coup le cocher s'arrêta.

—Eh bien? demanda Jean.

—Voyez-vous? dit le cocher.

Jean regarda.

Toute la populace du Buytenhoff apparaissait à l'extrémité de la rue que devait suivre la voiture, et s'avançait hurlante et rapide comme un ouragan.

—Arrête et sauve-toi, dit Jean au cocher; il est inutile d'aller plus loin; nous sommes perdus.

—Les voilà! les voilà! crièrent ensemble cinq cents voix.

—Oui, les voilà, les traîtres! les meurtriers! les assassins! répondirent à ceux qui venaient au devant de la voiture ceux qui couraient après elle, portant dans leurs bras le corps meurtri d'un de leurs compagnons, qui, ayant voulu sauter à la bride des chevaux, avait été renversé par eux.

C'était sur lui que les deux frères avaient senti passer la voiture.

Le cocher s'arrêta; mais quelques instances que lui fît son maître, il ne voulut point se sauver.

En un instant le carrosse se trouva pris entre ceux qui couraient après lui et ceux qui venaient au devant de lui.

En un instant, il domina toute cette foule agitée comme une île flottante.

Tout à coup l'île flottante s'arrêta. Un maréchal venait, d'un coup de masse, d'assommer un des deux chevaux, qui tomba dans les traits.

En ce moment le volet d'une fenêtre s'entr'ouvrit et l'on put voir le visage livide et les yeux sombres du jeune homme se fixant sur le spectacle qui se préparait.

Derrière lui apparaissait la tête de l'officier presque aussi pâle que la sienne

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! monseigneur, que va-t-il se passer? murmura l'officier.

—Quelque chose de terrible bien certainement, répondit celui-ci.

—Oh! voyez-vous, monseigneur, ils tirent le grand pensionnaire de la voiture, ils le battent, ils le déchirent.

—En vérité, il faut que ces gens-là soient animés d'une bien violente indignation, fit le jeune homme du même ton impassible qu'il avait conservé jusqu'alors.

—Et voici Corneille qu'ils tirent à son tour du carrosse, Corneille déjà brisé, tout mutilé par la torture. Oh! voyez donc, voyez donc.

—Oui, en effet, c'est bien Corneille.

L'officier poussa un faible cri et détourna la tête.

C'est que, sur le dernier degré du marchepied, avant même qu'il eût touché la terre, le Ruart venait de recevoir un coup de barre de fer qui lui avait brisé la tête.

Il se releva cependant, mais pour retomber aussitôt.

Puis des hommes le prenant par les pieds, le tirèrent dans la foule, au milieu de laquelle on put suivre le sillage sanglant qu'il y traçait et qui se refermait derrière lui avec de grandes huées pleines de joies.

Le jeune homme devint pâle encore, ce qu'on eût cru impossible, et son oeil se voila un instant sous sa paupière.

L'officier vit ce mouvement de pitié, le premier que son sévère compagnon eût laissé échapper, et voulant profiter de cet amollissement de son âme:

—Venez, venez, monseigneur, dit-il, car voilà qu'on va assassiner aussi le grand pensionnaire.

Mais le jeune homme avait déjà ouvert les yeux.

—En vérité! dit-il. Ce peuple est implacable. Il ne fait pas bon de le trahir.

—Monseigneur, dit l'officier, est-ce qu'on ne pourrait pas sauver ce pauvre homme, qui a élevé Votre Altesse? S'il y a un moyen, dites-le, et dussé-je y perdre la vie...

Guillaume d'Orange, car c'était lui, plissa son front d'une façon sinistre, éteignit l'éclair de sombre fureur qui étincelait sous sa paupière et répondit:

—Colonel van Deken, allez, je vous prie, trouver mes troupes, afin qu'elles prennent les armes à tout événement.

—Mais laisserai-je donc monseigneur seul ici, en face de ces assassins?

—Ne vous inquiétez pas de moi plus que je ne m'en inquiète, dit brusquement le prince. — Allez.

L'officier partit avec un rapidité qui témoignait bien moins de son obéissance que de la joie de n'assister point au hideux assassinat du second des frères.

Il n'avait point fermé la porte de la chambre que Jean, qui par un effort suprême avait gagné le perron d'une maison située presqu'en face de celle où était caché son élève, chancela sous les secousses qu'on lui imprimait de dix côtés à la fois en disant:

—Mon frère, où est mon frère?

Un de ces furieux lui jeta bas son chapeau d'un coup de poing.

Un autre lui montra le sang qui teignait ses mains, celui-là venait d'éventrer Corneille, et il accourait pour ne point perdre l'occasion d'en faire autant au grand pensionnaire, tandis que l'on traînait au gibet le cadavre de celui qui était déjà mort.

Jean poussa un gémissement lamentable et mit une de ses mains sur ses yeux.

—Ah! tu fermes les yeux, dit un des soldats de la garde bourgeoise, et bien, je vais te les crever, moi!

Et il lui poussa dans le visage un coup de pique sous lequel le sang jaillit.

—Mon frère! cria de Witt, essayant de voir ce qu'était devenu Corneille, à travers le flot de sang qui l'aveuglait: mon frère!

—Va le rejoindre! hurla un autre assassin en lui appliquant son mousquet sur la tempe et en lâchant la détente.

Mais le coup ne partit point.

Alors le meurtrier retourna son arme, et la prenant à deux mains par le canon, il assomma Jean de Witt d'un coup de crosse.

Jean de Witt chancela et tomba à ses pieds.

Mais aussitot, se relevant par un suprême effort:

—Mon frère! cria-t-il d'une voix tellement lamentable que le jeune homme tira le contrevent sur lui.

D'ailleurs il restait peu de chose à voir, car un troisième assassin lui lâcha à bout portant un coup de pistolet qui partit cette fois et lui fit sauter le crâne.

Jean de Witt tomba pour ne plus se relever.

Alors chacun de ces misérables, enhardi par cette chute, voulut décharger son arme sur le cadavre. Chacun voulut donner un coup de masse, d'épée ou de couteau, chacun voulut tirer sa goutte de sang, arracher son lambeau d'habits.

Puis quand ils furent tous deux bien meurtris, bien déchirés, bien dépouillés, la populace les traîna nus et sanglants à un gibet improvisé, où des bourreaux amateurs les suspendirent par les pieds.

Alors arrivèrent les plus lâches, qui n'ayant pas osé frapper la chair vivante, taillèrent en lambeaux la chair morte, puis s'en allèrent vendre par la ville des petits morceaux de Jean et de Corneille à dix sous la pièce.

Nous ne pourrions dire si à travers l'ouverture presque imperceptible du volet le jeune homme vit la fin de cette terrible scène, mais a un moment même où l'on pendait les deux martyrs au gibet, il traversait la foule qui était trop occupée de la joyeuse besogne qu'elle accomplissait pour s'inquiéter de lui, et gagnait le Tol-Hek toujours fermé.

—Ah! monsieur, s'écria le portier, me rapportez-vous la clef?

—Oui, mon ami, la voilà, répondit le jeune homme.

—Oh! c'est un bien grand malheur que vous ne m'ayez pas rapporté cette clef seulement une demi-heure plus tôt, dit le portier en soupirant.

—Et pourquoi cela? demanda le jeune homme.

—Parce que j'eusse pu ouvrir aux messieurs de Witt. Tandis que, ayant trouvé la porte fermée, ils ont été obligés de rebrousser chemin. Ils sont tombés au milieu de ceux qui les poursuivaient.

—La porte! la porte! s'écria une voix qui semblait être celle d'un homme pressé.

Le prince se retourna et reconnut le colonel van Deken.

—C'est vous, colonel? dit-il. Vous n'êtes pas encore sorti de la Haye? C'est accomplir tardivement mon ordre.

—Monseigneur, répondit le colonel, voilà la troisième porte à laquelle je me présente, j'ai trouvé les deux autres fermées.

—Eh bien! ce brave homme va nous ouvrir celle-ci. — Ouvre, mon ami, dit le prince au portier qui était resté tout ébahi à ce titre de monseigneur que venait de donner le colonel van Deken à ce jeune homme pâle auquel il venait de parler si familièrement.

Aussi, pour réparer sa faute, se hâta-t-il d'ouvrir le Tol-Heck, qui roula en criant sur ses gonds.

—Monseigneur veut-il mon cheval? demanda le colonel à Guillaume.

—Merci, colonel, je dois avoir une monture qui m'attend à quelques pas d'ici.

Et prenant un sifflet d'or dans sa poche, il tira de cet instrument, qui à cette époque servait à appeler les domestiques, un son aigu et prolongé, au retentissement duquel accourut un écuyer à cheval et tenant un second cheval en main.

Guillaume sauta sur le cheval sans se servir de l'étrier, et piquant des deux il gagna la route de Leyde.

Quand il fut là, il se retourna.

Le colonel le suivait à une longueur de cheval.

Le prince lui fit signe de prendre rang à côté de lui.

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

—Savez-vous, dit-il sans s'arrêter, que ces coquins-là ont tué aussi M. Jean de Witt comme ils venaient de tuer Corneille?

—Ah! monseigneur, dit tristement le colonel, j'aimerais mieux pour vous que restassent encore ces deux difficultés à franchir pour être de fait le stathouder de Hollande.

—Certes, il eût mieux valu, dit le jeune homme, que ce qui vient d'arriver n'arrivât pas. Mais enfin ce qui est fait est fait, nous n'en sommes pas la cause. Piquons vite, colonel, pour arriver à Alphen avant le message que certainement les états vont m'envoyer au camp.

Le colonel s'inclina, laissa passer devant son prince, et prit à sa suite la place qu'il tenait avant qu'il lui adressât la parole.

—Ah! je voudrais bien, murmura méchamment Guillaume d'Orange en fronçant le sourcil, serrant ses lèvres et enfonçant ses éperons dans le ventre de son cheval, je voudrais bien voir la figure que fera Louis le Soleil, quand il apprendra de quelle façon on vient de traiter ses bons amis MM. de Witt! Oh! soleil, soleil, comme je me nomme Guillaume le Taciturne; soleil, gare à tes rayons!

Et il courut vite sur son bon cheval, ce jeune prince, l'acharné rival du grand roi, ce stathouder si peu solide la veille encore dans sa puissance nouvelle, mais auquel les bourgeois de la Haye venaient de faire un marchepied avec les cadavres de Jean et de Corneille, deux nobles princes aussi devant les hommes et devant Dieu.

V

L'AMATEUR DE TULIPES ET SON VOISIN

Cependant, tandis que les bourgeois de la Haye mettaient en pièces les cadavres de Jean et de Corneille, tandis que Guillaume d'Orange, après s'être assuré que ses deux antagonistes étaient bien morts, galopait sur la route de Leyde suivi du colonel van Deken, qu'il trouvait un peu trop compatissant pour lui continuer la confiance dont il l'avait honoré jusque-là, Craeke, le fidèle serviteur, monté de son côté sur un bon cheval, et bien loin de se douter des terribles événements qui s'étaient accomplis depuis son départ, courait sur les chaussées bordées d'arbres jusqu'à ce qu'il fût hors de la ville et des villages voisins.

Une fois en sûreté, pour ne pas éveiller les soupçons, il laissa son cheval dans une écurie et continua tranquillement son voyage sur des bateaux qui par relais le menèrent à Dordrecht en passant avec adresse par les plus courts chemins de ces bras sinueux du fleuve, lesquels étreignent sous leurs caresses humides ces îles charmantes bordées de saules, de joncs et d'herbes fleuries dans lesquelles broutent nonchalamment les gras troupeaux reluisants au soleil.

Craeke reconnut de loin Dordrecht, la ville riante, au bas de sa colline semée de moulins. Il vit les belles maisons rouges aux lignes blanches, baignant dans l'eau leur pied de briques, et faisant flotter par les balcons ouverts sur le fleuve leurs tapis de soie diaprés de fleurs d'or, merveilles de l'Inde et de la Chine, et près de ces tapis, ces grandes lignes, pièges permanents pour prendre les anguilles voraces qu'attire autour des habitations la sportule quotidienne que les cuisines jettent dans l'eau par leurs fenêtres.

Craeke, du pont de la barque, à travers tous ces moulins aux ailes tournantes, apercevait au déclin du coteau la maison blanche et rose but de sa mission. Elle perdait les crêtes de son toit dans le feuillage jaunâtre d'un rideau de peupliers et se détachait sur le fond sombre que lui faisait un bois d'ormes gigantesques. Elle était située de telle façon que le soleil, tombant sur elle comme dans un entonnoir, y venait sécher, tiédir et féconder même les derniers brouillards que la barrière de verdure ne pouvait empêcher le vent du fleuve d'y porter chaque matin et chaque soir.

Débarqué au milieu du tumulte ordinaire de la ville, Craeke se dirigea aussitôt vers la maison dont nous allons offrir à nos lecteurs une indispensable description.

Blanche, nette, reluisante, plus proprement lavée, plus soigneusement cirée aux endroits cachés qu'elle ne l'était aux endroits aperçus, cette maison renfermait un mortel heureux.

Ce mortel heureux, *rara avis*, comme dit Juvénal, était le docteur van Baerle, filleul de Corneille. Il habitait la maison que nous venons de décrire depuis son enfance; car c'était la maison natale de son père et de son grand-père, anciens marchands nobles de la noble ville de Dordrecht.

Monsieur van Baerle le père avait amassé dans le commerce des Indes trois à quatre cent mille florins que M. van Baerle le fils avait trouvés tous neufs, en 1668, à la mort de ses bons et chers parents, bien que ces florins fussent frappés au millésime, les uns de 1640, les autres de 1610; ce qui prouvait qu'il y avait florins du père van Baerle et florins du grand-père van Baerle; ces quatre cent mille florins, hâtons-nous de le dire, n'étaient que la bourse, l'argent de poche de Cornélius van Baerle, le héros de cette histoire, ses propriétés dans la province donnant un revenu de dix mille florins environ.

Lorsque le digne citoyen père de Cornélius avait passé de vie à trépas, trois mois après les funérailles de sa femme, qui semblait être partie la première pour lui rendre facile le chemin de la mort, comme elle lui avait rendu facile le chemin de la vie, il avait dit à son fils en l'embrassant pour la dernière fois:

—Bois, mange et dépense, si tu veux vivre en réalité, car ce n'est pas vivre que de travailler tout le jour sur une chaise de bois ou sur un fauteuil de cuir, dans un laboratoire ou dans un magasin. Tu mourras à ton tour, et si tu n'as pas le bonheur d'avoir un fils, tu laisseras éteindre notre nom, et mes florins étonnés se trouveront avoir un maître inconnu, ces florins neufs que nul n'a jamais pesés que mon père, moi et le fondeur. N'imite pas surtout ton parrain, Corneille de Witt, qui s'est jeté dans la politique, la plus ingrate des carrières, et qui bien certainement finira mal.

Puis il était mort, ce digne monsieur van Baerle, laissant tout désolé son fils Cornélius, lequel aimait fort peu les florins et beaucoup son père.

Cornélius resta donc seul dans la grande maison.

En vain son parrain Corneille lui offrit-il de l'emploi dans les services publics; en vain voulut-il lui faire goûter de la gloire, quand Cornélius, pour obéir à son parrain, se fut embarqué avec de Ruyter sur le vaisseau *les Sept Provinces*, qui commandait aux cent trente-neuf bâtiments avec lesquels l'illustre amiral allait balancer seul la fortune de la France et de l'Angleterre réunies. Lorsque, conduit par le pilote Léger, il fut arrivé à une portée de mousquet du vaisseau *le Prince*, sur lequel se trouvait le duc d'York, frère du roi d'Angleterre, lorsque l'attaque de Ruyter, son patron, eut été faite si brusque et si habile que, sentant son bâtiment près d'être emporté, le duc d'York n'eut que le temps de se retirer à bord du *Saint-Michel;* lorsqu'il eut vu le *Saint-Michel*, brisé, broyé sous les boulets hollandais, sortir de la ligne; lorsqu'il eut vu sauter un vaisseau, *Le Comte de Sanwick*, et périr dans les flots ou dans le feu quatre cents matelots; lorsqu'il eut vu qu'à la fin de tout cela, après vingt bâtiments mis en morceaux, après trois mille tués, après cinq mille blessés, rienn'était décidé ni pour ni contre, que chacun s'attribuait la victoire, que c'était à recommencer, et que seulement un nom de plus, la bataille de Southwood-Bay, était ajouté au catalogue des batailles; quand il eut calculé ce que perd de temps à se boucher les yeux et les oreilles un homme qui veut réfléchir même lorsque ses pareils se canonnent entre eux, Cornélius dit adieu à Ruyter, au Ruart de Pulten et à la gloire, baisa les genoux du grand pensionnaire, qu'il avait en vénération profonde, et rentra dans sa maison de Dordrecht, riche de son repos acquis, de ses vingt-huit ans, d'une santé de fer, d'une vue perçante, et plus que de ses quatre cent milles florins de capital et de ses dix mille florins de revenus, de cette convection qu'un homme a toujours reçu du ciel trop pour être heureux, assez pour ne l'être pas.

En conséquence et pour se faire un bonheur à sa façon, Cornélius se mit à étudier les végétaux et les insectes, cueillit et classa tout la flore des îles, piqua toute l'entomologie de la province, sur laquelle il composa un traité manuscrit avec planches dessinées de sa main, et enfin, ne sachant plus que faire de son temps et de son argent surtout, qui allait s'augmentant d'une façon effrayante, il se mit à choisir parmi toutes les folies de son pays et de son époque une des plus élégantes et des plus coûteuses.

Il aima les tulipes.

C'était le temps, comme on sait, où les Flamands et les Portugais, exploitant à l'envi ce genre d'horticulture, en étaient arrivés à diviniser la tulipe et à faire de cette fleur venue de l'Orient ce que jamais naturaliste n'avait osé faire de la race humaine, de peur de donner de la jalousie à Dieu.

Bientôt de Dordrecht à Mons il ne fut plus question que des tulipes de mynheer van Baerle, et ses planches, ses fosses, ses chambres de séchage, ses cahiers de caïeux furent visités comme jadis les galeries et les bibliothèques d'Alexandrie par les illustres voyageurs romains.

Van Baerle commença par dépenser son revenu de l'année à établir sa collection, puis il ébrécha ses florins neufs à la perfectionner; aussi son travail fut-il récompensé d'un magnifique résultat: il trouva cinq espèces différentes qu'il nomma la *Jeanne*, du nom de sa mère, la *Baerle*, du nom de son père, la *Corneille*, du nom de son parrain: — les autres noms nous échappent, mais les amateurs pourront bien certainement les retrouver dans les catalogues du temps.

En 1672, au commencement de l'année, Corneille de Witt vint à Dordrecht pour y habiter trois mois dans son ancienne maison de famille; car on sait que non seulement Corneille était né à Dordrecht, mais que la famille des de Witt était originaire de cette ville.

Corneille commençait dès lors, comme disait Guillaume d'Orange, à jouir de la plus parfaite impopularité. Cependant, pour ses concitoyens, les bons habitants de Dordrecht, il n'était pas encore un scélérat à pendre, et ceux-ci, peu satisfaits de son républicanisme un peu trop pur, mais fiers de sa valeur personnelle, voulurent bien lui offrir le vin de la ville quand il entra.

Après avoir remercié ses concitoyens, Corneille alla voir sa vieille maison paternelle, et ordonna quelques réparations avant que madame de Witt, sa femme, vînt s'y installer avec ses enfants.

Puis le Ruart se dirigea vers la maison de son filleul, qui seul peut-être à Dordrecht

Au prochain REMORQUAGE, appelez 2-1553 — GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Station Club Automobile

ignorait encore la présence du Ruart dans sa ville natale.

Autant Corneille de Witt avait soulevé de haines en maniant ces graines malfaisantes qu'on appelle les passions politiques, autant van Baerle avait amassé de sympathies en négligeant complètement la culture de la politique, absorbé qu'il était dans la culture de ses tulipes.

Aussi van Baerle était-il chéri de ses domestiques et de ses ouvriers, aussi ne pouvait-il supposer qu'il existât au monde un homme qui voulût du mal à un autre homme.

Et cependant, disons-le à la honte de l'humanité, Cornélius van Baerle avait, sans le savoir, un ennemi bien autrement féroce, bien autrement acharné, bien autrement irréconciable, que jusque-là n'en avaient compté le Ruart et son frère parmi les orangistes les plus hostiles à cette admirable fraternité qui, sans nuage pendant la vie, venait se prolonger par le dévouement au delà de la mort.

Au moment où Cornélius commença de s'adonner aux tulipes, il y jeta ses revenus de l'année et les florins de son père. Il y avait à Dordrecht et demeurant porte à porte avec lui, un bourgeois nommé Isaac Boxtel, qui, depuis le jour où il avait atteint l'âge de connaissance, suivait le même penchant et se pâmait au seul énoncé du mot *tulban*, qui, ainsi que l'assure le *floriste français*, c'est-à-dire l'historien le plus savant de cette fleur, est le premier mot qui, dans la langue du Chingulais, ait servi à désigner ce chef-d'oeuvre de la création qu'on appelle la tulipe.

Boxtel n'avait pas le bonheur d'être riche comme van Baerle. Il s'était donc à grand'peine, à force de soins et de patience, fait dans sa maison de Dordrecht un jardin commode à la culture, il avait aménagé le terrain selon les prescriptions voulues, et donné à ses couches précisément autant de chaleur et de fraîcheur que le codex des jardiniers en autorise.

A la vingtième partie d'un degré près, Isaac savait la température de ses châssis. Il savait le poids du vent et le tamisait de façon qu'il l'accommodait au balancement des tiges de ses fleurs. Aussi ses produits commençaient-ils à plaire. Ils étaient beaux, recherchés même. Plusieurs amateurs étaient venus visiter les tulipes de Boxtel. Enfin, Bovtel avait lancé dans le monde des Linné et des Tournefort une tulipe de son nom. Cette tulipe avait fait son chemin, avait traversé la France, était entrée en Espagne, avait pénétré jusqu'en Portugal, et le roi don Alphonse VI, qui, chassé de Lisbonne, s'était retiré dans l'île de Terceire, où il s'amusait, non pas, comme le grand Condé, à arroser des oeillets, mais à cultiver des tulipes, avait dit: *Pas mal* en regardant la susdite Boxtel.

Tout à coup, à la suite de toutes les études auxquelles il s'était livré, la passion de la tulipe ayant envahi Cornélius van Baerle, celui-ci modifia sa maison de Dordrecht, qui, ainsi que nous l'avons dit, était voisine de celle de Boxtel et fit élever d'un étage certain bâtiment de sa cour, lequel, en s'élevant, ôta environ un demi-degré de chaleur et, en échange, rendit un demi-degré de froid au jardin de Boxtel, sans compter qu'il coupa le vent et dérangea tous les calculs et toute l'économie horticole de son voisin.

Après tout, ce n'était rien que ce malheur aux yeux du voisin Boxtel. Van Baerle n'était qu'un peintre, c'est-à-dire un espèce de fou qui essaie de reproduire sur la toile en les défigurant les merveilles de la nature. Le peintre faisait élever son atelier d'un étage pour avoir meilleur jour, c'était son droit. Monsieur van Baerle était peintre comme monsieur Boxtel était fleuriste-tulipier; il voulait du soleil pour ses tableaux, il en prenait un demi-degré aux tulipes de monsieur Boxtel.

La loi était pour monsieur van Baerle. *Bene sit.*

D'ailleurs, Boxtel avait découvert que trop de soleil nuit à la tulipe, et que cette fleur poussait mieux et plus colorée avec le tiède soleil du matin ou du soir qu'avec le brûlant soleil de midi.

Il sut donc presque gré à Cornélius van Baerle de lui avoir bâti gratis un parasoleil.

Peut-être n'était-ce point tout à fait vrai, et ce que disait Boxtel à l'endroit de son voisin van Baerle n'était-il pas l'expression entière de sa pensée. Mais les grandes âmes trouvent dans la philosophie d'étonnantes ressources au milieu des grandes catastrophes.

Mais hélas! que devint-il, cet infortuné Boxtel, quand il vit les vitres de l'étage nouvellement bâti se garnir d'oignons, de caïeux, de tulipes en pleine terre, de tulipes en pot, enfin de tout ce qui concerne la profession d'un monomane tulipier!

Il y avait les paquets d'étiquettes, il y avait les casiers, il y avait les boîtes à compartiments et les grillages de fer destinés à fermer ces casiers pour y renouveler l'air sans donner accès aux souris, aux charançons, aux loirs, aux mulots et aux rats, curieux amateurs de tulipes à deux mille francs l'oignon.

Boxtel fut fort ébahi lorsqu'il vit tout ce matériel, mais il ne comprenait pas encore l'étendue de son malheur. On savait van Baerle ami de tout ce qui réjouit la vue. Il étudiait à fond la nature pour ses tableaux, finis comme ceux de Gérard Dow, son maître, et de Miéris, son ami. N'était-il pas possible qu'avant à peindre l'intérieur d'un tulipier, il eût amassé dans son nouvel atelier tous les accessoires de la décoration!

Cependant, quoique bercé par cette décevante idée, Boxtel ne put résister à l'ardente curiosité qui le dévorait. Le soir venu, il appliqua une échelle contre le mur mitoyen, et regardant chez le voisin Baerle, il se convainquit que la terre d'un énorme carré peuplé naguère de plantes différentes, avait été remuée, disposée en platesbandes de terreau mêlé de boue de rivière, combinaison essentiellement sympathique aux tulipes, le tout contreforté de bordures de gazon pour empêcher les éboulements. En outre, soleil levant, soleil couchant, ombre ménagée pour tamiser le soleil de midi; de l'eau en abondance et à portée, exposition au sud-sud-ouest, enfin conditions complètes, non seulement de réussite, mais de progrès. Plus de doute, van Baerle était devenu tulipier.

Boxtel se représenta sur-le-champ ce savant homme aux 400,000 florins de capital, aux 10,000 florins de rente, employant ses ressources morales et physique à la culture des tulipes en grand. Il entrevit son succès dans un vague mais prochain avenir, et conçut, par avance, une telle douleur de ce succès, que ses mains se relâchant, les genoux s'affaissèrent, il roula désespéré en bas de son échelle.

Ainsi, ce n'était pas pour des tulipes en peinture, mais pour des tulipes réelles que van Baerle lui prenait un demi-degré de chaleur. Ainsi, van Baerle allait avoir la plus admirable des expositions solaires, et en outre une vaste chambre où conserver ses oignons et ses caïeux: chambre éclairée, aérée, ventillée, richesse interdite à Boxtel,qui avait été forcé de consacrer à cet usage sa chambre à coucher, et qui, pour ne pas nuire par l'influence des esprits animaux à ses caïeux et à ses tubercules, se résignait à coucher au grenier.

Ainsi porte à porte, mur à mur, Boxtel allait avoir un rival, un émule, un vainqueur peut-être et ce rival, au lieu d'être quelque jardinier obscur, inconnu, c'était le filleul de maître Corneille de Witt, c'est-à-dire une célébrité!

Boxtel, on le voit, avait l'esprit moins bien fait que Porus, qui se consolait d'avoir été vaincu par Alexandre, justement à cause de la célébrité de son vainqueur.

En effet, qu'arriverait-il si jamais van Baerle trouvait une tulipe nouvelle et la nommait *la Jean de Witt*, après en avoir nommé une *la Corneille*! Ce serait à en étouffer de rage.

Ainsi, dans son envieuse prévoyance, Boxtel, praphète de malheur pour lui-même, devinait ce qui allait arriver.

Aussi Boxtel, cette découverte faite, passa-t-il la plus exécrable nuit qui se puisse imaginer.

VI

LA HAINE D'UN TULIPIER

A partir de ce moment, au lieu d'une préoccupation, Boxtel eut une crainte. Ce qui donne de la vigueur et de la noblesse aux efforts du corps et de l'esprit, la culture d'une idée favorite, Boxtel le perdit en ruminant tout le dommage qu'allait lui causer l'idée du voisin.

Van Baerle, comme on peut le penser, du moment où il eut appliqué à ce point la parfaite intelligence dont la nature l'avait doué, van Baerle réussit à élever les plus belles tulipes.

Mieux que qui que ce soit à Harlem et à Leyde, villes qui offrent les meilleurs terroirs et les plus sains climats. Cornélius réussit à varier les couleurs, à modeler les formes, à multiplier les espèces.

Il était de cette école ingénieuse et naïve qui prit pour devise dès le septième siècle cet aphorisme développé en 1653 par un de ses adeptes:

"C'est offenser Dieu que mépriser les fleurs."

Prémisse dont l'école tulipière, la plus exclusive des écoles, fit en 1653 le syllogisme suivant:

"C'est offenser Dieu que mépriser les fleurs.

"Plus la fleur est belle, plus en la méprisant on offense Dieu.

"La tulipe est la plus belle de toutes les fleurs.

NOTRE INDEX DE NOS ANNONCEURS

Vous permet d'économiser du temps, suggère l'article approprié à acheter, vous conduit chez les meilleurs vendeurs où la qualité, la variété et le service courtois prédominent.

Votre auto souffre de défectuosités? Conduisez-le au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

"Donc qui méprise la tulipe offense démesurément Dieu."

Raisonnement à l'aide duquel, on le voit, avec de la mauvaise volonté, les quatre ou cinq mille tulipiers de Hollande, de France et de Portugal, nous ne parlons pas de ceux de Ceylan, de l'Inde et de la Chine, eussent mis l'univers hors la loi, et déclaré schismatiques, hérétiques et dignes de mort plusieurs centaines de millions d'hommes froids pour la tulipe.

Il ne faut point douter que pour une pareille cause Boxtel, quoique ennemi mortel de van Baerle, n'eût marché sous le même drapeau que lui.

Donc van Baerle obtint des succès nombreux et fit parler de lui, si bien que Boxtel disparut à tout jamais de la liste des notables tulipiers de la Hollande, et que la tuliperie de Dordrecht fut représentée par Cornélius van Baerle, le modeste et inoffensif savant.

Ainsi du plus humble rameau la greffe fait jaillir les rejetons les plus fiers, et l'églantier aux quatre pétales incolores commence la rose gigantesque et parfumée. Ainsi les maisons royales ont pris parfois naissance dans la chaumière d'un bûcheron ou dans la cabane d'un pêcheur.

Van Baerle, adonné tout entier à ses travaux de semis, de plantation, de récolte, van Baerle, caressé par toute la tuliperie d'Europe, ne soupçonna pas même qu'à ses côtés il y eût un malheureux détrôné dont il était l'usurpateur. Il continua ses expériences, et par conséquent ses victoires, et en deux années couvrit ses plates-bandes de sujets tellement merveilleux que jamais personne, excepté peut-être Shakespeare et Rubens, n'avait tant créé après Dieu.

Aussi, fallait-il, pour prendre une idée d'un damné oublié par Dante, fallait-il voir Boxtel pendant ce temps. Tandis que van Baerle sarclait, amendait, humectait ses plates-bandes, tandis qu'agenouillé sur le talus de gazon, il analysait chaque veine de la tulipe en floraison et méditait les modifications qu'on y pouvait faire, les mariages de couleurs qu'on y pouvait essayer, Boxtel, caché derrière un petit sycomore qu'il avait planté le long du mur, et dont il se faisait un éventail, suivait, l'oeil gonflé, la bouche écumante, chaque pas, chaque geste de son voisin, et quand il croyait le voir joyeux, quand il surprenait un sourire sur ses lèvres, un éclair de bonheur dans ses yeux, alors il leur envoyait tant de malédictions, tant de furieuses menaces, qu'on ne saurait concevoir comment ces souffles empestés d'envie et de colère n'allaient point s'infiltrant dans les tiges des fleurs y porter des principes de décadence et des germes de mort.

Bientôt, tant le mal une fois maître d'une âme humaine y fait de rapides progrès, bientôt Boxtel ne se contenta plus de voir van Baerle. Il voulut voir aussi ses fleurs, il était artiste au fond, et le chef-d'oeuvre d'un rival lui tenait au cour.

Il acheta un télescope, à l'aide duquel, aussi bien que le propriétaire lui-même, il put suivre chaque évolution de la fleur, depuis le moment où elle pousse, la première année, son pâle bourgeon hors de terre, jusqu'à celui où, après avoir accompli sa période de cinq années, elle arrondit son noble et gracieux cylindre sur lequel apparaît l'incertaine nuance de sa couleur et se développent les pétales de la fleur, qui seulement alors révèle les trésors secrets de son calice.

Oh! que de fois le malheureux jaloux, perché sur son échelle, aperçut-il dans les plates-bandes de van Baerle des tulipes qui l'aveuglaient par leur beauté, le suffoquaient par leur perfection!

Alors, après la période d'admiration qu'il ne pouvait vaincre, il subissait la fièvre de l'envie, ce mal qui ronge la poitrine et qui change le coeur en une myriade de petits serpents qui se dévorent l'un l'autre, source infâme d'horribles douleurs.

Que de fois, au milieu de ses tortures, dont aucune description ne saurait donner l'idée, Boxtel fut-il tenté de sauter la nuit dans le jardin, d'y ravager les plantes, de dévorer les oignons avec les dents, et de sacrifier à sa colère le propriétaire lui-même s'il osait défendre ses tulipes.

Mais tuer une tulipe c'est, aux yeux d'un viritable horticulteur, un si épouvantable crime!

Tuer un homme, passe encore.

Cependant, grâce aux progrès que faisait tous les jours van Baerle dans la science qu'il semblait deviner par instinct, Boxtel en vint à un tel paroxysme de fureur qu'il médita de lancer des pierres et des bâtons dans les planches de tulipes de son voisin.

Mais comme il réfléchit que le lendemain, à la vue du dégât, van Baerle informerait, que l'on constaterait alors que la rue était loin, que pierres et bâtons ne tombaient plus du ciel au dix-septième siècle comme au temps des Amalécites, que l'auteur du crime quoiqu'il eût opéré dans la nuit, serait découvert et non seulement puni par la loi, mais encore déshonoré à tout jamais aux yeux de l'Europe tulipière, Boxtel aiguisa la haine par la ruse et résolut d'employer un moyen qui ne le compromît pas.

Il chercha longtemps, c'est vrai, mais enfin il trouva.

Un soir il attacha deux chats chacun par une patte de derrière, avec une ficelle de dix pieds de long, et les jeta, du haut du mur, au milieu de la plate-bande maîtresse, de la plate-bande princière, de la plate-bande royale, qui non seulement contenait la *Corneille de Witt,* mais encore la *Brabançonne,* blanc de lait, pourpre et rouge; la *Marbrée,* de Rotre, gris de lin mouvant, rouge et incarnadin éclatant; et la *Merveille,* de Harlem; la tulipe *Columbin obscur* et *Colombin clair terni.*

L'épouse. — Peu importe. Nous aurons au moins des pièces de rechange.
(Smith's Weekly, Sydney.)

Les animaux effarés, en tombant du haut en bas du mur, se ruèrent d'abord sur la plate-bande, essayant de fuir chacun de son côté, jusqu'à ce que le fil qui les retenait l'un à l'autre fût tendu; mais alors, sentant l'impossibilité d'aller plus loin, ils vaguèrent ça et là avec d'affreux miaulements, fauchant avec leur corde les fleurs au milieu desquelles ils se débattaient; puis enfin, après un quart d'heure de lutte acharnée, étant parvenus à rompre le fil qui les enchevêtrait, ils disparurent.

Boxtel, caché derrière son sycomore, ne voyait rien, à cause de l'obscurité de la nuit; mais aux cris enragés des deux chats, il supposait tout, et son coeur, dégonflant de fiel, s'emplissait de joie.

Le désir de s'assurer du dégât commis était si grand dans le coeur de Boxtel qu'il resta jusqu'au jour pour jouir par ses yeux de l'état où la lutte des deux matous avait mis les plates-bandes de son voisin.

Il était glacé par le brouillard du matin; mais il ne sentait pas le froid; l'espoir de la vengeance lui tenait chaud.

La douleur de son rival allait le payer de toutes ses peines.

Aux premirs rayons du soleil, la porte de la maison blanche s'ouvrit; van Baerle apparut, et s'approcha de ses plates-bandes, souriant comme un homme qui a passé la nuit dans son lit, qui y a fait de bons rêves.

Tout à coup il aperçoit des sillons et des monticules désordonnés comme sont les piques d'un bataillon au milieu duquel aurait tombé une bombe.

Il accourt tout pâlissant.

Boxtel tressaillit de joie. Quinze ou vingt tulipes lacérées, éventrées, gisaient les unes courbées, les autres brisées tout à fait et déjà pâlissantes; la sève coulait de leurs blessures; la sève, ce sang précieux que van Baerle eût voulu racheter au prix du sien.

Mais, ô surprise! ô joie de van Baerle! ô douleur inexprimable de Boxtel! pas une des quatre tulipes menacées par l'attentat de ce dernier n'avait été atteinte. Elles levaient fièrement leurs nobles têtes au-dessus des cadavres de leurs compagnes. C'était assez pour consoler van Baerle, c'était assez pour faire crever d'ennui l'assassin, qui s'arrachait les cheveux à la vue de son crime commis et commis inutilement.

Van Baerle, tout en déplorant le malheur qui venait de le frapper, malheur qui, du reste, par la grâce de Dieu, était moins grand qu'il n'aurait pu être, van Baerle ne put en deviner la cause. Il s'informa seulement et apprit que toute la nuit avait été troublée par les miaulements terribles. Au reste, il reconnut le passage des chats à la trace laissée par leurs griffes, au poil resté sur le champ de bataille et auquel les gouttes indifférentes de la rosée tremblaient comme elles faisaient à côté sur les feuilles d'une fleur brisée, et pour éviter qu'un pareil malheur se renouvelât à l'avenir, il ordonna qu'un garçon jardinier coucherait chaque nuit dans le jardin, sous une guérite, près des plates-bandes.

ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS
Consultez notre Index des Annonceurs pour fixer votre choix

Lorsque vous passerez à Limoilou, arrêtez au GARAGE LEVESQUE, 77, 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

Boxtel entendit donner l'ordre. Il vit se dresser la guérite dès le même jours, et trop heureux de n'avoir pas été soupçonné, seulement plus animé que jamais contre l'heureux horticulteur, il attendit de meilleurs occasions.

Ce fut vers cette époque que la société tulipière de Harlem proposa un prix pour la découverte, nous n'osons pas dire pour la fabrication de la grande tulipe noire et sans tache, problème non résolu et regardé comme insoluble, si l'on considère qu'à cette époque l'espèce n'existait pas même à l'état de bistre dans la nature.

Ce qui faisait dire à chacun que les fondateurs du prix eussent aussi bien pu mettre deux millions que cent mille livres, la chose étant impossible.

Le monde tulipier n'en fut pas moins ému de la base à son faîte.

Quelques amateurs prirent l'idée, mais sans croire à son application; mais telle est la puissance imaginaire des horticulteurs que, tout en regardant leur spéculation comme manquée à l'avance, ils ne pensèrent plus d'abord qu'à cette grande tulipe noire réputée chimérique comme le cygne noir d'Horace, et comme le merle blanc de la tradition française.

Van Baerle fut du nombre des tulipiers qui prirent l'idée; Boxtel fut au nombre de ceux qui pensèrent à la spéculation. Du moment où van Baerle eut incrusté cette tâche dans sa tête perspicace et ingénieuse, il commença lentement les semis et les opérations nécessaires pour amener du rouge au brun, et du brun au brun foncé, les tulipes qu'il avait cultivées jusque-là.

Dès l'année suivante, il obtint des produits d'un bistre parfait, et Boxtel les aperçut dans sa plate-bande, lorsque lui n'avait encore trouvé que le brun clair.

Peut-être serait-il important d'expliquer aux lecteurs les belles théories qui consistent à prouver que la tulipe emprunte aux éléments ses couleurs; peut-être nous saurait-on gré d'établir que rien n'est impossible à l'horticulteur qui met à contribution, par sa patience et son génie, le feu du soleil, la candeur de l'eau, les sucs de la terre et les souffles de l'air. Mais ce n'est pas un traité de la tulipe en général, c'est l'histoire d'une tulipe en particulier, que nous avons résolu d'écrire; nous nous y renfermerons, quelque attrayants que soient les appâts du sujet juxtaposé au nôtre.

Boxtel, encore une fois vaincu par la supériorité de son ennemi, se dégoûta de la culture et, à moitié fou, il se voua tout entier à l'observation.

La maison de son rival était à claire-voie. Jardin ouvert au soleil, cabinets vitrés pénétrables à la vue, casiers, armoires, boîtes et étiquettes dans lesquels le télescope plongeait facilement; Boxtel laissa pourrir les oignons sur les couches, sécher les coques dans leurs cases, mourir les tulipes sur les plates-bandes, et désormais usant sa vie avec sa vue, il ne s'occupa que de ce qui se passait chez van Baerle, il respira par la tige de ses tulipes, se désaltéra par l'eau qu'on leur jetait, et se rassasia de la terre molle et fine que saupoudrait le voisin sur ses oignons chéris. Mais le plus curieux du travail ne s'opérait pas dans le jardin.

Sonnait une heure, une heure de la nuit, van Baerle montait à son laboratoire, dans le cabinet vitré où le télescope de Boxtel pénétrait si bien, et là, dès que les lumières du savant succédant aux rayons du jour avaient illuminé murs et fenêtres, Boxtel voyait fonctionner le génie inventif de son rival.

Il le regardait triant ses graines, les arrosant de substances destinées à les modifier ou à les colorer. Il devinait, lorsque chauffant certaines de ces graines, puis les humectant, puis les combinant avec d'autres par une sorte de greffe, opération minutieuse et merveilleusement adroite, il enfermait dans les ténèbres celles qui devaient donner la couleur noire, exposait au soleil ou à la lampe celles qui devaient donner la couleur rouge, mirait dans un éternel reflet d'eau celles qui devaient fournir le blanc, candide représentation hermétique de l'élément humide.

Cette magie innocente, fruit de la rêverie enfantine et du génie viril tout ensemble, ce travail patient, éternel, dont Boxtel se reconnaissait incapable, c'était de verser dans le télescope de l'envieux toute sa vie, toute sa pensée, tout son espoir.

Chose étrange! tant d'intérêt et l'amour propre de l'art n'avaient pas éteint chez Isaac la féroce envie, la soif de la vengeance. Quelquefois, en tenant van Baerle dans son télescope, il se faisait l'illusion qu'il l'ajustait avec un mousquet infaillible, et il cherchait du doigt la détente pour lâcher le coup qui devait le tuer; mais il est temps que nous rattachions à cette époque des travaux de l'un et de l'espionnage de l'autre la visite que Corneille de Witt, Ruart de Pulten, venait faire à sa ville natale.

FIN

17, rue Victoria, Lévis Tél.: 261-W

J.-ALF. LEMIEUX

COURTIER EN ASSURANCES

93, rue St-Pierre - Tél.: 2-7250

Québec

Le GARAGE GAUVIN y remédiera promptement!

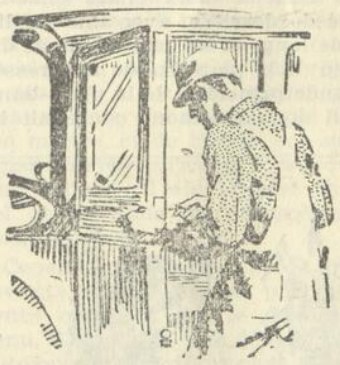
CONFIEZ-LUI VOTRE AUTO

et vous vous féliciterez des résultats obtenus.

Réparations Générales

Spécialité: SYSTEME ELECTRIQUE

Satisfaction garantie. Essayez-nous.



GARAGE GAUVIN

OCTAVE GAUVIN, Prop.

216½, Richelieu QUEBEC Tél.: 2-5807

LA LAITERIE FRONTENAC, LIMITÉE

LAIT - BEURRE - CREME - CREME GLACEE

Fournisseurs des Gouttes de Lait, du Château Frontenac, de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus.

Patronisée par Leurs Excellences le Vicomte et la Vicomtesse Wellingdon

LA LAITERIE FRONTENAC, LIMITEE

142, de l'Eglise, - QUEBEC

Vous ne sauriez mieux faire qu'au GARAGE LEVESQUE, 77 1ère Avenue — Tél.: 2-1553

UN HOMME BIEN MIS EST TOUJOURS EN ÉVIDENCE

C'est pourquoi vous reconnaîtrez toujours, à son goût et à son chic, l'homme qui porte un complet de chez Holt, Renfrew.

Ces complets, de coupe anglaise récente, sont confectionnés avec les meilleurs et les plus beaux tissus.

L'élégance parfaite de ces complets attirera et captivera votre entière attention.

HÂTEZ-VOUS DE VENIR CHOISIR VOTRE NOUVEAU COMPLET D'ÉTÉ

Holt, Renfrew & Co.
Limited

35, rue BUADE QUEBEC

SPORTS D'ÉTÉ

VOUS NE SAURIEZ MIEUX FAIRE QUE DE VOUS APPROVISIONNER AUX

Grands Magasins Samson & Filion

POUR TOUS VOS ARTICLES DE SPORT

Balle au Camp – Tennis – Pêche, etc.

VOS VACANCES ET LA VIE AU GRAND AIR

seront doublement appréciées puisque vous y gagnerez en entrant nous voir.

Conditions spéciales pour les Clubs ou Associations

"COLEMAN"! LA TROUVAILLE DES SPORTSMEN....

Pour votre campement, chalet, résidence d'été et tous les besoins généraux, le poêle, la lampe et le fanal "Coleman" vous seront des compagnons sûrs et fidèles dont vous ne voudrez plus vous séparer.

Demandez-nous une démonstration.

SAMSON & FILION, Limitée

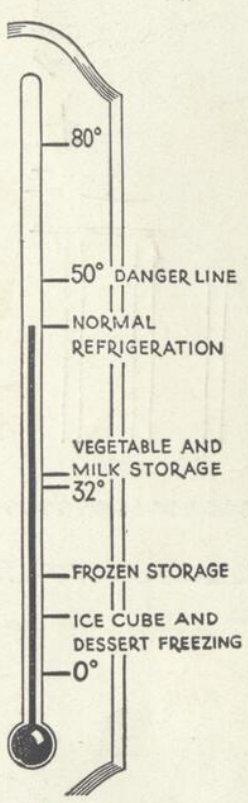
Ferronnerie — Quincaillerie — Articles de Sport, etc.

343, rue St-Paul, **(En face gare C.P.R.)** QUEBEC

Avez-vous vu cette merveilleuse nouvelle création du

"MULTI-COLD"

ajoutée maintenant au Frigidaire ?...



LE "MULTI-COLD" est une merveilleuse nouvelle invention créée par les ingénieurs du Frigidaire qui vous permet d'obtenir à volonté, dans un même cabinet, des températures variées appropriées à chaque aliment.

Cette sensationnelle création du "MULTI-COLD", comme son nom l'indique, peut ainsi produire en même temps quatre températures distinctes et différentes suivant les besoins quotidiens.

Elle vous permet d'avoir de délicieux desserts glacés qui exigent un froid extrême tout en conservant à la fois, dans un seul et même Frigidaire, tels autres aliments qui requièrent des différents degrés de froid.

C'est le plus grand perfectionnement de la réfrigération automatique et le Frigidaire est tout naturellement le premier à en faire bénéficier ses centaines de milliers de clients satisfaits.

LE FRIGIDAIRE

VOUS OFFRE LA COMBINAISON DE CES CARACTERISTIQUES TRES DESIRABLES.

—— o o O o o ——

"Le Multi-cold Frigidaire"

Producteur de températures variées apropriées à chaque aliment.

— — —

"L'Hydrateur Frigidaire"

Compartiment spécial à air humide qui rend les légumes et les salades délicieusement fraîches et tendres.

— — —

"Le Régulateur du Froid Frigidaire"

Permettant de contrôler la température, la vitesse de congélation et la préparation d'une grande variété de délicieux desserts.

— — —

"Acier porcelaine Frigidaire"

Un fini qui se conserve votre vie durant.

— — —

Un surplus de pouvoir

OPERATION SILENCIEUSE

— — —

Des prix peu élevés

Des termes très faciles.

— — —

OU POUVEZ-VOUS TROUVER UNE TELLE VALEUR?

IL N'Y A QU'UN SEUL FRIGIDAIRE PRODUIT DE GENERAL MOTORS

GOULET & BELANGER, Ltée

8, rue de la Couronne QUEBEC Téléphone: 6101